AUJOURD'HUI, LE DÉBUT D'UN DOCUMENT EXTRAORDINAIRE

PENDANT DÉCEMBRE
GRANDE MISE EN VENTE EXCEPTIONNELLE
DIVAN-LIT transformable 1 personne, tissu fantaisie, à partir de 7.500 f
FAUTEUIL CUIR VÉRITABLE coussin velours à partir de .. .. 12.800 f
Et tout un choix d'articles utiles pour cadeaux : petits meubles, fauteuils, canapés-lits, tables diverses, guéridons, lampadaires, etc...
LE BEAU MEUBLE
17 Bd BARBÈS-PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Paris-presse : l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
8 PAGES
6e Année. - N° 1.564
Corse et Afrique du Nord : 9 fr. ; Espagne : 1 peseta
MERCREDI 28 DÉCEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS

A PARTIR DE : 1.450 F
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION MÊME DIMANCHE
QUALITÉ A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART

NOUVELLES CONCESSIONS GOUVERNEMENTALES transmises aux groupes de la majorité

D'autres contacts établiront les modalités d'une transaction désormais en vue

LA discussion budgétaire approche de son dénouement. Ce soir ou demain — selon le rythme du débat — la question de confiance sera posée sur l'ultime bloc des articles litigieux.

L'heure est donc arrivée des ultimes transactions. De fait, au cours d'une réunion qui s'est tenue en fin de matinée et à laquelle étaient représentés les partis de la majorité, ainsi que le chef du gouvernement et le ministre des Finances, une entente a été recherchée afin de résoudre le conflit budgétaire en dehors des dispositions présentées par la commission des Finances ou de celles incluses dans le projet gouvernemental du budget.

Aucune décision n'a été prise au cours de cette réunion qui a cependant permis d'enregistrer une nette détente politique. Quant aux transactions qui seront soumises à l'examen d'une seconde réunion fixée à cet après-midi, elles seraient les suivantes :

Le gouvernement abandonnerait les taxes sur les routiers. Pour compenser la perte de recettes qui en résulterait, il soumettrait à l'Assemblée une taxe sur les pneumatiques dont le rendement actuellement évalué par les techniciens, pourrait se situer aux environs de 3 milliards.

Les représentants de la majorité ont fait comprendre au gouvernement que les routiers seraient disposés à accepter les prix de l'essence récemment fixés par décret, si on les déchargeait de toute nouvelle taxe.

En échange, le gouvernement a demandé que le débat sur l'essence, qui a été plusieurs fois ajourné par la majorité, soit définitivement renvoyé « sine die ».

Par contre, il a maintenu l'augmentation d'un point de la taxe à la production, dont le revenu est évalué à 45 milliards. Il accepte dix milliards d'économies à réaliser sur le chapitre des crédits affectés à la S.N.C.F. Il s'agit, en fait, d'une réduction des investissements, qui provoque chez Pineau quelque mécontentement.

Enfin, M. Bergeret, député co-listier de M. Bidault, a proposé l'institution d'une taxe nouvelle sur les salaires de 1 million et plus, dont le rendement pourrait atteindre 10 milliards. Mais cette suggestion, destinée à décharger les sociétés au détriment d'un certain nombre de salariés, est accueillie très froidement.

Ainsi, techniquement, M. Georges Bidault conserve de très bonnes chances de l'emporter. Politiquement, la réponse est beaucoup moins affirmative. Aussi est-il permis de se demander si la question de confiance est susceptible d'apporter vraiment, dans le cas présent, le renfort de voix qu'il est d'usage de lui attribuer, ou si elle joue à contresens.

Tout dépend, enfin, du plus ou moins grand esprit de conciliation dont on pourra faire preuve, dans les deux camps, au moment de la transaction finale.

EN PAGE 3 :
La discussion du budget devant l'Assemblée

Pourquoi Comment

Les faux certificats de résistance

QUAND des généraux, des conseillers municipaux, des résistants, en présence d'une compagnie de la garde républicaine, viennent inaugurer une plaque commémorative à la gloire des « Loups de France » ; quand le marbre affirme que ces « loups » furent les premiers résistants armés et glorifie leurs chefs : Lange, dit « Alcyon », et Salvé, dit « Jean des Sylves » — comment ne pas rendre un juste hommage à ces résistants de la première heure qui n'ont pas attendu le 30 août 1944 pour se déclarer ?

Depuis près de cinq ans, les « Loups de France » passaient donc pour des héros de la patrie. Nous savons aujourd'hui qu'ils n'étaient que des imposteurs, des marchands de certificats de résistance et de faux témoignages en cour de justice. Aujourd'hui seulement !

Le scandale est de taille.

Faux résistants

Il ne s'agit pas d'un « scandale de la résistance » ; les « Loups » n'ont même pas connu cette pseudo-résistance qui rendait de menus services à la vraie afin de masquer les profits de la collaboration ou de créer pour l'avenir d'utiles alibis.

Les « Loups de France » ont-ils seulement existé ? Ni Lange ni Salvé ne paraissent avoir milité, ne fût-ce qu'à dix pour cent, dans des réseaux authentiques. Mais au cours d'une rencontre en prison, les deux compères avaient compris le profit exceptionnel que l'on pouvait tirer de certains collaborateurs économiques ; les plus intéressants pour eux étaient les plus coupables, les plus riches les plus peureux : pour une somme considérable, ils se chargeaient de les blanchir. Ils y réussissaient généralement : pourquoi les jurés se seraient-ils montrés plus méfiants que des généraux et des résistants notoires ?

Faux témoins

L'ENTREPRISE prospérait, et même un peu trop. Une longue série d'acquittements obtenus grâce au témoignage des « Loups de France » a fini par éveiller, en 1947, la curiosité de la justice qui a retrouvé en Lange un commissaire de police révoqué, en Salvé un escroc notoire. A la fin de 1949, enfin, l'imposture éclate.

On s'est parfois étonné de l'impunité de certains collaborateurs économiques : on sait aujourd'hui qu'il leur suffisait de frapper à la bonne porte en y mettant le prix. La liste des protégés comprend des bouchers en gros, des mandataires et toutes les corporations où l'on a l'habitude de payer comptant, en billets de banque.

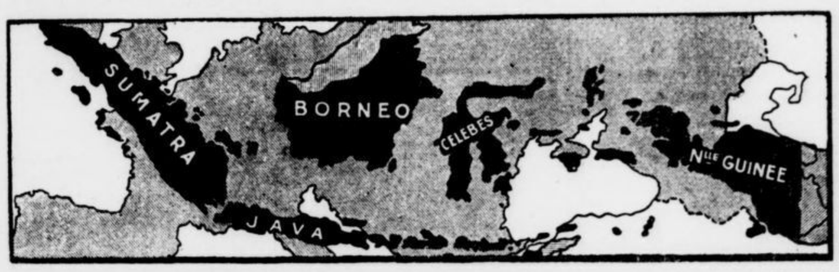
Pseudo-justiciers

Il sera sans doute possible de reprendre à la base certaines grosses affaires économiques qui ont privé le trésor de dizaines de millions de francs de confiscations ; mais on aimerait connaître les complicités dont les faussaires ont bénéficié pour se faire authentifier — et pour recruter leur clientèle de prévenus.

On découvre un peu plus chaque jour que les pires ennemis de la Résistance, après la Libération, auront été les profiteurs et escrocs qui clamaient à haute voix leur zèle justicier, mais ne dédaignaient pas de conclure des pactes profitables avec l'ancienne collaboration. Aussi, les vrais résistants seront-ils les premiers à demander que toute la lumière soit faite.

Quatre-vingts personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
vous donnent rendez-vous en page 2.

- 16 Etats ;
- 71 millions d'habitants ;
- Le plus riche archipel du monde



En noir, les anciennes possessions néerlandaises. Leur transposition figurée sur une carte d'Europe (en gris) permet de mesurer l'étendue de l'archipel indonésien

UNE NOUVELLE RÉPUBLIQUE est née ce matin : l'Indonésie

Vieilles de trois siècles, les riches colonies néerlandaises accèdent ainsi à l'indépendance

Par R.-H. MAILLARD

UNE nouvelle république fédérale nait aujourd'hui : la république des Etats-Unis d'Indonésie, sous la présidence du docteur Soekarno. Les colonies néerlandaises, vieilles de trois siècles, accèdent ainsi à l'indépendance. Non point, d'ailleurs, à une indépendance totale, puisqu'elles conservent un lien personnel avec la couronne des Pays-Bas. C'est le parfait exemple d'une union entre une république et une monarchie, et la subtilité diplomatique des Hollandais paraît avoir réussi un tour de force que les Anglais ont réussi provisoirement aux Indes.

C'est un Américain, Cochrane, qui est parvenu à donner aux Malais de Java, de Sumatra et des quelques milliers d'îles volcaniques — il y existe 300 volcans, dont 50 en activité — qui s'étendent sur 6.000 kilomètres d'océan, leur statut actuel. C'est du moins à son influence de missionnaire de l'O.N.U. qu'est dû l'entérinement du statut par les Hollandais. Les Américains, fidèles au quatrième point du président Truman, n'aiment pas les colonies, sauf, peut-être, Porto-Rico.

Après une courte période de paix relative, en 1946, la guérilla de Java et de Sumatra avait repris. L'O.N.U. fut saisie. Un accord général parvint enfin à maturité vers novembre 1949 et la nouvelle république fut instituée à la suite d'une conférence de la Table Ronde, au cours de laquelle le gouvernement des Pays-Bas a montré une compréhension et une décision dignes de louanges...

Car l'empire néerlandais était immense, et l'œuvre des Hollandais, durant des siècles, y a été magnifique.

16 Etats, 71 millions d'habitants

L'Indonésie, qui jouissait d'ailleurs d'une ancienne civilisation d'influence chinoise et indienne, a dû aux blancs son essor rapide. C'est un archipel dont les richesses sont prodigieuses. Epices, caoutchouc, métaux, pétrole... plus qu'il n'en faut pour exciter toutes les convoitises. D'énormes capitaux européens y ont été engagés.

En fait, il est habité, à Java, à Sumatra, à Timor ou aux Célèbes, par des indigènes évolués. Ils le sont moins ou pas du tout dans l'intérieur de Bornéo, une des plus grandes îles de la terre et très peu en Nouvelle-Guinée.

La population totale est de 71 millions d'habitants, dont les deux tiers sont fixés à Java et à Madoura. Les blancs ne sont guère que 240.000, dont 80 % à Java et 20 0/0 à Sumatra.

La deuxième guerre mondiale y amena des soldats et des marins japonais. Ils profitèrent des mouvements révolutionnaires sporadiques dont le plus célèbre fut, il y a dix ans, la révolte du cuirassé « Sept-Provinces » pour recruter dans l'empire néerlandais une somme de collaborateurs qu'ils armèrent... Depuis lors, la guérilla n'avait cessé de sévir. Elle avait pour chef Soekarno. Elle vient de se terminer.

La République

Prévoir ce que donnera la souveraineté nouvelle de l'Indonésie est sans doute impossible. Trop de territoires accédant à l'indépendance l'ont connue sous les prémices des révoltes locales, des complots et de la crise économique. Le prestige de M. Soekarno et de M. Hatta, président du Conseil républicain, est considérable, de même que celui du sultan Hamid II, président des Etats fédérés. Ils ont un an pour préparer des élections générales...

SUITE PAGE 3

LE Dr SOEKARNO PREMIER PRESIDENT DE L'INDONESIE

Ingénieur diplômé de l'Université technique de Bandoeng, il avait pris part, en 1927, à la constitution du « Sartai Nacional Indonesia ». A la suite de la création de ce parti, il fut traduit devant les tribunaux pour « activité subversive » et condamné à quatre ans de prison. Exilé à Sumatra, il y étudia le Coran. Après sa libération, en 1931, il fut exilé aux îles Flores.

Pendant la guerre, il adopta une politique de collaboration avec les Japonais qui lui promirent l'indépendance de son pays. Il alla à Tokio en 1943, où il fut décoré par l'empereur Hiro-Hito, de l'ordre du Trésor Sacré de 2e classe.

En 1945, il se proclama président de la République indonésienne, déclarant que la situation économique de son pays devait faire de l'Indonésie un pays indépendant.

Le 8 octobre, les nationalistes indonésiens avaient occupé Sourabaya et Bandoeng. Le 24, Soekarno prononça un appel radiodiffusé demandant l'arbitrage des Etats-Unis dans le conflit qui opposait les Indonésiens aux Hollandais et aux Britanniques. Mais, le 8 novembre, il conclut une trêve avec le nouveau gouverneur des Pays-Bas, M. Van Mook.

Depuis, il avait recommencé l'agitation, et les Hollandais étant intervenus militairement, l'avaient arrêté ainsi que plusieurs leaders indonésiens. Les décisions de l'O.N.U. le libérèrent et il regagna Djodakarta, qu'il avait élevée au rang de capitale. Il a été élu légalement président de la République, le 15 décembre.

Si vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 5.

SPOT N'AIME PAS LES BOTTES

CE bull-dog est la mascotte du 505e bataillon de parachutistes américains. Il s'appelle « Spot » et saute le premier au commandement. Il a l'équipement spécial presque complet de parachutiste. Il ne lui manque que les bottes. La dernière fois qu'il a sauté avec les bottes il les a perdu en plein ciel. Depuis on n'a pas pu le décider à en porter d'autres, ce qui chagrine tout le bataillon. Le Père Noël lui en a sans doute apporté

LA VIE fantastique du bandit n° 1 de notre époque GIULIANO

(Lire le premier article en page 8.)

VOICI LE FAMEUX BANDIT ITALIEN GIULIANO ESCORTANT SA FIANCEE NON LOIN DE SON REPAIRE SICILIEN.

LE SCANDALE DES FAUX CERTIFICATS DE RÉSISTANCE

Lange et Salvé assistaient de leur balcon aux aubades des orphéons patriotiques

UNE trentaine d'inculpations, plus de cent faux certificats de résistance délivrés à des collaborateurs notoires ou à des trafiquants du marché noir enrichis pendant l'occupation, tel est, pour l'instant, le bilan — provisoire, déclare M. Muller, juge d'instruction — des activités de l'ex-policier Gaston Lange et du représentant de commerce Louis Salvé, « promoteurs » des « Loups de France », cette association de pseudo-résistants, qui n'était en réalité qu'une sordide officine où le courage, le patriotisme et l'héroïsme étaient « vendus » par les deux hommes, en gros ou en détail selon les possibilités financières des clients.

« Un brevet de « bon Français », ça va chercher dans les 400 à 600.000 francs », avaient décrété une fois pour toutes Lange et Salvé.

A peine le prix d'une traction avant au lendemain de la Libération !

Bien que l'instruction de cette affaire — commencée, rappelons-le, depuis 1938 — ne soit pas encore terminée, il semble indiscutable que l'homme qui tira les ficelles de cet énorme scandale soit non pas Gaston Lange, mais Louis Salvé.

Belâtre sur le déclin, au bagout intarrissable, Louis Salvé, né le 4 avril 1897, directeur général des établissements « Salvéliège », 37, rue de Bordeaux, à Charenton, dont les bureaux se trouvaient 97, rue de la Jonquière, et qui habitait avec sa femme et sa fille, 10, avenue de la Porte-de-Ménilmontant, était le président fondateur des « Loups de France ». Gaston Lange, lui, n'en était que le secrétaire général.

L'escroc étalait avec complaisance ses nombreux titres de gloire.

SUITE PAGE 3

LE BIMILLENAIRE DE PARIS EST REMIS A 1951

Les fêtes du bimillénaire de la fondation de Paris qui devaient avoir lieu en 1950 sont remises à 1951, la Chambre de commerce de Paris ayant fait valoir qu'en raison de l'Année sainte qui verrait à Rome une affluence considérable de touristes, ceux-ci ne pourraient participer aux fêtes parisiennes si celles-ci avaient lieu en 1950.

L'AUGMENTATION DES TRANSPORTS PARISIENS reste à l'ordre du jour

« Le budget de l'Office des Transports est équilibré à 400 millions près », a déclaré ce matin M. Ruais, devant le Conseil municipal de Paris. Mais en raison des charges supplémentaires pour 1950, le rapporteur a estimé que le déficit serait porté à 4 milliards, ce qui — vraisemblablement — nous vaudra une augmentation de tarifs.

UNE BOMBE EXPLOSE

4 morts

TUNIS, 27 décembre (A.F.P.) — Près d'El-Djem, quatre jeunes bergers s'amusaient à déplacer des bombes américaines d'avions qui avaient été récupérées et rangées dans une propriété privée. Une d'elles a éclaté brusquement tuant sur le coup les quatre imprudents.

15 KILOS D'EXPLOSIFS LE LONG DU BLAVET

LORIENT, 27 décembre (A.F.P.). — Deux ouvriers d'Hennebont, qui se promenaient le long du Blavet, ont découvert un paquet contenant environ 15 kilos d'explosifs.

Les deux ouvriers se sont immédiatement rendus à la police pour l'informer de leur découverte. Mais, lorsque les agents sont arrivés sur place, les explosifs avaient disparu.

TROIS DÉTENUS S'ÉVADENT DE LA PRISON DE RIOM

après avoir scié les barreaux de leur cellule

CLEPMONT-FERRAND, 27 déc. (Dépêche " Paris-presse-l'intransigeant ".)

L'ALERTE était donnée hier matin, à 6 heures, à la maison centrale de Riom : trois prisonniers venaient de s'évader. Mais, avant même qu'il ait réussi à franchir le mur de ronde, un des fuyards, Victor Beger, 31 ans, condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises de l'Allier en juillet 1948, était repris.

Ses deux complices, cependant, réussissaient à disparaître. Toutes les recherches furent vaines. On pense que les deux fuyards ont pu gagner la voie ferrée Riom-Gannat.

Un des évadés, André Jacques, 29 ans, est un récidiviste de l'évasion. Condamné par les assises de Seine-et-Oise, en 1948, à 20 ans de travaux forcés, il avait déjà réussi à s'échapper de la même prison, le 30 mai 49, mais il avait été repris peu après. L'autre fugitif est un Espagnol, Igues Escudero, 25 ans, condamné à 5 ans de prison, en mai dernier.

L'enquête ouverte aussitôt, si elle n'a pas encore permis d'établir les responsables de cette triple évasion, a établi le chemin suivi par les fuyards.

Dans la nuit de dimanche à lundi, les détenus avaient scié un barreau de la fenêtre de leur dortoir donnant sur un couloir. De là, ils avaient pénétré dans la chapelle après avoir, à nouveau, scié un barreau d'une des fenêtres.

Bien à l'abri dans la chapelle, les fugitifs confectionnèrent des cordes avec leurs draps qu'ils avaient emportés. Ils montèrent ensuite sur le toit de l'édifice et se laissèrent glisser le long du parafonnerre, sur le chemin de ronde.

La seconde partie du trajet restait à parcourir. Les évadés forcèrent la porte de l'atelier de la forge où ils trouvèrent une échelle. Elle leur permit d'atteindre le chemin de ronde extérieure. Ils n'eurent plus alors qu'à descendre sur le boulevard Michel-de-l'Hospital, en utilisant leurs cordes de drap...

C'est à ce moment que le troisième, Berger, fut surpris et capturé.

Un des fuyards est repris aussitôt

Recherché depuis la noyade de « Nono »

André Brayton s'est présenté au commissariat de Montereau

Il a vécu, pendant un mois et demi dans les bois, se nourrissant de fruits et de croûtons de pain

(De notre corresp. particulier.)

MELUN, 27 décembre.

IL y a un mois et demi, Jean Guionnet, dit « Nono », aide-comptable de Montereau, se noyait dans la Seine, au lieudit « Le fer à cheval ». André Brayton, son camarade, vu en sa compagnie le soir de la noyade, sur les bords mêmes de la Seine, disparaissait immédiatement après.

Depuis, on n'était sans nouvelle de lui, toutes les recherches étaient demeurées vaines.

Enfin, un jour, une lettre arriva au commissariat de police et une autre à la police judiciaire.

« Je me cache, écrivait Branton, car je n'ose me présenter au commissariat. J'ai été, en effet, plusieurs fois condamné. Pourtant, aujourd'hui je suis innocent. Certes, j'étais avec Guyonnet, le soir du drame. Nous avions eu une petite dispute et c'est alors qu'il se reculait, que mon camarade est tombé dans l'eau et s'est noyé.

« Je ne l'ai pas poussé... Je suis innocent. Pour l'instant, je vis de racines de betterave et de morceaux de pain. Je me présenterai lorsqu'on aura retrouvé le corps de Guyonnet. »

Un long séjour en forêt

Plusieurs jours passèrent depuis la découverte du corps et Brayton ne s'était pas présenté. On désespérait de le retrouver lorsque, hier soir, des ami de Brayton, demeurant à Montereau, firent savoir au commissariat de police qu'André Brayton viendrait chez eux, le soir même, dans l'intention de se présenter au commissariat de police...

En effet, tard dans la soirée, Brayton s'est présenté en personne au commissariat de police de Montereau. Il était vêtu d'une canadienne portant les marques d'un long séjour en forêt, mais son complet était encore à peu près en état.

Fatigué, hirsute, il déclara au commissaire :

— Me voici. Depuis un mois et demi, je vis seul, terré dans les bois

SUITE PAGE 5

BIENTOT dans Paris-presse
Une vaste fresque de notre époque
par 10 des plus illustres écrivains français... et
UN NOUVEAU BEST-SELLER QUI VOUS FERA PENETRER LES SECRETS DU MONDE MEDICAL
Afin que nul ne meure
un passionnant roman de F.-G. SLAUGHTER

Madame

Un propos de...

Les succès de demain sont peut-être faits des échecs d'aujourd'hui.

Me Georgie MYERS

La femme du jour

Irène HILDA

ELLE est la vedette de l'opérette « Les Pieds nickelés » et elle file (sur la scène de Bobino) le parfait amour avec Jacques Pills, sous l'œil attendri de Riboudingue, Filochard et Croquignol.

Irène Hilda, Américaine, née à Paris, a tout juste 28 ans d'âge... et 25 ans de théâtre. Elle appartient à une famille d'enfants prodiges. Son frère, Bernard, conduisait à 6 ans un orchestre de jazz (il continue !). La mignonne Irène entra (à l'âge de 3 ans) au théâtre du Petit-Monde, dont elle devint très vite la vedette. Elle dansait, chantait et jouait la comédie avec un dynamisme fou.

En grandissant, Irène fit du cabaret et du music-hall. A 16 ans, elle se fit entendre aux Folies-Bergère. Mais, la guerre venue, la famille Hilda se souvint de ses origines américaines et traversa l'Atlantique pour s'engager dans l'armée. Bernard devint G.I. et Irène devint W.A.A.C. Comme les Américains savent utiliser les compétences, la jeune vedette fut versée rapidement dans un « théâtre aux armées » et alla chanter sur tous les fronts.

Elle revint à Paris en 1946. On l'entendit au Club des Champs-Elysées, au Central de la Chanson, à l'Etoile. Irène Hilda est blonde, rieuse, aussi dynamique à la ville qu'à la scène. Elle aime les chiens et la crème fraîche. Elle est l'épouse d'un banquier parisien, rencontré à New-York, dans un bar.

Mais rassurez-vous : Irène ne boit que des jus de fruits !

CONSEILS :

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU MOMENT :

1. Moules poulette ; 2. colin froid mayonnaise ; 3. escalopes à la viennoise ; 4. bœuf en gelée ; 5. fenouils au jus ; 6. gratin de choux-fleur ; 7. crème renversée.

• pour cuisiner mieux

LE BŒUF EN GELEE (une recette de Mme Pernelle). — Mettez à mariner, pendant trois jours, dans une étroite terrine, un beau morceau de culotte de bœuf (environ 1 kg 500). Le bœuf aura, préalablement, été frotté de sel et de poivre. Vous le poserez dans la terrine et l'arrosez de deux à trois décilitres de vinaigre. Joignez un brin de thym et une feuille de laurier. Portez au frais. Il faudra retourner deux à trois fois par jour le morceau dans sa marinade.

Avant de cuire le bœuf, vous aurez préparé un bouillon (c'est lui qui fournira la gelée) avec 250 grammes de couennes de porc (grasses), un pied de porc, trois beaux oignons, trois carottes, un bouquet garni, deux gousses d'ail non épluchées, un peu de céleri et deux litres et demi d'eau. Ce bouillon aura cuit tout doucement pendant quatre heures.

Ce bouillon prêt, faites revenir dans une profonde marmite et avec de la graisse chaude le bœuf préalablement égoutté, essuyé et larde. Quand il est doré, versez dessus le bouillon avec couennes et pied. Portez à l'ébullition et laissez frémir comme un pot-au-feu, très régulièrement, pendant environ cinq heures. Vérifiez l'assaisonnement. Le bœuf étant parfaitement cuit, sortez-le délicatement du bouillon et déposez-le dans une terrine de dimension convenable. Arrosez-le du bouillon dégraissé et passé. Il doit en être recouvert. Portez au frais. Servir le lendemain seulement. C'est parfait pour un souper.

• il suffit d'y penser

Pour protéger vos précieux bas, faites une série de six pochettes en cette merveilleuse matière transparente que l'on vend maintenant au mètre (pour nappes, napperons, tabliers, etc.). Chaque pochette aura un peu plus que la dimension d'une paire de bas plié : deux petits rubans fixés de chaque côté de l'ouverture serviront de fermeture.

• santé et beauté

J'ai vu l'autre jour une femme très élégante et très jolie qui vingt fois dans le courant d'une soirée, remonta délicatement la bretelle de sa combinaison sur son épaule. Geste inélégant qu'il faut rayer de votre répertoire. Mettez une patte sous chacun de vos corsages qui retiendra toutes vos bretelles.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Les femmes seront sollicitées par des tendances très diverses, les unes réalistes, les autres tout à fait idéalistes. Suivre son intuition, rester naturelle. Tout ce qui est l'expression du tempérament, du caractère, de l'intelligence personnelle trouvera son chemin et sera protégé par le mouvement astral. Porter la couleur qui sied le mieux. Acheter les derniers cadeaux. Les choisir avec beaucoup de soin, les accompagner de souhaits précis et sincères.

Mercredi après-midi. — L'amour se présentera sous une forme imprévue et apportera de grandes espérances. Fiançailles et mariages en seront la conclusion heureuse ; surtout pour les femmes vénusiennes qui ont de grands yeux très brillants, bleu sombre ou noirs, une fossette à la joue, de beaux doigts fuselés et sans nœuds, la peau rosée, la voix chantante. Le 6 est leur chiffre ; la rose leur talisman ; le vendredi leur jour de chance.

NADIA GREY EPOUSERA MAURICE TEYNAC
à son retour d'Hollywood

C'EST l'autre soir au gala d'Iberia » que Nadia Grey et Maurice Teynac annoncèrent officiellement la nouvelle : « Nous sommes fiancés ! »

Nadia Grey qui joue actuellement « Le Petit Café » partira le 12 janvier pour Hollywood où elle tournera aussitôt, ainsi que nous l'avons annoncé, et c'est à son retour en France — trois mois après — qu'elle épousera Maurice Teynac qui lui joue tous les soirs « Nina ».

Pour fêter leurs fiançailles, Nadia Grey et Maurice Teynac abandonnèrent l'Espagne l'autre nuit... pour la Russie puisque ils se rendirent à Casanova où les violonistes accueillirent le couple aux sons de la « Marche nuptiale » !

Nadia Grey se souvenant de ses origines nous fit la surprise de se faire entendre dans des chants russes... et la charmante artiste nous prouva que même à cinq heures du matin elle possède de très jolies qualités vocales.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

MAURICE RAVEL était (aussi) poète

ROLAND MANUEL vient de découvrir une page inédite (de musique) de Maurice Ravel. Il s'agit d'un « Noël » dont le poème est, aussi, du célèbre compositeur. Mais Ravel — éblouissant alchimiste des sonorités — conscient du caractère assez médiocre de ces vers, voulait les brûler...

Le troupeau verni des moutons
Roule en tumulte vers la crèche...
.....
Mais les beaux anges en érable,
Suspendus par des fils d'archal,
Du haut de l'arbuste hivernal
Assurent la paix des étables.

« J'étais très fatigué, confiait Ravel à un ami, le jour où j'ai écrit ça ! »

● Oléo et Jean Loup

A travers une lucarne, au Théâtre de Dix-Heures, Oléo — comme le pivert son bec — passe sa frimousse parisienne. C'est l'heure où Jean-Loup, son fils (7 ans) dort « à poings ouverts », dit-elle.

L'autre jour, revenant de l'école, Jean-Loup déclara à sa maman :

— J'ai eu un zéro de conduite, mais j'ai eu 10 sur 10 en géographie !

— Merveilleux ! Et quelle question t'a-t-on posée ?

— On m'a demandé de parler de la terre ! J'ai dit que la terre tournait et qu'elle était ronde !

Un petit silence, puis :

— Je me demande comment on peut faire pour tourner là-dessus !

● Ne pas dételer...

Le docteur Besançon a quatre-vingt-huit ans ! Ce qui ne l'a pas empêché d'écrire un petit volume troussé de gauloiseries et de... gaillardises ! Titre : « Ne pas dételer ». Il déclare : « Depuis soixante-dix ans que je fais provisoirement de la médecine et que j'écrivaille (quelle modestie !), les bons camarades laissent entendre que ma carrière est celle du pornographe. Comme c'est gentil ! »

Le volume en question vient d'être saisi, à Lille, sur la demande de l'Union départementale des Associations familiales.

Comme c'est gentil !

● Galanterie !

Fernand Graney contait, dans sa loge, le soir du 24 décembre, une jolie histoire espagnole. Un jour de Noël, un flocon de neige et un cheveu blanc tombent ensemble.

— D'où viens-tu ? demande le cheveu blanc.

— Je tombe du ciel, dit le flocon. Et toi ?

— De la tête d'une très jolie femme.

Alors, le flocon :

— Passe le premier !

NOUS nous sommes donné rendez-vous au Champ-de-Mars, dans le crépuscule mélancolique. La tour Eiffel dont les pieds reposent sur la nuit, s'amuse à couper la brume en tranches égales avec le pinceau lumineux de son phare aérien.

Comme chaque jour (depuis 80 jours) nous avons informé tout le monde de notre promenade, nous avons revêtu nos « Caribou » et, comme feu saint Martin, nous nous apprêtons à donner notre manteau à la première personne qui nous reconnaîtra.

Mais les promeneurs du Champ-de-Mars marchent deux par deux et paraissent songer à autre chose qu'à nos imperméables. Allons-nous enfin pouvoir goûter la quiétude d'un « seuls au monde » ? Pas du tout : trois hommes cachés derrière le pilier nord, surgissent en même temps, courent sur les pelouses et se jettent sur nous. Et le premier à nous séparer, François de Charette, 233, faubourg Saint-Honoré, emporte mon imperméable. Dans la nuit tombée nous repartons, bien serrés sous l'unique manteau qui nous reste en claquant tout de même un peu des dents.

Aujourd'hui mardi pour avoir, enfin, un vrai tête à tête, nous avons décidé d'entrer dans la clandestinité. Tout en vaquant à nos occupations habituelles nous nous rencontrerons deux fois entre 10 et 19 heures, mais Dieu seul sait où... Et nous remettrons un bel imperméable gratis à la première personne qui nous surprendra au cours d'une de ces rencontres furtives.

Nous avons offert, hier, un « Caribou » à la personne qui nous fera parvenir par la poste, à l'un ou à l'autre, en 1949, l'enveloppe la plus concise. Je précise qu'il faut évidemment mettre son nom et son adresse à l'intérieur !

M. S.

PRISCILLA EST NEE A NANCY

(De notre correspondant particulier Paul PELOT)

NANCY. — C'est désormais un lieu commun d'affirmer que le Grand-Théâtre de Nancy est devenu, sous la direction de M. Marcel Lamy (associé, à la Libération, à M. Georges Hirsch, promu depuis lors directeur des théâtres lyriques nationaux), une des premières scènes de province.

Le somptueux établissement de la place Stanislas a acquis, notamment dans l'art de monter les nouveaux spectacles avec le maximum de recherche dans l'interprétation et la mise en scène, une réputation que la capitale n'ignore plus. Car ce sont les auteurs qui proposent leurs œuvres à Nancy.

Cette semaine, Marcel Lamy a présenté avec succès une opérette à grand spectacle de Pascal Bastia, « Priscilla ».

L'auteur de « Je tire ma révérence » et de tant d'airs en vogue a participé activement à la mise en scène de son œuvre.

« Priscilla » a été créée par un trio de comiques : Louisard, Roger Lacoste et Bourbon, entourés de Yerry Mertz, Marcelle Rieu, Simone Sylvia, Paule Alvar et Noël Langès, avec des ballets réglés par Mlle Comte, dans des décors originaux de Roger Lambolez et des costumes de Geo Mag.

Signalons, d'autre part, une reprise importante : celle du « Roi malgré lui », d'Emmanuel Chabrier, avec Roger Bourdin, Louis Musy, Raymond Malvasio, Odette Turba-Rabier et Denise Duval, c'est-à-dire la distribution qui sera celle de la reprise de l'ouvrage à l'Opéra-Comique au cours de la saison.

Enfin, pendant les fêtes du Nouvel An et de Pâques, la troupe du Grand-Théâtre de Nancy donnera à Tunis une dizaine de spectacles, dont « Les Noces de Figaro », « L'enlèvement au sérail », « Pelléas et Mélisande », « L'Arlésienne » et « La Belle de Cadix ».

LE COMITE D'ADMINISTRATION DE LA COMEDIE-FRANÇAISE a terminé ses travaux

Après avoir siégé samedi et lundi, le comité d'administration de la Comédie-Française, chargé de présenter à l'approbation de l'assemblée générale, jeudi prochain, l'ensemble des délibérations qui seront ultérieurement soumises à la décision du ministre de l'Education nationale, a terminé ses travaux hier, à 18 h. 30.

MARIA CHAPDELAINE EGERIE DE LOUIS HEMON
est morte hier au Canada

NEW-YORK 27 décembre (câble « Paris-presse-l'Intransigeant ») — Eva Bouchard qui, disait-elle, était la Marie Chapdelaine de Louis Hémon, est morte hier, à 64 ans, dans la petite ville de Chicoutimi, sur les bords du Saint-Laurent, au Canada.

Bien que son rôle d'inspiratrice de Maria Chapdelaine fût contesté par certains, Eva Bouchard tenait, depuis trente ans, un musée Louis Hémon au hameau de Peribonca. Elle vendait des cartes postales signées Maria Chapdelaine.

Eva Bouchard était une jeune maîtresse d'école de 21 ans quand Hémon, né à Brest, quitta la Bretagne et s'établit près de Chicoutimi. Il ne connut jamais le succès. Quand il mourut, écrasé par un train, à Ontario, son roman n'avait été tiré qu'à quelques milliers d'exemplaires, et lorsqu'un groupe d'admirateurs éleva une statue à sa mémoire les habitants de Peribonca la prirent et la jetèrent dans le Saint-Laurent. Aujourd'hui, la statue est debout sur son socle et les villageois la montrent avec fierté aux touristes en disant : « Maria Chapdelaine, c'était une fille de chez nous »

D'une exposition à l'autre

DEUX JEUNES

UN tout jeune artiste qui passa quelque temps par l'Ecole des Beaux-Arts sans en subir une mauvaise influence, Pierre Dessau, expose à la galerie Else-Clausen. D'abord un peu académique dans ses premiers paysages, il a volé de ses propres ailes, suivant sans doute en plein ciel la route de ce bel oiseau blanc qui revient toujours dans ses dessins ou dans ses toiles.

« J'aurais du mal, dit-il, à me détacher de la nature. C'est une si belle inspiratrice ! »

Et, pourtant, c'est surtout dans ses visions de rêve que l'artiste donne sa mesure dans ces tableaux étranges où l'irréel se mêle à la réalité, où des enfants inspirés gagnent des pays nouveaux portés par une immense montgolfière.

Les lithos de cet artiste sont une belle harmonie de blanc et de noir. Elles sont souvent d'inspiration mystique. Elles ont une parenté spirituelle avec certaines œuvres d'Odilon Redon. Ce n'est, d'ailleurs, pas étonnant : un jour, en effet, Dessau vit, pour la première fois, un saint Michel tuant le dragon derrière un ciel de feu, dont le grand peintre symboliste était l'auteur. « A partir de ce moment, dit-il, je me suis senti touché par la grâce ».

A la galerie Saint-Placide, un autre jeune, Jaquet Detaille, nous a laissé une impression saisissante. Il vient de montrer trente toiles qui sont toutes consacrées à la représentation de son propre visage. Visage d'ailleurs tragique. L'artiste s'est peint lui-même plus de quatre-vingts fois. Il était alors dans un sana de la Forêt-Noire, où une maladie interminable le retint allongé pendant plusieurs années. L'homme s'est montré sous tous les aspects les plus tragiques.

Avec une étonnante puissance plastique, il a trouvé là comme un moyen d'échapper plus ou moins à ses souffrances.

Ses figures sont parfois goyesques ou dantesques. L'une d'elles fait songer à un Van Gogh de l'époque la plus tourmentée. Revenu à peu près à la santé, ce peintre vient de s'attacher à des compositions très sévères. Nous espérons qu'il nous en donnera bientôt la primeur.

R. B.

UN LIVRE...

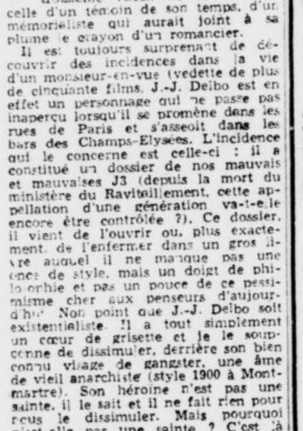
Il n'y a plus d'enfant
par Jean-Jacques DELBO.

ETUDIANT en médecine, puis comédien de théâtre et de cinéma, Jean-Jacques nous offre une troisième vision de lui-même : celle d'un témoin de son temps, d'un mémorialiste qui aurait joint à sa plume le crayon d'un romancier.

Il est toujours surprenant de découvrir des incidences dans la vie d'un monsieur-et-vue tyedette de plus de cinquante films. J.-J. Delbo est en effet un personnage qui ne passe pas inaperçu lorsqu'il se promène dans les rues de Paris et s'asseoit dans les bars des Champs-Elysées. L'incidence qui le concerne est celle-ci : il a constitué un dossier de nos mauvais et mauvaises J3 (depuis la mort du ministère du Ravitaillement, cette appellation d'une génération va-t-elle encore être contrôlée ?). Ce dossier, il vient de l'ouvrir ou, plus exactement, de l'enfermer dans un gros livre auquel il ne manque pas une once de style, mais un doigt de philosophie et pas un pouce de ce pessimisme cher aux penseurs d'aujourd'hui. Non point que J.-J. Delbo soit existentialiste. Il a tout simplement un cœur de grisette et je le soupçonne de dissimuler, derrière son bien connu visage de gangster, une âme de vieil anarchiste (style 1900 à Montmartre). Son héroïne n'est pas une sainte, il le sait et il ne fait rien pour nous le dissimuler. Mais pourquoi n'est-elle pas une sainte ? C'est là que notre ami fait le procès de son temps de notre époque si hérissée de tentations (celle de l'argent, de la vie facile, etc.). Comme il a raison ! Ai-je eu tort de deviner Violette Nozière derrière sa pauvre et misérable Simone Marchand ? Il faut bien dire que le visage de la parricide a dû solliciter bien des fois nos réalistes écrivains.

Jean-Jacques Delbo a été plus loin que la tentation des autres. Il a le mérite de tout dire, de tout comprendre et veut-oir nous faire partager sa compréhension. Et c'est peut-être parce que nous aurons compris que les enfants reviendront un jour.

Pierre BERGER.



De midi à minuit

Journée du mercredi 28 décembre

Arbre de Noël

Préfecture de police, 17 h. : le préfet et Mme Léonard, à l'occasion de Noël, donnent une fête pour les enfants de la préfecture de police.

Visites-conférences

15 h. : Le musée Marmottan, r.-v. 2, rue Louis-Boilly (M. J. de la Garde).

Expositions

Musée des Arts décoratifs : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Le peintre A. Besnard et bibliothèque H. de Rothschild. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch et sculpteur anglais Henry Moore. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit-Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Office national suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy : Stéréoscopie et photographie en couleurs. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les droits de l'homme.

La Flamme

Amicale du 17e R.I.

Ventes à Drouot

14 h., salle n° 1, Me Ader : objets d'art et d'ameublement, principalement du 18e siècle ; sièges et meubles. — Salle n° 2, Me Boisgirard : ameublement, sièges, bronzes, bibelots. — Salle n° 5, Me Champetier de Ribes : bons meubles anciens et modernes, tableaux, céramique, objets de vitrine livres. — Salle n° 6, Me Rheims : tableaux, objets d'art, meubles et sièges. — Salle n° 7, Me Baudoin : sièges et meubles, tableaux, tapis. — Salle n° 9, Me Riquet : Livres anciens, romantiques et modernes. — Salle n° 10, Me Rellier : tableaux modernes, aquarelles, pastels, gouaches, dessins, sculptures de Barye et de Condoye, céramique de Mettey. — Salle n° 11, Me Vincent : beaux meubles, céramiques, objets d'Extrême-Orient, argenterie. — Salle n° 12, Me Albinet : meubles et objets d'ameublement, harmonium, argenterie, bijoux, fourrures. — Salle n° 15, Me Tabourdeau : Armagnac (environ 550 bout.).

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 20 h. 45, L'avare.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de foie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Th. Champs-Elysées, 20 h. 30, La reine des valses.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Excitin.
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carlès (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Folies Bergère, 20 h. 30, Concertos.
Mayol, 21 h., Revue nue look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex René-Paul, France Cancans.
Coucou, 21 h., Watt, Hélitt, R. Carlès, Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello, Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-48 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 heures, Les Triska, Les Craddocks, les Fratellini.

RELACHE. — Ambigu, Antoine, Bouffes-du-Nord, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Com.-Wagram, Edouard VII, Grand-Guignol, Gymnase, La Bruyère, Nouveautés, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Cinévog, Maya.
Cinex, Destins.
Demours, Jour de fête.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Adémal aviateur.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Adémal aviateur.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pacific, Barry.
Pagode, Jean de la Lune.
Pereire, Tod.
Portiques, Gigi.
Régent, Jour de fête.
Royal Monceau, Ainsi finit la nuit.
Royal Passy, Jour de fête.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Monsieur Vincent.
Studio Universel, Les casse-pieds.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

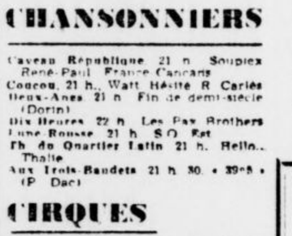
FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
Ciné Michodière Le livre de la jungle.
California, Chercheurs d'or.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Comœdia, 5e Colonne.
Delambre, La mariée du dimanche.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Zorro l'indomptable.
Maillot Palace, Passage du Canyon.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Palace, 5e Colonne.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Garçons en cage.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Rex, Don Juan.
Ritz, Homme invisible contre Gestapo.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mélliès), Homme invisible contre Gestapo.
Royal Hauss.-Studio, Le petit lord Fauntleroy.
Studio Rivoli, Maître de ballets.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'escadre est au port.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Bonaparte, La sandaleuse de Berlin.
Boul' Mich', Blue skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Sarabande.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Fantômes déchaînés.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
La Royale, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Napoléon, 5e Colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Deux minutes dans la neige.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Sirène.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

mots croisés



PROBLEME N° 1255

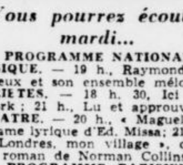
HOR. — 1. Sorte de limbre. — 2. Blanc mousseux, blanche. — 3. Son vent consulté par la femme. — 4. L'élève doit s'y consacrer. — On dit qu'il a des oreilles. — 5. Liste. Sans expression. — 6. Parcourut. Soutenue. — 7. Prénom masculin. — 8. On y met des bulletins. — 9. Capice. — 10. Attachés. Récipient.

VER. — I. Vieille monnaie. — II. Possessif. Il peut être bon ou mauvais. D'un auxiliaire. — III. Bruit. Pronom. — IV. Découverte de J.-B. Dumas. Dans l'air. — V. La dame qui l'est ne s'en vante pas. Deux muettes. Terminaison latine. — VI. Jourdain l'était sans le savoir. — VII. Possessif. Chose latine. — VIII. Provoque les pleurs. — IX. Mesure chinoise. Sensible. Lettre grecque. — X. Noble famille. Canton.

Solution du problème 1254

HOR. — 1. Câblerie. — 2. Lamineur. — 3. Eternel. La. — 4. Morre. Elan. — 5. En. Aar. All. — 6. Indivisés. — 7. Té. Aérées. — 8. Ira. Sensés. — 9. Nolx. Su. — 10. Essen. Sens.

VER. — I. Clémentine. — II. Raton. Eros. — III. Amer Ais. — IV. Nirvana. Xe. — V. Ennéades. — VI. Rôs. Rires. — VII. Jule. Vénus. — VIII. Er. Laies. — IX. Laïse. — X. Branle. S.O.S.



CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
CATOX
et le
SAVON LE CHAT
présentent
la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble mélodique.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.
THEATRE. — 20 h., « Maguelone », drame lyrique d'Ed. Missa ; 21 h. 25, « Londres, mon village », d'après le roman de Norman Collins.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Le décors de ma vie, par Maurice Chevalier ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.
THEATRE. — 21 h., « Rêve de valse », opérette d'Oscar Straus.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 20 h. 45, Un chef, un orchestre.
VARIETES. — 20 h., Musique chez Arlequin ; 23 h. 48, Au fil de l'aiguille ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 9 h. 30, Musique de Verdi ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 18 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Rose Maria vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelles ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 6 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 heures 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 20, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Concert Bamberg.

CASINO MONTPARNASSE T.l.s. 21 h Dim. m. 15 h
ELYANE CELIS
CHAMPI
dans
l'opérette des Vedettes
MIROIR AUX ALOUETTES
avec
CLARA TAMBOUR
JOSE RUBERY
G. JONEY-BAZIN
et FERNAND DALLY

VOX-PIGALLE
31 BD DE CLICHY
VIVIANE ROMANCE dans

D'APRÈS LA PIÈCE DE SIMON GANTILLON
UN FILM DE RAYMOND BERNARD
Adaptation de SIMON GANTILLON et RAYMOND BERNARD
avec DALIO
J.P. GRENIER J. CASTELOT INKIJINOFF
G. VITRAY FRÉHEL J. CLARIEUX
et PHILIPPE NICAUD et LOUIS SEIGNER
PRODUCTION IZARRAN RALPH BAUM

Cabarets Dancings

ADISON Central Avenue, 21, Ch.-Elys. Thé-Diner Dansant Spectacle
AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32. Thé dans. 17 - 19 h. 30. Cab. 22 h.
BOCCACIO CLUB, 23, bd Capucines. Thé dans 17 h. Cab. 22 h. La vedette internationale LILY MORENO
BOITE A SARDINES, 4, rue Balzac. Marc. Brévannes — D A M I A
BOSPHORE Chez POLA BERGER 18, r. Therèse. RIC 94 03
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques, 33, r. Vavin
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. — TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede - ELY. 46-60
COLETTE MARS 12, rue Ste-Anne Diners. - Spect.
FETICHE CHEZ MOUNE 2, rue Frochot - TRU 32-65
« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie GRENIER-HUSSENOT
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.
HONOLULU DANCING ATTRACTIONS 49, rue des Acacias - Métro Etoiles-Ternes
IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av. V.-Hugo. Kle 84-21 et 22
LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir. dans t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
MIAMI Dancing. Un seul MI-A-MI angle 24, bd Bonne-Nouvelle
MIMI PINSON 79, Champs-Elysées 2 GDS ORCHESTRES Ouv. toute la nuit NOUVEL AN. Entrée libre
MONOCLE CABARET FEMININ 60, boulev. Edgar-Quinet
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest. Noc. Banq. Caf'conc Donc. P. Maillot. PAS 57-50
LA VILLA Au cœur de Montparnasse The dansant. Cabaret
VILLA D'ESTE 4, r. Arts.-Houssaye JACQUES MEYRAN
Le ZODIAC Le cabar. où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouv. Pro. 64-86

SUZY SOLIDOR
chante aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88 09

JOCKEY Pas comme les autres ah non alors... 127, Bd MONTPARNASSE ON S'Y AMUSE

SES DINERS - SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW - ELY 04-31

BACCARA
Le plus chic cabaret du Demi Siècle 111 Ch.-Elysées Tous les jours
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE - DINER SOUPER

Restaurants

BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag. 55-92
BEAUCAIRE 58, av. Montaigne, R.-Pt Déjeun. - Din. - Soupers
GUITOUNE Din. av. Trio F. CHARPIN Déj. px fixe 11, r. Cardinet
O'CLUB 61, r. Petits-Champs OPE 59-58 Bar-Rest. Sp. franco hongroises NOUVELLE DIRECTION : CHARLY et JIMMY
TAV. de PARIS Cat'conc. Brss. Rest.

LA BANQUE INTERNATIONALE ACCORDERAIT A BELGRADE UN "PRÊT COMPOSITE"

dollars et monnaies "molles"

WASHINGTON, 27 décembre (A.F.P.).

SELON le « Washington Post », la Banque internationale étudierait actuellement la possibilité d'accorder à la Yougoslavie un prêt « composite », c'est-à-dire payé non seulement en dollars, mais aussi en d'autres monnaies moins fortes, ou monnaies « molles ». Ce nouveau mode de prêt permettrait notamment à la Banque internationale d'utiliser pour ses opérations toutes les monnaies composant son capital.

Selon ce journal, l'idée de ce prêt « composite » aurait été inspirée aux experts de la banque par l'examen de la situation économique actuelle de la Yougoslavie. Celle-ci, auraient-ils observé, ne peut acquérir les dollars nécessaires au remboursement de cette aide éventuelle que par l'exportation aux Etats-Unis de ses métaux non ferreux. La Yougoslavie pourrait acquérir d'autres devises par l'exportation de produits agricoles et forestiers vers des pays tels que l'Italie, la France, la Hollande et la Grande-Bretagne.

L'accord commercial anglo-yougoslave

BELGRADE, 27 décembre (dépêche particulière). — L'accord commercial anglo-yougoslave d'une durée de cinq ans a été signé hier à Belgrade. Il prévoit 8 millions de livres de crédits pour la Yougoslavie et, en contre-partie, des compensations pour les propriétés privées britanniques. D'autre part, le volume annuel des échanges entre les deux pays atteindra 22 millions sterling.

NOUVELLE NOTE POLONAISE A LA FRANCE :

« Le gouvernement de Varsovie est prêt à remplir ses obligations internationales » ?

VARSOVIE, 27 décembre (A.P.). — Répondant à la note de l'ambassade de France au sujet de l'expulsion des professeurs français en Pologne, le ministère des Affaires étrangères polonais accuse, dans une nouvelle note, le gouvernement français de porter la responsabilité de la rupture des relations culturelles franco-polonaises et affirme que la mesure d'expulsion n'a été prise qu'en représailles, à la suite de l'expulsion de membres du corps enseignant polonais en France.

« L'ambassade de France n'a aucun droit de donner des leçons de morale, déclare la note, car les professeurs français ont été traités avec tous les égards, alors qu'au contraire les professeurs polonais ont été traités brutalement ».

La note ajoute que l'application future des accords franco-polonais dépend de l'attitude des autorités françaises. Le gouvernement polonais, pour sa part, est prêt à remplir ses obligations internationales.

DEUX NOUVELLES ARMÉES DE MAO TSE TOUNG A LA FRONTIÈRE DE L'INDOCHINE

HONG-KONG, 27 décembre (A.F.P.). — Selon une déclaration du général Tchang You Ting, porte-parole militaire du gouvernement, diffusée à Taipeh par l'agence Central News, les troupes communistes des 40e et 44e armées ont atteint la frontière indochinoise.

ATTENTAT A LA BOMBE EN COCHINCHINE

Deux morts, seize blessés

SAIGON, 27 décembre (A.F.P.). — Une grenade a été lancée, au cours de la soirée du 25 décembre, dans un cinéma de Baria, ville située à une centaine de kilomètres au sud de Saigon.

Deux soldats français ont été tués. Quinze Vietnamiens et une Européenne ont été blessés.

L'INDONÉSIE INDÉPENDANTE

(Suite de la première page.)

Les Hollandais conservent, il est vrai, comme colonie de la couronne, la moitié de la Nouvelle-Guinée, dont l'autre reste sous souveraineté australienne. La côte occidentale de Bornéo reste colonie anglaise, la moitié orientale de Timor, colonie portugaise. Les Occidentaux, comme on appelle maintenant les Européens, qui régentèrent les trois quarts du monde, ne seront donc pas absents de l'Insulinde comme ils ont choisi de l'être sur divers points du globe.

Ce que l'on peut assurer, dans tous les cas, c'est que Batavia reverra, dans peu de temps, un homme étrange. C'est un Malais à figure maigre, âgé de 60 ans, et qui se fait appeler Semaoen. C'est un Javanais dont on ne connaît que les antécédents révolutionnaires. Il fonda, en 1920, le parti communiste indonésien et, l'année suivante, suivait à Moscou les cours de l'université asiatique où professait Radek, mort depuis dans les camps d'isolement en Sibérie.

En 1923, il avait organisé la grève des chemins de fer à Java. Il fut arrêté et les autorités néerlandaises lui donnèrent le choix entre un internement à Timor ou l'exil sans retour. Il choisit l'exil.

Peu de temps après, il était membre de l'exécutif du Komintern et on le vit jusqu'en 1927 dans toutes les conférences internationales rouges. Puis il disparut et les Hollandais eux-mêmes ne parent le retrouver.

Ce n'est que tout récemment qu'on le repéra à Tachkent, dans le Turkestan russe. Il y dirigeait la propagande par radio pour tout le Sud-Est asiatique. Peut-être Soekarno le verra-t-il revenir à Java par la route clandestine de la presqu'île de Malacca...

Pas de trace des voleurs des 5 millions de la Muette

Les inspecteurs de la première brigade territoriale n'ont pas encore réussi à retrouver la trace des gangsters de la rue Alberic-Magnard. Ils ont, à la vérité, peu d'éléments pour mener leur enquête : on sait tout juste que l'homme est âgé d'une trentaine d'années...

C'est vers 18 h. 30, hier soir, que l'un des malfaiteurs — on suppose qu'ils étaient deux — s'étant introduit par escalade et bris de vitres au second étage de l'hôtel, 21, rue Alberic-Magnard, dans l'appartement de M. Auburtin, ingénieur, se trouva en présence de la femme de chambre qu'il menaça immédiatement de son revolver.

Terrorisée, la domestique, Mlle Madeleine Compagnon, quarante ans, dut aller chercher un coffret à bijoux et le remettre au bandit. Ce coffret renfermait pour cinq millions environ de joyaux : un bracelet en platine, des clips et divers autres bijoux.

Lesté de son butin, le cambrioleur s'enfuit.

Depuis, on a perdu sa trace.

Les cérémonies de transfert

BATAVIA : *Nouveau drapeau sur la capitale*

BATAVIA, 27 décembre (A.F.P.). — Le commandant des troupes néerlandaises dans la région de Batavia — redevenue Djakarta — le colonel Devries, au cours d'une cérémonie, a transmis ses pouvoirs au lieutenant-colonel Taswin, commandant les troupes indonésiennes dans la même région, qui assurera désormais « la responsabilité de la loi et de l'ordre ».

Au palais du haut commissaire de la Couronne, en Indonésie, le drapeau tricolore hollandais a été amené et le drapeau des Etats-Unis d'Indonésie hissé à sa place. Le haut commissaire, M. A. H. Lovink, assistait à la cérémonie, ainsi que le sultan Hamenku Bowono, vice-président du Conseil des ministres de la République indonésienne, et les représentants d'un grand nombre d'Etats, y compris le Vatican.

Un défilé militaire comprenant 6.000 anciens combattants indonésiens de la guérilla eut ensuite lieu à travers les rues de la ville au milieu de l'enthousiasme populaire. Des haut-parleurs diffusaient la musique indigène.

Les Hollandais — qu'ils soient civils ou militaires — semblent s'abstenir de circuler aujourd'hui : les 25.000 hommes de troupe hollandais sont consignés dans leurs casernements.

LA HAYE : *Signature de l'acte de souveraineté*

AMSTERDAM, 27 décembre (U.P.). — Le célèbre carillon du palais royal d'Amsterdam a joué ce matin les hymnes nationaux indonésien et hollandais, annonçant solennellement au monde la naissance d'un nouvel Etat indépendant et souverain : la République des Etats-Unis d'Indonésie.

Quelques minutes auparavant, dans le « salon de marbre » du palais, la reine Juliana, en signant « l'acte de transfert de la souveraineté », avait officiellement créé et reconnu le nouvel Etat. La cérémonie, sobre et grave, s'est déroulée en présence d'un groupe restreint de personnalités officielles : autour d'une grande table ovale avaient pris place la reine et le prince consort, tous les membres du cabinet hollandais et les membres de la délégation indonésienne conduite par le premier ministre, Mohammed Hatto, tandis que les chefs des missions diplomatiques, un certain nombre de parlementaires et d'autres hauts fonctionnaires restaient debout.

Deux documents historiques

La reine a signé deux documents, en deux exemplaires chacun. Le premier document établit « le nouvel ordre légal », tel qu'il a été élaboré au cours de la récente conférence hollando-indonésienne de La Haye et ratifié ensuite par les Parlements des deux pays. Il crée notamment l'Union hollando-indonésienne, instituant la coopération des deux parties contractantes « en vue de la défense de leurs intérêts communs ». Le second est l'acte de transfert de la souveraineté proprement dit. Les deux documents ont été contresignés successivement par tous les ministres et par les représentants indonésiens.

Les deux copies ont été placées dans d'imposantes boîtes recouvertes de peau de chèvre rouge, dont l'une sera conservée par la chancellerie royale de Hollande, et l'autre envoyée à Batavia, au président Soukarno, premier président de la nouvelle République indonésienne.

Une lettre au Président de la République sur les événements d'Indochine

Diverses personnalités du monde politique, des lettres, de l'université et de la presse viennent d'adresser à M. Vincent Auriol une lettre à propos des événements d'Indochine.

Ces signataires, dont M. Paul Rivet, député, est le chef de file, suggèrent la proposition à Ho Chi Minh de la cessation immédiate des hostilités de façon, après que le calme ait été rétabli, à procéder à une large consultation populaire vietnamienne.

La lettre, insistant enfin sur les convoitises que provoque l'Indochine, affirme que l'absence de la France serait, pour ce magnifique pays, comme pour le nôtre, un grand malheur.

La Chambre adopte les crédits de la reconstruction

LE débat budgétaire prend un tour encyclopédique.

L'Assemblée, après avoir voté hier les crédits militaires, s'occupe ce matin des crédits destinés à la reconstruction, ainsi que des investissements. Plus de soixante-quinze amendements ont été déposés depuis hier, ce qui porte leur nombre total à cent soixante-trois.

Les crédits pour la réparation des dommages de guerre se montent à 329 milliards, dont 257 pour les opérations de la Caisse Autonome de Reconstruction et 72 pour la reconstitution de la flotte de commerce et de pêche. Les communistes et quelques députés de la majorité s'entêtent à soutenir des amendements auxquels M. de Tinguy oppose, invariablement, l'article 17 de la Constitution, qui empêche les députés de compromettre l'équilibre budgétaire.

M. Nisse voudrait que l'on discutât des investissements avant d'aborder les dommages de guerre.

L'intention des députés gaullistes consiste, en effet, à répartir entre les sinistrés une part considérable des crédits destinés au secteur nationalisé.

On vote. Le gouvernement échappe au mouvement tournant gaulliste par 269 voix contre 162.

Incident

C'est alors que Mme Lambert (Finistère, communiste) intervient. Elle vitupère « contre la politique criminelle du gouvernement, qui bloque les crédits destinés aux sinistrés ».

M. Bidault se dresse devant le micro :

— Madame la Présidente, je vous demande de rappeler à l'ordre l'orateur.

Mais Mme Braun, « au perchoir », ne bronche pas.

M. Bidault quitte alors l'hémicycle suivi de ses ministres.

A droite, les pupitres claquent. L'extrême gauche éclate à son tour et jette dans le débat quelques-uns de ces adjectifs pittoresques dont elle a le secret :

— Canailles !...
— Polissons !...
— Pauvres imbéciles !...
— Elle est belle la IVe ! s'écrie M. Triboulet.
— Je ne vous demande pas votre avis !... réplique aigrement Mme Braun.
— Et moi je vous le donne ! répartit paisiblement le député indépendant.
— Je vous rappelle à l'ordre !
— Enfin un rappel à l'ordre, s'exclame la majorité, qui a choisi le parti d'en rire.

Le débat se poursuit.

En fin de compte l'ensemble de l'article 4 (reconstruction) est adopté par 408 voix contre 187. Et la séance est renvoyée à 16 heures pour discussion de l'article 30 bis qui finance les investissements.

LES SYNDICATS réclament une nouvelle prime de 3.000 francs

Le secrétariat de la C.F.T.C. dans une lettre adressée au président du Conseil, demande la reconduction et l'extension à tous les travailleurs de la prime de 3.000 francs accordée le 15 novembre dernier ainsi qu'un versement exceptionnel des prestations familiales.

Le secrétariat de la C.F.T.C. s'élève contre une diminution des crédits d'investissement qui entraînerait un accroissement important du chômage.

GARRY DAVIS MALADE EST HOSPITALISE A STRASBOURG

STRASBOURG, 27 décembre (A.F.P.). — Garry Davis a mal supporté le Réveillon qu'il a fait au bord du Rhin avec ses sympathisants. Se sentant mal, il avait fait appeler un médecin qui lui avait conseillé de se mettre au chaud, mais le Premier citoyen du monde n'avait pas voulu abandonner son poste.

Garry Davis a été passer la nuit chez son ancienne gouvernante, Mme Peter. Il est entré, ce matin, à l'hôpital civil de Strasbourg, et se repose, si on le lui permet, de sa grippe. Il aura aujourd'hui une conférence de presse.

BOURSE DE PARIS DU 27 DÉCEMBRE 1949

MARCHÉ FERME, OR EN LÉGÈRE REPRISE

Le marché a été généralement ferme et, par endroits, très ferme. Il a enregistré un assez intense courant de transactions.

Le ton continue à être donné par le 5 0/0 1949 et par la Banque de Paris. Parmi les autres valeurs en progrès, citons : Suez, Schneider, Djérissa, Français des Pétroles, Tabacs du Maroc, Ugine, Quimès, etc.

Les Indochinoises sont recherchées. Seules les valeurs étrangères sont délaissées.

Légère reprise des cours de l'or : lingot, 583.000 contre 577.000 ; Napoléon, 4.280 contre 4.270.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 70	60 10	Le Nickel	1450	1469
Reste 5 % 1919	82 60	83 40	Penarroya	1350	1374
5 % 1920	111 40	111 80	Française des Pétroles	1592	1615
3 1/2 % Amortis. 1942	64 50	64 60	Gafsa	1020	1060
3 % Amortis. 1942	60 70	60 80	Air Liquide	1161	1190
3 % Amortis. 1945	59 60	59 80	Ugine	2070	2080
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1470	1470	Kuhlmann	1550	1540
Crédit Nat. juillet 1945	6500	6505	Péchiney	1175	1195
Banque de l'Indochine	10795	10990	Rhône Poulenc	1244	1269
Crédit National	4000	4180	Saint-Gobain	2050	2060
B. N. C. I.	810	812	Chargeurs Réunis	2450	2475
Banque Union Parisienne	1120	1125	Brasserie Quilmès	27500	27500
Crédit Commercial France	1294	1295	Raffine le Sat	3995	3995
Crédit Industriel	1650	1650	La Suze	682	682
Crédit Foncier France	1720	1740	Peries et Charrons	84	850
Crédit Lyonnais	1525	1525	Plantations Hévéas	290	305
Société Marseillaise Créd.			Afrique Occidentale	2470	2510
Suez (action)	110000	112000	Canadian Pacific	3500	3520
Métropolitain	55	57	Rio Tinto (ordre)	14000	14000
Santa Fé	5025	5000	Royal Dutch 1/10	29700	29970
Lyonnaise des Eaux	1880	1877	Est Asiatique Danois	34900	34950
Tramways Shanghaï	515	510			
C. P. D. E.	1680	1672			
Union d'Electricité	740	745			
Gaz et Electricité Réunis	922	915			
Gaz France Etranger	1870	1875			
Chantiers de St-Nazaire	899	900			
Fives Lille	750	750			
Forges Nord-Est	780	786			
Denain-Anzin	1351	1380			
Penga-4	1060	1060			
Schneider	6110	6250			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1168	1255
Padang	1860	1865
De Beers	2650	2850
Shell Transport	6575	6850
Rand Autolog	642	665

MARCHE LIBRE. — Or fin, 583.000 ; Napoléon, 4.280 ; Suisse, 4.600 ; Union latine, 3.960 ; Souverain, 4.850-870 ; 20 dollars, 20.160-20.240 ; 10 dollars, 9.860 ; 5 dollars, 4.880 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81,30 ; Djibouti, 162,70 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 895 ; Dollar (pet. coup.), 393 ; Suisse, 90,50 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 38,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITÉS, REGLEMENT IMMEDIAT
Opérations garanties anonymes
Pièces argent achetées
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

Le scandale des faux certificats

(Suite de la première page.)

« Ancien combattant volontaire de la guerre de 14-18, trois fois blessé. Réformé numéro 1. Engagé volontaire en 1939. Commandant en second du groupe Lange pendant la Résistance, sous le nom du capitaine Nerio, puis commandant du maquis de Rouvres, sous la haute autorité, soulignait-il avec modestie, du colonel de Grouchy, alias colonel Michel. »

Le vert-de-gris

Et, pour mieux appâter ses futurs clients, Salvé portait à sa boutonnière les rubans de la croix de guerre de 1914-1918, de la croix du Combattant volontaire, de la médaille de la Résistance, de la médaille de la Résistance polonaise et de la croix d'honneur britannique.

— Pendant toute la clandestinité, affirma-t-il aux policiers, quand il fut arrêté, j'ai fait paraître, sous le manteau, un journal anti-allemand et anti-vichyste, *Le Vert-de-Gris*.

Lorsque des collaborateurs se présentaient à lui afin d'être dépannés, Salvé, grand seigneur, refusait l'argent que ceux-ci lui offraient en remerciement.

« Je n'accepte rien pour moi, leur déclarait-il. Mais j'exige que vous versiez tant de milliers de francs afin que je puisse secourir les familles de mes camarades de la Résistance morts pour la France. »

Et pour rendre plus véridique encore son rôle, il parlait de sa collaboration avec les services de renseignements du colonel Touray, chef du 2e bureau de la 4e armée, « dont la mort sous les balles allemandes soulignait-il, m'a causé une peine très vive ».

Tous les certificats qu'il vend't dans l'officine de la place Martin-Nadaud, se référaient de la haute garantie du substitut Parodi et du commissaire de police Dubent, tous deux déportés et assassinés par la gestapo à Dachau.

Bien entendu, Salvé oubliait de parler de ses condamnations : la première pour usurpation de titre, la seconde pour vol, la troisième pour tentative d'escroquerie.

Le départ d'une affaire à sensation

C'est la découverte par la police d'un certificat de résistance adressé par Salvé au général Guillaume qui déclencha l'enquête qui aboutit aujourd'hui à cet énorme scandale.

En effet, ayant été convoqué au commissariat Saint-Fargeau par le commissaire Chalon et son officier de police M. Andriani, Salvé se troubla rapidement devant les questions précises que lui posèrent les policiers.

« Je suis un authentique résistant, clama-t-il tout d'abord dans le bureau du commissaire. Parodi et le commissaire Dubent étaient mes amis ; avec eux, j'ai combattu pour la libération de notre pays. »

Mais lorsque les enquêteurs lui présentèrent des photographies parmi lesquelles se trouvaient celles des deux authentiques héros, Salvé fut incapable de les reconnaître.

Le commissaire Chalon et son adjoint l'arrêtèrent sur-le-champ et firent aussitôt une perquisition à son domicile, avenue de la Porte-de-Ménilmontant.

Là, les policiers trouvèrent de celui du général Guillaume.

Le général Guillaume avait été nommé par le gouvernement de Vichy à un poste important en Afrique du Nord. A la Libération, le général avait été l'objet d'une information ouverte contre lui par la Cour de justice. Arrêté une dernière fois en juin 1946, le général avait été remis en liberté provisoire par M. Marchat, juge d'instruction. Depuis, son affaire fut classée.

« Monsieur » Lange

Quand il fut arrêté, il y a six mois, Gaston Lange jura, lui, devant ses collègues de la « grande maison » la scène du Monsieur-injustement-frappé-par-le-sort, mais qui sortira plus-grand-encore-de-l'épreuve.

— Allez, les enfants, passez-moi les menottes, ne tremblez pas. Soyez des hommes... J'ai l'habitude... Les Allemands m'ont arrêté avant vous... Dans deux jours, je serai libre...

Place Martin-Nadaud, siège des « Loups de France » et domicile du « martyr », personne ne comprit. On parla même de scandale.

— Un si brave homme, un homme si brave... Ce sont toujours les bons qui payent pour les mauvais !...

Et chacun de revivre ces matinées dominicales qui suivirent la libération de la capitale, au cours desquelles les fanfares des associations patriotiques du quartier exécutaient *La Marseillaise* ou *La Marche lorraine* sous les fenêtres de « M. Lange », qui, la main sur le cœur, apparaissait alors à son balcon, suivi de son associé, Louis Salvé, et de la grande dame du groupe, la femme Guénée, qui, en toute simplicité, affirmait à ses amis être apparentée par des liens de cousinage aux Hohenzollern et à l'ex-roi Carol de Roumanie...

Aujourd'hui, Lange, Salvé et la « cousine » des têtes couronnées sont en prison...

Grandeur et décadence !

Quatre pupilles s'évadent de la maison d'éducation de Neufchâteau

CHAUMONT, 27 décembre. — Quatre jeunes pupilles détenus à la maison d'éducation surveillée de Neufchâteau ont réussi à s'évader hier soir.

Les jeunes gens sont tous quatre revêtus de la tenue de l'établissement.

Une bande "noire" de trafiquants aux enchères arrêtée dans une étude de notaire

LES membres d'une bande noire qui avaient l'habitude d'opérer dans les salles de ventes en toute tranquillité ont été arrêtés par le commissaire principal Clot, chef de la brigade volante.

On connaît l'activité de ces trafiquants qui modifient le jeu des enchères selon leur intérêt. Les cinq hommes opéraient soit à l'Hôtel des Ventes, soit dans un cabinet de notaire.

Or le commissaire Clot avait appris que, le 12 décembre, tous les membres de cette association devaient se rendre chez Me Bertrand Taillet.

Dans cette étude devait avoir lieu la vente d'un fonds de commerce 184, rue de la Jonquière, vente motivée par le décès du propriétaire : M. Peyronné. Les inspecteurs Garric et Rousselet se présentèrent comme acheteurs éventuels.

Tout le monde était réuni dans l'étude. Il y avait là Mme Vve Peyronné et l'un de ses amis, M. Hermann, qui se disposait à acheter le fonds de commerce. C'est alors que le chef de la bande noire se présenta :

« Il y a plusieurs personnes ici qui sont disposées à renchérir. Nous avons d'ailleurs déjà versé notre soumission de 250.000 francs, mais si vous voulez nous pouvons nous entendre. Nous sommes compréhensifs et nous ne demandons pas mieux que de nous arranger à l'amiable. Il n'y a qu'à nous remettre 20.000 francs. »

Mme Peyronné consulta son ami, M. Hermann, et décida de verser la somme exigée par les escrocs. Le chef de la bande alla trouver l'inspecteur Garric et lui dit :

« Si vous ne surenchérissez pas, nous vous donnerons une prime. »

Le policier fit semblant d'accepter. Il prit contact avec Mme Peyronné et lui demanda de relever les numéros des vingt billets de mille francs.

Les membres du gang se retirèrent dans une pièce voisine où ils effectuèrent le partage de l'argent. Les policiers intervinrent alors et conduisirent tout le monde quai des Orfèvres.

Les trafiquants ont reconnu qu'ils opéraient depuis de nombreuses années. Le chef était Adrien Lafond, 63 ans, 147, rue du Chemin-Vert, qui orchestrait les enchères avec son ami Paul Créange, 60 ans, 38, rue Pasquier ; Louis Tron, 72 ans, 16, rue Guilleminot, laissé en liberté provisoire en raison de son âge ; André Goumy, 36, rue Vignon, et Louis Marcu, 57 ans, représentant, 4, rue de Colmar. Tous se faisaient ainsi un bénéfice quotidien de 4.000 francs.

Ces deux femmes croient avoir retrouvé leur frère disparu en 1914

CES deux femmes sont les deux sœurs de Jean Petit, le fantassin disparu en décembre 1914, et qui, selon un message de Radio-Luxembourg, aurait été retrouvé amnésique et amputé des deux jambes dans un hôpital de New-York.

Une lettre postée à Parigny-les-Vaux (Nièvre) est en route pour la grande cité américaine, où elle touchera dans quelques heures Mme Hélène Jusseau, ancienne habilleuse de l'Opéra, qui se trouve depuis quelque temps dans cette ville avec la troupe théâtrale du Petit Monde.

Mme Hélène Jusseau est la cousine de Jean Petit. Il s'agira pour elle de découvrir dans tel ou tel hôpital militaire ou d'invalides celui dont elle n'a gardé qu'un souvenir lointain : quand Jean Petit quitta son village natal au début de la guerre, Mme Hélène Jusseau n'avait que 11 ans.

A Parigny-les-Vaux et à Pougues-les-Eaux, où le souvenir de Jean Petit est ravivé depuis quelques jours, on attend impatiemment des nouvelles officielles d'Amérique.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Généralement nuageux. Vent sud-ouest modéré. Température sans changement.

■ VINGT MILLE ENFANTS d'anciens prisonniers de guerre ont assisté, au Vélodrome d'Hiver, à la fête organisée à l'occasion de Noël par l'association des prisonniers de guerre de la Seine.

■ LE CARGO « FORMIGNY », qui avait heurté une mine à l'entrée de la Gironde, est arrivé à Bordeaux avec d'importants dégâts à bord. Un contremaître docker, Roger Besse, 37 ans, est tombé dans le faux-pont en ouvrant les cales et s'est grièvement blessé.

■ LA VILLE DE BAGNERES-DE-BIGORRE vient de recevoir la croix de guerre en mémoire des cinquante citoyens de la ville victimes des Allemands.

VIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE A LA BIJOUTERIE Grosshenry, 100, rue de Rennes : 20.000 francs en espèces et 300.000 fr de bijoux. La police enquête.

XIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE près de son domicile, 18, rue Pierre-Timbaud, M. Fortuné Sollet, 54 ans, et le blesse grièvement.

BANLIEUE

DISCUSSION DANS UN DEBIT, avenue de Stalingrad, à Colombes et Amed ben Lahcène 52 ans, 167, boulevard Marceau, dans cette localité, est grièvement blessé de plusieurs coups de bouteille à la tête, par un coreligionnaire en fuite.

DEUX MALFAITEURS ATTAQUENT sous le viaduc du chemin de fer d'Issy-les-Moulineaux M. René Jacquet, 23 ans, chauffeur, rue Raynouard. Ils le frappent et le dévalisent.

De partout

PROVINCE

POUR PROTESTER CONTRE LES PRIX qu'ils trouvent trop bas, les planteurs de tabac du Lot-et-Garonne décident de suspendre leurs livraisons à l'administration des tabacs.

COMPROMIS DANS LE GANG de l'alcool sous le nom de Wolf et remis en liberté, on l'arrête à nouveau sous son véritable nom Wybo Hekkema. Il s'agit d'un agent de l'Abwehr belge. Il a été écroué à Loos.

APRES LA DECOUVERTE du clochard François Auffret, assommé près de Béziers, on arrête un cantonnier Bernard Renard, soupçonné d'avoir matraqué la victime.

LE FEU FAIT DIX MILLIONS DE DEGATS au hameau de Chadernolles, près de Marsac-en-Livardois (Puy-de-Dôme). Deux maisons, deux granges, deux écuries et un atelier sont détruits.

AU SOMMET DU STAUFFEN, des vandales ont coupé de nombreux sapins qui avaient été plantés, cette année, autour du monument élevé à la Résistance alsacienne.

UN CHAUFFARD A RENVERSE, dimanche, près d'Avesnes, un cycliste, Albert Pessily, dix-neuf ans, qui est mort de ses blessures. Le chauffard n'a pas été retrouvé.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lig. gr.)
Adr. teleg. : PARISPRES PARIS
Chèque postal PARIS 4154-31

Le 26 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 330.650 ex.

L. gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 ABCD

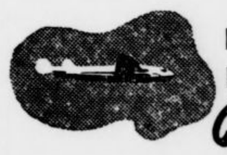
3. Paris-presse-l'intran (d)

... et passe la fatigue de la soirée

2 heures du matin... Sur les tables de jeux, les cendriers pleins témoignent du nombre de cigarettes fumées... Plusieurs fois déjà, les alcools ont rempli les verres, et la fatigue envahit les visages, cerne les yeux, alourdit les cerveaux... Un besoin soudain, impérieux, de pureté et de fraîcheur : et c'est maintenant auprès de chacun, le grand verre d'Eau PERRIER dont la fraîcheur apaise et le pétillement ranime.

PERRIER fait les soirées légères...

MINÉRALE - GAZEUSE NATURELLE



DE NOUVELLES FACILITÉS POUR ALLER EN Allemagne

La Compagnie Air France procède à une large extension de son réseau en Allemagne par l'ouverture de services sur Francfort, Berlin et Munich par avions quadrimoteurs.

PARCOURS	FRÉQUENCE ALLER SIMPLE	FRÉQUENCE ALLER RETOUR	TARIFS ALLER SIMPLE	TARIFS ALLER RETOUR
Paris Francfort	Lu. Jeu.	Ma. Sa.	11.200	20.160 valable 6 mois 15.200 valable 15 jours
Paris Berlin (1).	Lu. Ma. Jeu.	Ma. Ve. Sa.	19.200	34.560
Paris Munich	Ma. Jeu.	Me. Ve.	12.300	22.140
Francfort Berlin	quotidien sauf Dim.	quotidien sauf Dim.	$ 20	$ 36
Munich Berlin	Ma. Je. Ve.	Ma. Je. Ve.	$ 28	$ 50.40
Munich Francfort	Mercredi	Mercredi	$ 20	$ 36 valable 6 mois $ 25.70 valable 15 jours

(1) Les services Paris Berlin sont effectués le Lundi et le Jeudi via Francfort, le Mardi et le Jeudi via Munich.

Monnaie de paiement : En France : Frs français - En Allemagne : Deutschmarks

Formalités monétaires : Les résidents français peuvent emporter 10.000 Frs français plus la contrevaleur en Marks de 10.000 Frs français pour un voyage d'agrément. Les hommes d'affaires peuvent obtenir davantage sur présentation d'une attestation d'une Chambre de Commerce ou d'un Ministère (S'adresser à la Banque de France, 39, rue Croix-des-Petits-Champs). Les non résidents disposent des facilités habituelles pour les déplacements en Europe.

Formalités de police. Passeport en cours de validité et visa obligatoire délivré par le Commissariat aux Affaires Allemandes et Autrichiennes. Service des Visas 24, rue Greuze. Délai 4 à 5 jours.

Toutes ces conditions sont valables pour la Trizone

Pour tous renseignements complémentaires consulter les Agences de voyages

119, CH. ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, R. SCRIBE - OPÉ. 41-00 - ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 H. A 22 H.

AIR FRANCE

CL 31

CADEAUX DE CHOIX
SABRIN
CRISTAUX
PORCELAINES — ORFEVRERIE
37, CHAUSSEE D'ANTIN

PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE des RR + 72 du MONT St MICHEL
Ambrée NOTE CHAUDE
Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE NOTE FRAICHE Blanche
et sa Lavande
en 70° 80° et 90°
SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET. SAINT-OUEN CLI. 01-01 MON. 30-69

Voici l'HIVER et ses maux ! Demandez à votre Pharmacien SIROPS, RÉVULSIFS, FORTIFIANTS ...et 'ASPRO'

Bonne digestion • bonne santé

Vous êtes irrité, nerveux, soucieux, alors que vous avez besoin de tout votre équilibre physique et moral pour faire face aux dures exigences des temps présents. Avez-vous pensé que votre estomac pouvait en être la cause ? Des repas hâtifs ou trop copieux ou pris à des heures irrégulières sont souvent responsables d'un excès d'acidité et des tiraillements, brûlures, gaz et migraines après les repas. C'est alors que la " Magnésie Bismurée " se recommande. Prenez une petite dose de " Magnésie Bismurée " et tous ces symptômes disparaîtront rapidement.

Magnésie Bismurée
en vente dans toutes pharmacies
EN POUDRE ET EN COMPRIMÉS

Visa N° 1462 P 10.049

DE BONNES NUITS sans tousser

Pour vous et les vôtres. Que cette toux est énervante, pour vous et vos voisins. Comme tant de personnes qu'il a soulagées, prenez du SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte complètement les voies respiratoires. L'irritation est calmée et de graves complications peuvent être évitées. Le SIROP RAMI a sa place dans votre pharmacie familiale. Vous serez heureux de l'y retrouver à la première alerte. Toutes pharmacies. Visa N° 143 P 20.509

Goût agréable Sirop RAMI

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés. Finalement, Traian, désespéré, s'est volontairement fait tirer dessus par une sentinelle. Et, enfin, après treize années de séparation, Iohann a retrouvé sa fem'me Suzanna.*

65. — Libre... pendant 18 heures !

QUELQUES étoiles scintillaient dans le ciel. Suzanna regarda le ciel et se pencha davantage vers Iohann Moritz sans qu'il le sente. Elle avait honte.

— Il faut me pardonner, Suzanna, mais dans le camp je rêvais bien souvent que tu étais là, nue devant moi.

Quand on est arrêté cela arrive souvent. Moi je veux te dire toute la vérité, dit-il en s'excusant. Je rêvais de toi, toute nue, telle que tu étais dans l'herbe derrière la maison de ton père... Cet été restera le plus beau de notre vie.

Suzanna s'approcha encore de lui et elle posa sa tête sur son épaule. Puis le dos.

— Tu vas froisser cette belle robe que tu as réussi à garder treize ans, dit-il.

Elle aurait voulu lui dire que la robe ne se froissait pas.

— Tu feras mieux de l'enlever et de la mettre sur l'herbe comme tu le faisais à Fântana.

Elle retira sa robe. Elle le fit vite comme si elle se cachait pour qu'il ne puisse la voir. Elle était nue. L'herbe était verte et son corps se détachait, comme du marbre. Elle était encore loin de lui. Il lui prit la taille — et il dit tout étonné :

— Tu es la même qu'alors. Tu n'as pas du tout changé. Tu es la même. Comme lorsque nous nous trouvions dans le jardin. Comment as-tu fait pour ne pas changer ?

— Ce n'est pas vrai, dit-elle. J'ai vieilli. Mais toi tu es le même.

Moritz l'attira vers lui. Elle s'écarta.

— Tu t'écartes comme alors, dit-il. Comme si ces treize ans n'avaient pas existé.

Elle pensait la même chose de lui.

Il lui avait passé son bras autour du corps comme alors. Il l'avait attirée à lui et lui avait couvert la bouche jusqu'à l'étouffer. Elle sentit sa poitrine l'écraser comme une armure. Tout était pareil.

— Ton corps sent comme l'herbe de Fântâna, dit Suzanna. Ton corps a toujours eu cette odeur d'herbe et de foin. Moi aussi je n'ai fait que penser à toi. Je te le jure. Nuit et jour, j'ai pensé tout le temps à toi. Avec toutes mes pensées. Je te le jure. Tu as été mon soleil, mon mari, mon ciel. Toi seul.

Iohann Moritz savait qu'elle ne mentait pas. Elle n'avait appartenu qu'à lui, à lui tout seul. Il le sentait à travers son corps brûlant, à travers les battements de son cœur, par ses paroles qui lui brûlaient les oreilles.

Iohann Moritz savait qu'il était son soleil, son ciel et qu'elle n'avait fait que penser à lui et l'attendre. Iohann Moritz sentait que tout ce qui s'était passé pendant ces treize ans venait tout à coup de s'effacer. Ils étaient de nouveau ensemble. Exactement comme par le passé. Eux deux, et devant eux : la vie.

Iohann Moritz n'avait plus peur de la vie.

Peu avant l'aube, ils se levèrent. Ils étaient tout honteux.

— Maintenant, nous ne sommes plus jeunes comme il y a treize ans, dit-elle. Nous aurions dû revenir plus tôt à la maison.

En revenant à la maison, ils riaient. Maintenant, ils n'étaient plus étrangers l'un à l'autre. Et ils n'avaient plus honte. Il la prit à plusieurs reprises par la taille, et elle le laissa faire.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna, qui a passé neuf ans dans des camps divers.
SUZANNA : femme du précédent.
PETRE : fils aîné de Iohann.

— Sais-tu, dit-il, je ne me sens plus du tout fatigué. Demain matin, j'irai avec Petre chercher du travail.

Elle voulait qu'il se repose d'abord. Mais Moritz était décidé.

— Demain matin, je partirai avec Petre, dit-il. Je suis habitué à travailler. Pendant treize ans, j'ai travaillé du matin au soir et je ne me suis jamais reposé. Et rien que des travaux très durs.

Ils s'arrêtèrent devant un magasin. La vitrine était illuminée.

— Avec mon premier salaire, je t'achèterai un collier de perles en verre, dit-il. Celles-là, les rouges : elles te plaisent ?

Elle regarda le prix et puis regarda Iohann. Elle ne savait que lui répondre. Tous ses rêves où Iani revenait et lui achetait un collier de perles en verre s'étaient réalisés.

— Nous ne nous séparerons jamais plus, dit-elle.

— Si demain je commence à travailler, samedi j'achèterai les perles. Lorsqu'ils arrivèrent dans leur rue, il faisait presque jour.

Devant la porte, il y avait un camion aux phares allumés.

Le cœur de Moritz se mit à battre très fort. Il tâta la poche dans laquelle il mettait ses papiers. Il était en règle. Pourtant, il était inquiet. Le camion ressemblait à celui du camp. Et les phares donnaient la même lumière crue.

Moritz savait bien que tous ses papiers étaient en règle, qu'ils les avait sur lui et que tous les phares du monde donnaient la même lumière.

— Pourquoi trembles-tu ? demanda Suzanna.

Il ne répondit pas. Mais il se dépêcha de pénétrer dans la maison.

En montant l'escalier, ils rencontrèrent deux gendarmes qui venaient de chez eux. Ils avaient réveillé les enfants de Iohann Moritz et ils avaient dit à Petre qu'à sept heures du matin ils devaient se tenir tous devant la porte, avec cinquante kilos de bagages par personne.

Mais puisqu'ils rencontraient Iohann Moritz dans l'escalier, ils profitèrent de l'occasion pour le lui dire à lui aussi.

— A sept heures du matin, vous devez vous trouver devant la porte.

— Où nous menez-vous ? demanda Suzanna.

— Tous les étrangers de l'Est de l'Europe sont internés, répondit le gendarme. C'est une mesure politique. Vos pays sont en guerre avec les alliés de l'Occident. Mais ne vous inquiétez pas ; on vit très bien dans les camps. Vous mangerez comme les Américains. Ce n'est qu'une simple mesure de sûreté. Ne vous effrayez pas, vous n'êtes pas arrêtés.

Cette nuit-là, Iohann Moritz voulut s'enfuir.

Il avait déjà été invité une fois à raconter au commandant de la ville comment il avait sauvé les Français. Et, alors, il y avait cru. Et c'est pourquoi il était resté enfermé pendant de si longues années. Mais, maintenant, Iohann Moritz ne croyait plus rien. Il prit le sac avec lequel il était arrivé dix-huit heures auparavant du camp de Dachau, et réveilla les enfants pour leur dire adieu.

Petre se mit à rire en voyant son père prêt à s'enfuir. Petre parlait couramment l'anglais et était un ami passionné des Américains.

— Où veux-tu aller, père ? demanda-t-il. Ne sois pas naïf. Moi je connais les Américains. J'ai un tas d'amis américains. Nous sortons chaque soir ensemble. Lorsque les Américains vous disent qu'il ne s'agit pas d'arrestation, on peut les croire. Si c'est une simple mesure politique, cela veut dire que nous aurons de la nourriture américaine, du bon café, des cigarettes et du chocolat. Et nous ne serons même pas obligés de travailler, Ce serait bête de t'enfuir. Tu ne connais pas les Américains.

Iohann Moritz pensa à tout ce qu'il savait. A tout ce qu'il avait souffert. A tout ce qu'il avait vu. Puis, il regarda Petre. Il ne voulait pas lui gâter ses illusions et lui dire ce qu'il savait.

Iohann Moritz se débarrassa du sac et le mit sur la table. Il se dit qu'il ne savait où s'enfuir. S'il fuyait les Américains, il arriverait chez les Russes. Et, chez les Russes, c'était pire. Cela ne voulait pas dire qu'il croyait tout ce que lui racontait Petre. Il savait à quoi s'en tenir. Mais il était fatigué. Il n'avait plus la force de s'enfuir. Il n'avait rien d'autre à faire qu'à rester — rester pour être de nouveau arrêté.

— Tu as raison, dit Iohann Moritz à Petre. Ce serait bête de m'enfuir.

Petre lui tapa amicalement sur l'épaule.

— Nous nous engagerons comme volontaires dans l'armée américaine, dit Petre. Quand nous aurons battu les Russes nous reviendrons en Roumanie. C'est la guerre de la civilisation contre la barbarie. Toi aussi, il faut que tu sois volontaire. .

Iohann Moritz ne l'écoutait plus. Il pensait aux barbelés de Dachau, de Heilbronn, de Kornwestheim, de Darmstadt, Ohrdruff, Ziegelheim, aux barbelés des trente-huit camps où il avait été enfermé toutes ces dernières années, de ces camps où le prêtre Alexandru Koruga, et Traian étaient morts, de ces camps où il avait failli mourir de faim.

Il sentait tous ces barbelés lui entrer dans le cœur.

« Je n'aurai été libre que dix-huit heures, pensa-t-il. Maintenant j'entre de nouveau dans un camp. Mais cette fois-ci, je ne suis plus arrêté en tant que juif, Roumain, Allemand, Hongrois ou S.S., mais en tant que ressortissant d'un pays de l'hémisphère oriental. »

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Tu ne fais pas tes bagages, père ? demanda Petre.

Il était enthousiasmé à l'idée de partir.

— Je suis prêt à partir, dit Iohann Moritz. Depuis treize ans, je ne fais que déménager d'un camp à l'autre. Cela fait treize ans que je suis toujours prêt à partir. Tu vas t'y habituer aussi. Je te plains, mais tous les hommes devront s'y habituer. Ils ne verront plus, désormais, que des camps, des barbelés et des convois. J'ai passé par cent cinq camps. Celui-là sera le cent sixième, C'est dommage que je n'aie été libre que dix-huit heures ; qui sait si je vais encore avoir une seule heure de liberté avant de mourir.

Iohann Moritz regarda Suzanna et lui dit :

— Mais cela a été vraiment beau. Maintenant, je peux mourir. Je n'osais pas croire que je vivrais encore des heures aussi belles. Cela a été tout comme à Fântâna, n'est-ce pas, Suzanna ?

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

LE SOL SE DÉROBE SOUS MEXICO où un architecte construit des gratte-ciel flottants...

A Mexico, lorsqu'un terrassier creuse des fondations de 12 mètres il lui arrive souvent de constater qu'au bout de quelques semaines la profondeur n'est plus que de 10 mètres. La terre se gonfle et remonte lorsque le poids des couches superficielles de terrain n'est plus là pour comprimer le sol sous-jacent.

Le fameux Palais des Beaux-Arts, de même, s'est enfoncé de 3,60 m. depuis son achèvement au début du siècle. Il avait, pourtant, été construit sur une vaste dalle de ciment. L'ancienne église de Lorsto est maintenant penchée d'au moins 90 cm. sur un des côtés.

Cette situation étrange est due au fait que la ville tout entière flotte sur le sommet d'un lac souterrain. Les constructions sont faites sur une mince couche de sol assez résistant sous lequel s'étend, sur une profondeur de plusieurs centaines de mètres, une gelée d'argiles colloïdales formée de cendres de volcans et d'eau. Ce mélange est appelé en espagnol « jaboncillo », mot qui signifie « savonnette », à cause de son caractère glissant. A certains endroits, la gelée contient 7 p. 100 de cendres et 93 p. 100 d'eau.

Toute construction un peu lourde réalisée sur un tel sol est toujours en danger de sombrer. Les Aztèques, qui peuplaient le pays autrefois, avaient déjà appris à supporter leurs constructions en pierre sur des pieux en bois enfoncés dans le sol, et les Espagnols ont repris le procédé. Mais cette méthode ne leur permit de construire que des maisons de trois à quatre étages.

Par contre, il fut pendant longtemps impossible de construire des édifices plus importants. Peu à peu, cependant, les ingénieurs découvrirent qu'ils pouvaient les ancrer sur les couches relativement fermes de sable ou d'argile qui se trouvent à 30 ou 40 mètres du niveau du sol. Ils enfoncèrent des pieux les uns sur les autres jusqu'au moment où ils atteignaient ce socle résistant. Ils parvinrent ainsi à bâtir des immeubles de dix à quinze étages.

Mais de telles fondations ne sont pas elles-mêmes à l'abri des tassements et des inclinaisons.

C'est ainsi que les constructions les plus récentes sont basées sur un nouveau mode de bâtir qui évite toutes les difficultés rencontrées dans le passé.

Maisons à ballasts

Elles sont faites comme des coques de navire qui flotteraient sur la vase au lieu de flotter sur l'eau. Le poids de la maison est égal au poids des terres enlevées lors de la fouille des fondations. La maison n'étant pas plus lourde que le terrain qu'elle remplace, ne peut ni s'enfoncer ni détruire la « verticalité » des constructions voisines.

Cette idée nouvelle a été présentée par José A. Cuevas, ingénieur mexicain bien connu dans le monde des travaux publics, qui a utilisé cette méthode dans l'érection du Palais de la Loterie nationale, récemment achevé à la demande du gouvernement.

On a installé sous ce palais trois réservoirs à eau que l'on vide ou remplit selon les besoins, afin de maintenir l'ensemble toujours à la verticale.

Le résultat, c'est que, non seulement ce gratte-ciel flotte, mais encore qu'on peut le manœuvrer en hauteur et en inclinaison, comme un sous-marin. Avant l'installation des ascenseurs, Cuevas avait ainsi installé un fil à plomb dans la cage de l'appareil. Puis il avait mis en marche la pompe qui alimentait l'un des réservoirs de la partie nord du bâtiment. Le lendemain, on constata que la partie nord était inclinée de 15 centimètres sur la verticale du fil à plomb. Cuevas vida le réservoir nord et emplit le réservoir sud. Le lendemain, le fil à plomb montrait que la construction était inclinée vers le sud de 15 centimètres.

Six millimètres en 24 heures

En vidant tous les réservoirs, Cuevas fit ensuite monter la maison de 6 millimètres au-dessus du sol en vingt-quatre heures et, en les remplissant tous, il la fit descendre de 20 millimètres en deux jours. En conséquence, les canalisations d'eau, de gaz et de tout-à-l'égout ont-elles été munies de raccords flexibles.

Enfin, cette année, le mécanicien chargé de l'entretien a installé un fil à plomb électrique qui maintient automatiquesmnt le bâtiment vertical.

Cette installation comporte un fil de suspension conducteur et trois secteurs de 120° isolés les uns des autres. Dès que le bâtiment penche, le contact s'établit et un circuit électrique se ferme, mettant en marche une des pompes qui remplissent ou vident le réservoir convenable, afin de remettre la maison verticale. A ce moment, le contact électrique cesse et les pompes s'arrêtent.

Une capitale menacée d'ensevelissement

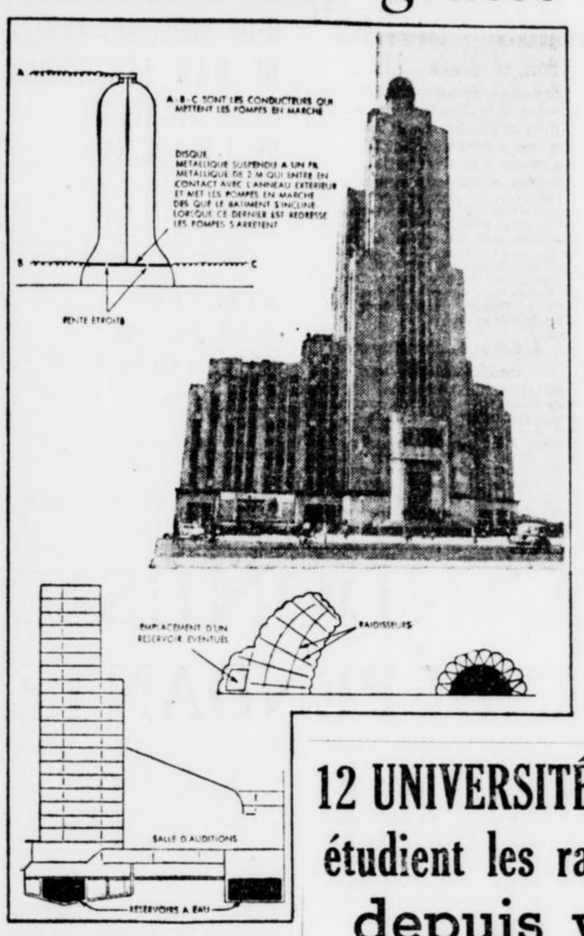
L'une des premières découvertes de Cuevas, lorsqu'il commença ses essais sur le sol de Mexico, c'est que la ville entière, y compris les espaces non bâtis, tels que parcs et places, s'enfonce régulièrement. En se repérant sur des points fixes choisis sur les montagnes voisines, il constata que certains points de la ville étaient descendus dans le sol de près de 4 mètres en 70 ans. De même, par l'intermédiaire d'un ingénieux système de repères souterrains, il vérifia que la vitesse d'enfoncement allait croissant et que certains points de la vallée s'enfonçaient à raison de 30 centimètres chaque année.

Ainsi, il y a quelques années, le gouvernement avait érigé un monument de l'« Indépendance » sur le Paséo de la Reforma. L'édifice fut établi sur des pieux enfoncés dans le sol. Mais ce sol n'est qu'une mince couche de terre recouvrant un fond vaseux : il fallut donc enfoncer les pieux jusqu'à ce que l'on atteigne un sous-sol assez dur, rocheux si possible. Le monument, ainsi, n'a pas bougé, mais la ville a bougé autour de lui, elle s'est enfoncée, et le socle de l'édifice est maintenant en surplomb de 60 centimètres.

La population de Mexico, d'autre part, a augmenté rapidement. Actuellement 2 millions 500.000 personnes y vivent. La consommation, d'eau a augmenté de même dans des proportions telles que le système d'adduction actuel est à peine suffisant. De nombreuses entreprises industrielles ont fait forer des puits artésiens qui descendent à une centaine de mètres au-dessous du niveau du sol. Ces puits donnent de l'eau, mais leur débit a diminué. L'eau, en effet, est pompée dans le sol, elle abandonne la couche plastique dite « savonnette » et humecte les couches de gravier dans lesquelles les puits vont la chercher. La « savonnette » se contracte et le sol se tasse.

Le tassement général du terrain présente donc un problème terriblement urgent et, si l'on n'apporte pas à la solution de ce problème tous les moyens nécessaires, la ville entière risque de disparaître. Déjà les égouts doivent être établis avec une pente de plus en plus grande pour pouvoir continuer à fonctionner. Il faudra bientôt faire venir l'eau des montagnes et se décider à combler tous les puits si l'on ne veut pas que l'admirable et vivante Mexico devienne sous peu une ville morte.

Copyright 1949 *by Paris-presse-l'Intransigeant and Popular Mechanics America.*



POUR GARDER DES COUTEAUX DE CUISINE. — Les mettre dans une boîte en carton pleine de sable. Le sable a une action abrasive favorable sur le tranchant des couteaux et, de plus, il garde ces derniers bien séparés. On obtient une boîte très commode avec une boîte ordinaire dont on fend le couvercle et que l'on orne ensuite, si on le désire, avec des décalcomanies.

5

DES BOUTONS IDENTIQUES DETACHES d'un vieux vêtement ne risqueront pas de se mélanger aux autres boutons contenus dans une boîte si on les fixe sur une bande de cellulose transparente collante. On place les boutons entre deux bandes de cellulose, ce qui permet de les voir d'un seul coup d'œil. On les détache avec des ciseaux au fur et à mesure des besoins.

ON PEUT CONSTRUIRE POUR RIEN un trusquin pour arrondir le bas des jupes au moyen d'un morceau de mètre pliant, de deux cornières et de deux fers plats assemblés par un bouton à tête ronde de charron ou de fumiste. Les pièces métalliques sont assemblées comme le montre le dessin. Au besoin, on peut percer des trous supplémentaires dans les fers pour faciliter l'assemblage.

4

DANS UN ETUI A LUNETTES, si le velours qui en recouvre l'intérieur est endommagé, les verres risquent de se rayer. Pour éviter cet ennui, on peut, en attendant de remplacer la doublure, poser une de ces chenilles qui servent à nettoyer les pipes et à laquelle on donne la forme représentée sur le dessin. Ainsi les verres sont à l'abri des rayures.

RECRUDESCENCE DE VERRUES PLANTAIRES...

LES médecins ont constaté depuis la guerre une recrudescence de verrues plantaires, qui apparaissent dans la proportion de 50 cas contre 10 ou 15 avant guerre.

Ils attribuent cette épidémie à l'habitude prise ces dernières années de ne plus porter ni bas ni chaussettes.

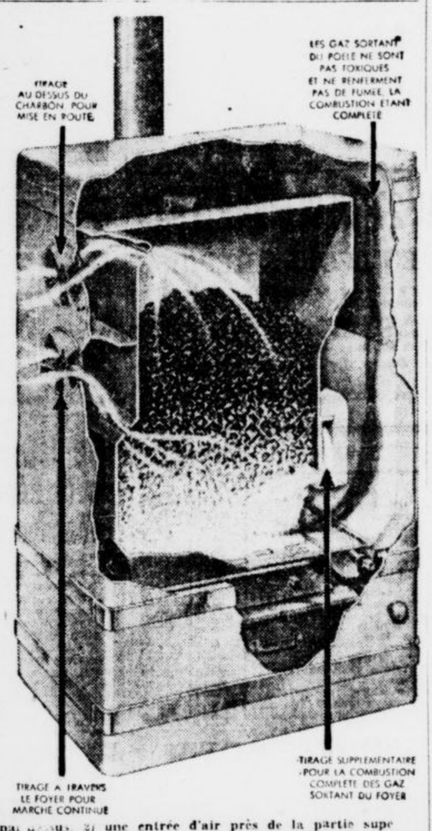
Dans un seul service d'hôpital parisien, on a eu à traiter, cette année, 126 cas au lieu de la moyenne habituelle de 30 à 40 avant 1940.

On guérit heureusement ces verrues par des applications de rayons ou de neige carbonique.

Ce poêle s'alimente de sa propre fumée

Ce poêle sans fumée a été réalisé par les laboratoires du Battelle Memorial Institute de Columbus (Ohio) à la demande de l'industrie des charbons bitumineux inutilisable jusqu'alors pour le chauffage domestique. L'appareil comporte essentiellement : 1) une entrée d'air sur l'un des côtés du foyer et une sortie de l'autre côté, ces deux orifices étant situés tous deux au dessus du niveau de la grille. Ce courant d'air transversal provoque la combustion du charbon en morceaux après distillation : ainsi les gaz ne trouveront ils pas le lit de charbon frais posé par dessus. 2) une entrée d'air près de la partie supérieure du lit de charbon qui fait progresser la combustion vers le haut en sens inverse de la circulation de l'air qui descend, transportant avec lui les gaz provenant de la distillation du charbon et les amenant en diagonale vers les orifices de sortie; 3) dans certains types, une entrée d'air secondaire située près de la sortie vers la cheminée et qui sert à assurer un mélange homogène de l'air frais et des gaz chauds et combustibles qui brûlent avant de s'échapper.

Parmi les modèles réalisés, l'un d'eux donne 10.000 grandes calories à l'heure, ce qui suffit largement à chauffer confortablement une maison familiale moyenne. La consommation prévue ne dépasse par 25 kg. de charbon pour 12 heures et encore peut-on, en réduisant l'entrée d'air, faire durer le feu de 18 à 24 heures avec la même quantité de combustible. Enfin, on peut le charger une seule fois toutes les 72 heures.



L'ECOLE FRANÇAISE d'ostéotomie en tête dans la technique du redressement des bossus

par Josette LYON.

LE profane appelle « bossus » tous les individus qui ne se tiennent pas droits. En réalité, les déformations de la colonne vertébrale peuvent être de deux types tout à fait distincts. Il peut s'agir, soit de « gibbosités », déformations situées dans le haut du dos et survenant presque exclusivement à la suite de maux de Pott (tuberculose osseuse), soit de « cyphoses », déformations affectant la forme d'une courbure générale de l'arc vertébral et survenant à la suite d'atteintes rhumatismales.

Le rhumatisme est une « rouille » des articulations qui peut aussi bien s'attaquer aux articulations vertébrales qu'à celles des doigts, des genoux ou des hanches.

Sur les gibbosités proprement dites, la chirurgie est malheureusement impuissante car on risquerait, en intervenant, de réveiller une tuberculose déjà stabilisée.

Par contre, un chirurgien français a eu l'audacieuse idée de « redresser » les malades atteints de « spondylarthrite » (autrement dit, d'ankylose rhumatismale de la colonne vertébrale), n'hésitant pas à s'attaquer à la sacro-sainte colonne, si redoutée des opérateurs puisque elle protège la moelle épinière et les racines nerveuses qui en partent.

On « redresse » les colonnes déformées

Ces belles interventions, ou ostéotomies vertébrales, ont été effectuées au Centre de recherches des maladies rhumatismales et ostéo-articulaires d'Aix-les-Bains dont le chirurgien-chef, le Dr J.-J. Herbert, est le praticien qui a opéré le plus grand nombre de colonnes vertébrales du monde.

Les malades atteints de cyphose sont de vieux rhumatisants qui se tiennent complètement courbés et voûtés. Leur tête est projetée en avant et leur « flèche » (distance de l'occiput au plan postérieur de la tête) peut dépasser 45 centimètres. Certains ne parviennent plus à regarder directement devant eux tant leur tête est inclinée et leur menton arrive presque à rejoindre leur sternum. Une grande partie de leur rachis (rachis = colonne vertébrale) est ankylosée, ossifiée, et son incurvation leur interdit tout mouvement.

On taille à coups de ciseau...

L'ostéotomie est une opération de correction : son but est de « replacer le rachis en position normale ». Il s'agit de libérer, d'assouplir les articulations « rouillées ». Pour cela, le chirurgien n'hésite pas à dénuder la moelle épinière et à briser les formations osseuses qui ont donné à la colonne vertébrale sa rigidité et provoqué les attitudes vicieuses.

L'intervention se fait en deux temps, à dix jours d'intervalle. Dans le premier temps, dit postérieur, on s'attaque à l'os est d'une dureté d'ivoire. Il s'agit presque d'un travail de tailleur de pierres ; chez les « spondylitiques », l'os est d'une dureté d'ivoire. La pince-gouge, même à quadruple articulation, est impuissante à sectionner cet os ébourré. Le chirurgien doit agir « au ciseau frappé » ; il y a là un travail de force et d'adresse pour ouvrir le canal rachidien car le moindre faux mouvement risque de léser la colonne vertébrale et de créer d'irrémédiables lésions nerveuses. On enlève ainsi tout le massif osseux provenant de l'ossification des ligaments intervertébraux.

Dans un deuxième temps, dit antérieur, on s'attaque à la face interne du rachis et « on pénètre par l'abdomen », le patient étant couché sur le dos ; c'est alors qu'on achève de libérer les corps vertébraux.

Dans certains cas, l'intervention est complétée par la pose d'un greffon prélevé sur le tibia du malade en cours d'opération, greffon qui consolide la nouvelle position de la colonne.

L'idée était hardie et sa réalisation en est délicate ; mais, bien conduite, l'intervention ne présente aucun danger et les suites opératoires en sont simples ; en général, les malades se lèvent au bout de 2 à 3 semaines, soutenus par un corset plâtré.

Les opérés peuvent se coucher à plat dos...

L'ostéotomie rend aux malades une attitude normale. Le « test de redressement » est la possibilité pour eux de se coucher à plat sur un plan dur, alors qu'avant l'intervention, leur voussure les empêchait de s'étendre sur le dos.

De 1940 à 1946, la première malade opérée, souffrant énormément, avait passé une partie de ses jours dans un fauteuil transformateur (ce fut expliquait d'ailleurs l'amleur de la déformation). Un mois après l'intervention, elle se tenait droite et ses seins qui, auparavant, touchaient son ventre à la hauteur de l'ombilic, étaient remontés à leur place normale.

Un instituteur, immobilisé depuis de longs mois, a refait ses classes trois mois après l'opération. Un ouvrier électricien retravaille au bout de quatre mois, montant aux échelles et exerçant une activité régulière. Des femmes reprennent leur tâche ménagère alors qu'elles étaient entièrement immobilisées et impotentes. Le retour à un maintien normal crée d'ailleurs, en plus du soulagement physique, une agréable euphorie chez les opérés.

Le chirurgien américain Smith Peterson, a, le premier, en 1945, réalisé des ostéotomies vertébrales ; mais il s'agit d'interventions partielles, ne portant que sur le plan postérieur. Le Hollandais La Chapelle a pratiqué également une ostéotomie après un traumatisme. Mais le mérite du redressement vertébral revient à l'école française qui, par sa technique originale et par le nombre de ses opérés, se place de loin au premier rang dans cette délicate chirurgie.

12 UNIVERSITÉS AMÉRICAINES étudient les rayons cosmiques depuis vingt ans

...Les recherches actuelles du laboratoire de Climax (3.500 m. d'altitude) sont ultra-secrètes

DENVER, 27 décembre (dép. particulière U.P.).

L'UNIVERSITE de Yale, qui participe depuis peu à l'étude des rayons cosmiques, a maintenant une équipe de savants travaillant à Climax, dans l'Ohio, à plus de 3 km. 500 au-dessus du niveau de la mer.

Ces savants ont commencé leurs recherches dans les laboratoires spéciaux de l'Université de Denver, puis ont établi leur nouveau Q.G. à Climax, dont les stations d'observation présentent l'avantage d'être situées à une altitude de 3.600 mètres.

Des ballons, envoyés à une altitude de plus de 24.000 mètres, transportent des instruments de précision qui enregistrent la production des neutrons aux différentes altitudes. Les connaissances ainsi acquises sont communiquées aux savants de douze universités américaines qui se livrent à l'étude des rayons cosmiques depuis une vingtaine d'années.

L'Université de Denver fut la première école à entreprendre des études dans ce domaine. Une simple baraque au sommet du mont Evans (4.260 m.), à 60 km. environ des bâtiments de l'université, fut le premier laboratoire permanent.

Depuis ces débuts primitifs, plusieurs autres universités se joignirent aux recherches, notamment celles de Chicago, Cornell, New-York et Princetown ainsi que l'Institut de technologie de Massachussets, et formèrent une association pour mettre en commun le produit de leurs recherches.

La plupart des informations recueillies par les ballons lancés des sommets du Colorado sont classés dans la catégorie ultra-secrète par les militaires américains qui patronnent la plus grande partie des recherches. Des millions de dollars ont été dépensés pour perfectionner les laboratoires.

Une grande conférence sur les rayons cosmiques a eu lieu au cours de l'été à Idaho Springs, petite ville des Montagnes Rocheuses. De nombreux savants, dont trois Prix Nobel, les docteurs R.A. Millikan, Carl Anderson et Hy. Yukawa, y ont participé.

CHIRURGIE SANS HEMORRAGIE...

C'EST encore en Angleterre qu'un jeune assistant d'hôpital vient d'inventer « un procédé permettant de réintroduire immédiatement et automatiquement dans le corps du malade le sang perdu au cours d'une opération ».

Ce praticien a créé un bistouri dont la lame est creusée d'une gouttière, reliée elle-même à un petit tube en caoutchouc qui traverse le manche.

Au fur et à mesure qu'on effectue l'incision, une petite pompe électrique aspire le sang, le fait passer à travers un dispositif purificateur et le remet dans la veine du bras.

Il n'y a donc plus à craindre désormais ni l'affaiblissement des opérés, ni le choc opératoire. Ce procédé permettra également d'éviter les transfusions de sang pratiquées au cours d'interventions longues ou sanglantes, et qui nécessitent un nombre sans cesse croissant de donneurs.

L'ANEMIE PERNICIEUSE VAINCUE ?

UNE nouvelle vitamine, la vitamine B12 vient d'être isolée par des chercheurs britanniques et américains.

Il s'agit d'un corps chimique cristallisé, de formule complexe et contenant en particulier du cobalt, auquel il doit sa coloration rouge.

Ce produit se révèle supérieur aux meilleurs extraits de foie et d'une activité remarquable contre l'anémie.

Une infime dose quotidienne (3 à 6 gr.) suffit à provoquer l'accroissement rapide des globules rouges et de l'hémoglobine ; des glossites et des stomatites d'anémie pernicieuse ont pu être guéries en 48 heures.

Il semble donc que le **véritable principe actif de l'extrait de foie, recherché depuis 20 ans, soit enfin trouvé.** L'anémie est sur le point d'être définitivement vaincue.

Un seul mais... 4 tonnes de foie sont nécessaires pour préparer 1 gr. de vitamine B12. Il faut donc étudier un procédé de préparation plus simple avant de pouvoir utiliser la vitamine B12 sur une vaste échelle.

IL MANQUE UN MILLION DE MEDECINS DANS LE MONDE !

ON a calculé qu'un médecin pour 1.000 habitants était nécessaire pour assurer la santé du monde.

Or il n'y a actuellement, dans les cinq continents, que 900.000 médecins environ, soit 1 pour 2.500 habitants. En outre, leur répartition géographique est très inégale.

Ainsi plus de la moitié d'entre eux : 500.000, soit 1 pour 2.500 habitants, réside en Europe.

Les Etats-Unis ont 200.000 médecins (1 p. 720), mais presque tous concentrés dans les grandes villes.

Le Canada représente l'idéal : 1 pour 1.000.

Les pays les moins favorisés sont l'Inde : 1 pour 7.000 ; la Chine : 1 pour 20.000; et surtout l'Asie et l'Afrique : 1 pour 12.000 et, dans certaines régions, 1 pour 50.000.

Par contre, en Israël, il y a 2.500 médecins pour 800.000 habitants, soit 1 pour 300, taux nuique au monde.

Aux antipodes, se place le Niger : 1 pour 100.000 habitants.

Dans l'ensemble du globe, il manque donc encore un million de médecins. Voici une carrière ouverte... aux médecins qui ne craignent pas d'aller vivre dans le bled !

LES « PORTEUSES D'EMBRYON »

L'INSEMINATION artificielle permet de féconder les femelles avec des germes de mâles sélectionnés. Mais elle ne résout qu'à moitié le problème de la pureté des races.

Un jeune Américain de 28 ans, Ray Umbaugh, du San Antonio (Texas), vient de trouver l'« homologue féminin » du prélèvement artificiel de semence. Il expérimente actuellement un procédé permettant de transplanter l'ovule fécondé d'une vache pédigrée sur une vache commune, qui mènera ensuite à terme la grossesse tandis que la génitrice pourra, peu de temps après, être à nouveau fécondée.

En outre, la production d'ovules sera intensifiée par des injections d'extrait pituitaire et l'on pourra, en une seule incision, prélever sur une mère modèle, 10 ou 20 ovules fécondés et les répartir sur autant de mères bâtardes.

Avec les « porteuses d'embryon », on obtiendra donc, à peu de frais, de produits doublement sélectionnés. Le procédé d'Umbaugh doit être prochainement étendu aux juments. Va-t-il également, comme l'insémination artificielle, rasser de la médecine vétérinaire à la médecine humaine ?

LA CAUSE DE L'ECLAMPSIE DECOUVERTE... ACCIDENTELLEMENT

UN médecin de Bethsade, au cours de recherches... sur l'origine du cancer, vient de découvrir la cause de l'éclampsie.

L'éclampsie, qui consiste en crises convulsives graves lors des accouchements, est redoutée pour les femmes enceintes ayant présenté des poussées d'albumine ou d'hypertension au cours de leur grosse se.

Jusqu'alors, son origine mystérieuse empêchait les médecins de la prévenir efficacement. Or le docteur Syncanides a involontairement découvert des cas d'éclampsie chez vingt-cinq rates enceintes, à la suite d'injections d'hormones destinées à provoquer des cancers expérimentaux.

Cette « expérience » sert de point de départ à des recherches qui s'avèrent fructueuses sur la prévention de l'éclampsie.

Des ciseaux à tout faire

Il n'y a que bien peu de travaux que cette paire de ciseaux ne puisse exécuter. Elle coupe le papier et les étoffes, enfonce les clous et les vis, coupe le verre et les fils métalliques, serre les petits écrous, coupe les boutonnières et sert de pince à gaz. Les lames se séparent à volonté afin que l'une serve de lime à ongles alors que l'autre sert de couteau. Une encoche sur l'une des branches permet de faire des pointilles pour couper le papier. Une graduation en millimètres permet d'utiliser l'une des lames comme règle, cependant qu'à titre de prime, le constructeur a placé dans un coin une petite lentille à travers laquelle on voit des vues photographiques.

méplitiques ; 3° coupe-verre ; 4° lentille ; 5° pince à gaz ; 6° tournevis ; 7° coupe-cigare ; 8° pince à œillets ; 9° marteau ; 10° molette à pointiller le papier. Bien entendu, cet outil sert aussi de ciseaux pour couper le papier et les étoffes

Chirurgie esthétique sans bistouri : « L'Opération du Maréchal »

POUR effacer de façon durable les rides du visage, les chirurgiens esthétiques doivent pratiquer une intervention assez longue, comportant incision, décollement des surfaces cutanées porteuses de rides, ablation des tissus en excès et suture.

Un praticien de Lyon propose aujourd'hui aux femmes qui désirent déposer, pour quelque temps, un visage maussade et vieilli, sans que leur entourage soupçonne l'intervention, une opération non sanglante de chirurgie esthétique simplifiée.

Sous anesthésie locale, on pratique un massage qui remonte et décolle la peau du visage, effaçant les rides des joues et du front et celles partant de l'aile du nez. L'excès de peau est rassemblé en un bourrelet placé sous les cheveux, fixé par deux ou trois points au nylon et rendu invisible par de l'alcool iodé de même coloration que les cheveux.

Ce « déridage » peut être ultérieurement stabilisé par l'intervention classique.

Mais pourquoi « opération du Maréchal » ? Par analogie avec les soins pratiqués autrefois au maréchal de Richelieu : celui-ci, bien qu'octogénaire, n'avait pas renoncé à plaire, et son barbier, chaque matin, « défroissait la peau et l'attachait sous sa perruque », au dire de ses biographes...

Cette page a été réalisée en collaboration avec la revue internationale sp

Einstein a mis au point : "Le sens de la relativité"

Il a mis la théorie générale de la gravitation en quatre équations valables pour l'atome comme pour le monde sidéral

NEW-YORK, 27 décembre (U.P.-A.F.P.-A.P.).

Le professeur Albert Einstein, qui bouleversa le monde scientifique en publiant en 1905 sa théorie de la relativité, vient d'achever, après trente ans de travaux, l'élaboration d'un nouveau système qui doit réduire à une seule formule tous les phénomènes physiques connus : « La théorie générale de la gravitation », qui formera le dernier chapitre de la nouvelle édition de son prochain livre : « Le sens de la relativité », à paraître en février.

La théorie nouvelle est exprimée en quatre équations formées de lettres et de symboles et si elle est confirmée par les calculs de mathématique transcendante qui s'imposent, elle exprimera en une loi unique tout ce qui se passe, aussi bien dans le noyau de l'atome que dans l'infini de l'univers.

Cette annonce a été faite par un porte-parole de l'université de Princeton aux journalistes qui assurent le compte rendu des séances du congrès annuel de l'Association américaine pour le progrès de la science.

Le porte-parole a déclaré qu'aucun physicien ne voulait actuellement exprimer d'opinion en public sur la nouvelle théorie. On pense que les équations-clés ne contiennent pas de chiffres et que, parmi les symboles employés, la gravité est représentée par deux expressions mathématiques différentes. On ne peut dire cependant que cela signifie qu'Einstein distingue deux sortes de gravités.

GUERRE DE POSITION AUX USINES MORANE A TARBES, OSSUN ET LOURDES

TARBES, 27 décembre. — La direction des usines Morane a décidé — comme on sait — de fermer, jusqu'à nouvel ordre, ses usines de Tarbes, Ossun et Lourdes, qui étaient en grève depuis lundi dernier.

La direction a décidé, en outre, le licenciement des ouvriers qui n'avaient pas repris, sur son appel, le travail. Les salaires des ouvriers ayant poursuivi le leur seront assurés pendant la période d'interruption.

Le comité de grève C.G.T., F.O. et C.F.T.C. a déclaré, dans un communiqué, que « la volonté patronale de faire capituler sans condition les ouvriers ne pouvait que durcir le personnel dans sa volonté de poursuivre la grève jusqu'au bout ».

Par solidarité les ouvriers d'Alsthom, à Tarbes, ont cessé le travail pendant une heure et demie et les ouvriers de la Société française de mécanique, pendant un quart d'heure.

Fin du lok-out aux usines Hispano-Suiza

La direction des usines Hispano-Suiza, à Bois-Colombes, ayant rapporté sa mesure de lock-out le travail a repris dans cette entreprise.

PLUSIEURS CAS DE PARATYPHOIDE A LYON

LYON, 27 décembre. (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant.) — Après Saint-Etienne, où une centaine de cas de typhoïde et de paratyphoïde ont été décelés, le bruit avait couru que l'épidémie avait gagné Lyon. Un communiqué du bureau d'hygiène déclare qu'il n'y a pas de cas de typhoïde à Lyon, mais seulement des cas de paratyphoïde, forme bénigne de la maladie.

On note une trentaine de cas dans le quartier des Etats-Unis, une dizaine de cas à Vaise et quelques cas isolés dans le 1er, le 2e et le 4e arrondissements.

Un seul foyer sérieux de typhoïde a été découvert dans un séminaire de Fourvières où une vingtaine de séministes ont été atteints, parce que la Communauté avait recueilli un clochard insuffisamment guéri.

D'autre part, on signale l'origine curieuse de trois autres cas isolés : ceux de trois chasseurs lyonnais qui, s'étant rendus à une chasse dans les Dombes, burent un apéritif arrosé d'une eau souillée.

SIX CENTS MORTS LORS DU RAID DE COLOMBIE

affirme un journal vénézuélien

CARACAS (Venezuela), 27 décembre (A. P.). — Le journal « Le Nacional » annonce aujourd'hui que 600 personnes au moins ont été tuées le 17 décembre en Colombie lors du raid effectué par les conservateurs contre les libéraux à El Cocuy.

Les estimations du nombre des morts varient de 500 à 2.500, ajoute le journal, mais on ne peut vérifier ces chiffres en raison de la censure du gouvernement colombien.

Ce raid avait été effectué en représailles de l'attaque commise le 13 décembre à El Cocuy contre les conservateurs par des « bandits ».

Toutefois, à Bogota, un porte-parole gouvernemental a affirmé qu'il y avait moins de 100 morts en tout.

IL BLESSE SA MERE ET S'ENFUIT

Au cours d'une discussion cette nuit à minuit, à son domicile 9, rue D.-Lyannes, Mme Cécile Crossas, 47 ans, a été blessée à la tête par son fils Pierre, 26 ans, qui a pris la fuite.

Une enquête est ouverte par le commissaire de police du quartier Saint-Fargeau, qui recherche l'agresseur.

Sans paroles par Cog

Le feu aux Champs-Elysées

Le feu s'est déclaré la nuit dernière dans un atelier de tailleur situé au deuxième étage du 97, Champs-Elysées.

Arrivés vers 2 h. 15 sur les lieux, alors que de longues flammes embrasaient la façade de l'immeuble, les pompiers ont maîtrisé le sinistre après quarante-cinq minutes d'efforts.

Des pièces de tissus, des costumes et plusieurs machines ont été la proie des flammes.

Lovera interrogé à la P.J.

sera confronté demain avec ses complices

Le tueur italien Giuseppe Lovera, libéré « par erreur » et arrêté à Marseille, a été conduit ce matin à la brigade criminelle, escorté par l'inspecteur principal Leloup et les inspecteurs Rigourd et Richon. Le gangster méditerranéen, visage mal rasé, est un petit homme malingre, vêtu d'un cuir sale et usagé.

A son arrivée, il a été immédiatement conduit dans le cabinet de l'officier de police Mousset où son interrogatoire a commencé.

Lovera serait le meurtrier, on le sait, du brigadier Neufcourt, assassiné rue de Crimée le 30 août dernier. Mais les policiers devront s'efforcer de lui arracher ses aveux. En effet, s'ils ont la preuve matérielle du crime — l'arme qui servit à tuer le brigadier Neufcourt, retrouvée, appartient à Lovera — il leur manque encore les aveux de l'assassin.

Aussi, dès demain, Lovera sera-t-il confronté avec ses amis qui l'accusent de meurtre ; Sébastien Arjona et Antoine Luchetti. Les deux hommes avaient été repris après une poursuite par des agents motocyclistes qui avaient sifflé leur traction avant, boulevard Serurier.

QUATRE FILLETTES BRULÉES VIVES

au cours d'une fête de Noël en Allemagne

HAMBOURG, 27 décembre (A.P.). — Les pensionnaires d'un orphelinat de Basse-Saxe avaient organisé, le soir de Noël, un bal costumé sur le thème « flocon de neige ».

Les orphelines et leurs invitées avaient revêtu des robes d'ouate. L'une d'elles, passant trop près de l'arbre de Noël aux bougies allumées, enflamma son costume et, affolée, se mit à courir parmi ses camarades. D'autres robes de coton prirent feu sur son passage, et bientôt six fillettes en tout se trouvèrent transformées en torches vivantes.

Deux d'entre elles sont mortes le jour de Noël et deux autres le lendemain. On espère sauver les deux dernières.

ANTOINE DE RECY PASSE LES FETES EN PRISON

ARRAS, 27 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le député Antoine de Récy, qui espérait malgré tout être mis en liberté provisoire pour Noël, a dû être un peu déçu et a dû se contenter du menu de la prison, qui ne comportait ce jour-là, comme supplément, que le morceau de viande réglementaire du dimanche.

Il ne lui a même pas été possible d'assister à la messe de Noël car, faute de prêtre, l'office ne fut célébré, pour les prévenus, que lundi, à 7 heures 45.

Jusqu'à présent, de Récy est toujours seul dans sa cellule qui est chauffée.

L'instruction de l'affaire des bons d'Arras va chômer en raison des fêtes et ne reprendra vraisemblablement qu'après le nouvel an.

UNE COLONIE SCOLAIRE DETRUITE PAR LE FEU

en Charente-Maritime

BORDEAUX, 27 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La nuit dernière, aux Mathes (Charente-Maritime), le Grand Logis de Montplaisir, occupé par l'œuvre scolaire du R.P. Le Bidau, a été presque entièrement détruit par le feu.

Les cinquante enfants de la colonie ont tous pu être sauvés.

LA NOYEE DE PONT-DE-GENNES ETAIT PEUT-ETRE NEURASTHENIQUE

LE MANS, 27 décembre. — Le docteur Kenzinger, médecin légiste au Mans, a procédé à Saint-Mars-La-Brière, à l'autopsie du corps de Mlle Royer, de Soulitré, dont le cadavre a été repêché, dimanche, dans l'Huisne. On sait que la jeune fille avait disparu le 24 novembre dernier, après sa visite à la foire aux marrons de Pont-de-Gennes.

Le médecin légiste n'a relevé que quelques écorchures, et pas de traces de strangulation. Il n'y avait pas d'eau dans les poumons.

Selon les enquêteurs, deux hypothèses sont possibles : ou la jeune fille a été assommée avant d'être précipitée dans la rivière, ou elle s'est assommée elle-même en se jetant du haut du pont.

Au cours des recherches effectuées antérieurement, avec l'aide d'un chien policier, celui-ci revenait constamment à un endroit précis du pont romain de Pont-de-Gennes où la rivière n'a que 30 centimètres de profondeur.

Le docteur a constaté également que Mlle Madeleine Royer avait les glandes tyroïdes très développées, ce qui peut constituer, selon lui, un signe de neurasthénie.

Le médecin légiste déposera ses conclusions définitives dans quelques jours.

UN AUTOCAR CAPOTE PRES DE ROME

2 tués, 75 blessés

ROME, 27 décembre (A.F.P.) — Un autocar a capoté dans un virage dans la banlieue de Rome. Le véhicule qui transportait 80 personnes, alors que sa charge normale n'était que de 40 voyageurs, a culbuté dans le fossé, et les occupants se sont trouvés bloqués, les portes étant coincées.

Deux morts ont été relevés. Soixante-quinze personnes ont été blessées et plusieurs sont dans un état grave.

Une enquête a été ouverte sur les circonstances de cet accident.

UNE AMNESIQUE ERRAIT DANS UNE EGLISE

MARSEILLE, 27 décembre (A.F.P.). — Une femme âgée, atteinte d'amnésie et dépourvue de papiers d'identité, a été trouvée errante hier dans l'église Notre-Dame du Mont.

Transportée à l'hôpital de La Timone la malade est dans un état grave.

Cet homme a gagné sa liberté...

La bonne à tout faire vendait, entre autres choses l'appartement de ses patrons

Il y a déjà quelque temps, des inspecteurs de la première brigade mobile procédaient à l'arrestation en flagrant délit d'escroquerie, à Chantilly, d'Ann Stehlin, trente-sept ans, déjà six fois condamnée pour vol, abus de confiance et divers autres délits.

L'enquête révèle aujourd'hui qu'Anne Stehlin s'était rendue coupable durant cette année de vols qui firent une certain bruit.

Le 16 août 1949, après sa libération de la prison d'Evreux, elle se faisait engager comme bonne à tout faire, sous le nom de Jacqueline Amirault, chez M. Rabeus, attaché à l'ambassade de Suède, demeurant, 27 bis, rue Chardon-Lagache et disparaissait peu après avec près d'un million de vêtements et fourrures. Elle réussissait même, à la suite, à voler pour cent mille francs de vêtements chez M. Mestre, le propriétaire de M. Rabeus.

Anne Stehlin habita alors chez une amie qu'elle avait connue à la prison de la Roquette, Jeanne Verneuil, 99, rue des Dames, qui l'aida à écouler la marchandise.

Sous le nom de Germaine Chokomert, elle entra ensuite au service du docteur Bloch, avenue Simon-Bolivar qu'elle quitta non sans lui avoir dérobé 500.000 francs de vêtements, un carnet de chèques et des papiers d'identité. Entre temps elle avait, se faisant passer pour Mme Bloch, tenté de vendre l'appartement pour 500.000 francs à un dentiste de l'avenue Jean-Jaurès.

Anne Stehlin loua alors, sous le nom de Anne du Boulay de la Meurthe, un appartement luxueux à l'hôtel Cayre, boulevard Raspail. Pour inspirer confiance, elle avait amené les nombreuses valises prises chez M. Rabeus.

Le 1er octobre 1949, elle quittait l'hôtel en laissant une note impayée de 100.000 francs. A l'aide des carnets de chèques volés chez M. Bloch, la bonne à tout faire se fit livrer pour 145.000 francs de marchandises « achetées » chez un chemisier du boulevard des Capucines, et 28.000 francs de marchandises chez un autre du boulevard Saint-Germain. Elle tenta aussi de se faire payer un chèque de 30.000 francs à la succursale du Crédit du Nord, place Victor-Hugo et voulut acquérir avec un autre chèque pour 40.300 francs de vêtements dans une maison de couture, avenue Victor-Hugo.

La majeure partie des marchandises a pu être récupérée chez quatre individus qui, inculpés de recel, ont été laissés en liberté provisoire.

...EN SERVANT DE "COBAYE"

CET homme, Louis Boy, citoyen américain, vient de recevoir le plus beau cadeau de Noël de sa vie : sa liberté. Boy, aujourd'hui âgé de 50 ans, avait été condamné, en 1931 à mort pour complicité de meurtre. Franklin Roosevelt, alors gouverneur de l'Etat de New-York, commua cette peine et Boy passait des années dans la célèbre prison de Sing-Sing. Pour mériter sa liberté, le prisonnier acceptait de servir de « cobaye » pour des expériences médicales. Son dernier exploit, qui lui valut d'être gracié, était particulièrement dangereux, puisque Boy changea son sang contre celui d'une petite fille atteinte de leucémie. Le voici libre dans la cour de la prison.

La mort de "Nono"

(Suite de la première page.)

de Longueville, près de Provins, mangeant des fruits et surtout de petits morceaux de pain que j'achète au « compte-gouttes ». Je n'avais, en effet, que 4.000 fr. au départ. Aujourd'hui, voyez-vous, il ne me reste plus que ce billet de 100 fr...

Il ajouta ensuite :

— Je suis innocent, je n'ai pas poussé Guyonnet, je n'ai jamais voulu le tuer, bien au contraire De plus, je ne lui ai jamais pris aucune somme d'argent. »

Le commissaire de police lui ayant demandé : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté plus tôt ? » il répondit :

« J'ai d'abord attendu que le corps de Guyonnet soit retrouvé, pour que vous ayez la preuve que je ne l'avais pas volé. De plus, j'avais peur, car j'ai déjà été condamné. Je me rends compte que j'ai eu tort. »

Brayton, après s'être restauré, a été arrêté sous l'inculpation de coups ayant entraîné la mort sans l'intention de la donner. Il est interrogé, cet après-midi, par les inspecteurs de la section judiciaire, sur commission rogatoire du juge d'instruction de Fontainebleau.

André BRAYTON

UN NOYE INCONNU REPECHE A CHERBOURG

CHERBOURG, 27 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans le bassin du Commerce, deux marins qui se trouvaient à bord d'un navire, aperçurent, hier, vers 16 heures, le corps d'un homme qui flottait. Ils le repêchèrent et avertirent la police.

L'enquête a permis d'établir que le corps semble avoir séjourné une dizaine de jours dans l'eau. Aucune trace de violence n'a été relevée sur le cadavre. Dans les poches de ses vêtements on n'a trouvé aucune pièce d'identité, mais un mouchoir marqué A.M. et une certaine somme d'argent.

DUEL AU COUTEAU ENTRE DEUX ITALIENS DANS LES BOIS DE KNUTANGE

METZ, 27 décembre (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Des bûcherons découvraient, dimanche après-midi, dans les bois de Knutange, l'Italien Carmelo Marino, 29 ans, employé à Hayange, tué d'un coup de couteau au sternum. Comme il tenait dans sa main droite un couteau à cran d'arrêt, on crut d'abord à un suicide.

Mais, au cours de son enquête, le commissaire apprit qu'un autre Italien, A. Manti, 20 ans, était soigné à l'hôpital des mines d'Algrange, blessé de trois coups de couteau, au sternum, au cou et au flanc gauche.

Manti, entendu, déclara :

— Dans un local que nous habitions avec Marino et d'autres ouvriers italiens, comme je préparais mon repas, Marino se plaignit d'être gêné par la fumée. Une dispute s'éleva entre nous et Marino me provoqua dans un duel au couteau. Je lui répondis : « Je ne me bats pas au couteau, mais avec mes poings. » Nous sommes alors allés dans les bois. Là, Marino sortit son couteau et me blessa. Pour me défendre, je sortis le mien.

Le récit de Manti est-il exact ? Les blessures qu'il porte semblent le prouver. Quoi qu'il en soit, d'autres Italiens vont être entendus, et le parquet a ordonné la reconstitution du duel et l'autopsie du corps de la victime.

La S.N.C.F. communique :

SPORTS D'HIVER

Les Bureaux de Tourisme S.N.C.F. mettent à votre disposition une organisation de séjours dans les stations suivantes : Barcelonnette, Barèges, Briançon, Chamonix, le Mont-Dore, Luchon, Megève, Morzine, Pelsey-Nancroix, Pelvoux, Praz-sur-Arly, Saint-Gervais, Nonnetier.

Renseignements et inscriptions :

Bureaux de Tourisme S.N.C.F. des gares de Paris
Saint-Lazare, tél. : Lab. 89-09
Montparnasse, Lit. 33-31
Austerlitz, Gob. 66-73
Nord, Tru. 15-66

IMPORTANTE SOCIETE recherche **2 VENDEURS 1re FORCE** susceptibles occuper rapidement poste agent général; auto si possib. **GROSSE SITUATION D'AVENIR** St-Charles, 12, Chaussée-d'Antin, le matin seulement

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

ST-MAUR PAV. LIB., 54, r. Barattelet, 3, p. cuis. 2 cab. jard. 187 m. M.A p.200.000.Ad. 11 janv. 14 h. 30. Et. **Lefeuvre**, not, St-Maur.

Vente, Palais de Justice, Paris, le samedi 14 janvier 1950, à 14 heures : 1er lot **AUBERVILLIERS MAISONS A** 1, 1bis et 3, r. de la Gare, M. à pr. 125.000 fr. (Rente viag. ann. de : 2.000 en sus) 2e lot : **PAVILLON à AUBERVILLIERS** 32, r. Ferragus Mise à prix : 180.000 fr. S'ad, Me **Thielland**, av. 16, av. George-V; François, av., Paris et Saintville, notaire à Aubervilliers.

La S.N.C.F. vous propose

UN VOYAGE EN AUTOCAR

Les Bureaux de Tourisme S.N.C.F. organisent des voyages en autocar dans les régions suivantes : Alpes, Auvergne, Bretagne, Côte d'Azur, Pyrénées, Provence, Vallée du Rhône.

Renseignements et inscriptions :

Bureaux de Tourisme S.N.C.F. des gares de Paris
Saint-Lazare, tél. : Lab. 89-09
Montparnasse, Lit. 33-31
Austerlitz, Gob. 66-73
Nord, Tru. 15-66

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Femme ménage cher empl. référ. Ecrire « Paris-presse » 741.

J.H. libéré serv. militaire 22 a. ch. place boucherie pour nourriture et logement p/ Paris ou banlieue. Ecrire *Paris-presse* 743.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. vve ingén. sténodact. compt. rouf. not. anal. ch. sit. de comm. bur. Mme Dubois, 13 bis, r. d'Aumale.

GENS DE MAISON

J. F. mariée ch. place b. à tt faire de 9 h. à 16 h. réf. 81 poss. loufe. Ecrire « Paris-presse » 739.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Cherch. J. F. STENODACTYLO. Ecrire. Ne pas se prés. POWELL-DUFFRYN, 56 Fbg Saint-Honoré

Import. Stés COLONIALE rech. pour AFRIQUE NOIRE **COMPTABLES** très expérim. célibat connais. de préfér. in comptabilité, à dévoué, cavab. d'établir bilan à 20 ans exp. Adress. curric. vit. à No 65.418 CONTESSE Publicité, 8 square Dorlotge (17e) q. trans.

CORRESPONDANCIER 25-35 ans avt connais. approfond. langue anglaise pour emploi stable. Ecrire av. référ. et prétent. : MAURY 47, quai des Grands-Augustins-6e

Retraité moins 60 ans libre court janvier pr emploi fondé de pouvoir commerce, Ecr. *Paris-presse* 733.

COUT. MODE CONFECT.

Demande très bonnes Ouvrières Modistes trav.domic OPE. 78-39

INDUSTRIE

BONS FRAISEURS
Se prés. mercredi 28 déc. de 9 h. à midi. CAMIONS BERNARD, 134 Bd Brune. Mo Pte Orléans.

FRAISEURS fabrication P.2 susceptible de faire équipe. Se présenter tous les jours de 9 h. à 12 h. (sauf le lundi) Cie des MACHINES **BULL** 96, avenue Gambetta, PARIS (20e) CANTINE pour le PERSONNEL

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau SERRURIERS D'ENTRETIEN MONTEURS ELECTRICIENS Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine Coop. Avant. sociaux.

CITROEN embauche de suite OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION de FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats livret de famille, numéros Assurances sociales et Cais. de Compensation.

IMPORTANTE USINE banl. Sud Est recherche DESSINATEUR appareillage Haute Tension et DESSINATEURS d'Etudes. Ecrire avec curricul. vit. et prétentions à M. LACROIX, 3, avenue Gabriel-Péri à SAINT-MAUR (Seine)

DIVERS

Démarcheuses aspirateur tr. connu matin seul. bon gain. PER 54-78.

Ch. GARDIEN-CONCIERGE gar. sach. cond. Sér. référ. exig. Ne pas se prés. Gar. Garage Central Lecourbe, 52 rue Lecourbe (15e)

M. CHIARI dem. MM. 20-48 a. sit d'aven. France, Colon. Examen 10 r. Lancry, mercredi 9 à 12 h.

URGENT ENTREP. NATIONAL dem. pr nouv. serv. MM. lib. av. certif. trav. M. Clerc doubler. le candidat. Mercr. 9 à 12, 14-30 à 17 h. 163,r.St-Honoré.

M. BERGER chef d'organis. d'une imp. entrep.comm. nationalisée créant nouv. serv. for sit. à MM. dégag. oblig. milit. et habit. Paris. Se prés. mercr. 8,30 à 12 h. pr candidat. 44, r. Rennes

Pour AFRIQUE NOIRE on dem. Agents commerciaux et Comptables, célibataires. Se présenter : J.R.C., 49, av. George-V, PARIS.

SITUAT.STABLE REPRESENTANT Import. Société rech. Représentant Paris et Prov. ayt connais. électricité médicale et équipement hospitalier. Ecr. av. référ. : MAURY, 47, quai des Grands Augustins-6e.

Sté Transp. dem. Mécanic Entret capable assurer direction Garage. Sér. réf. exig. Ecr. DUPLAN Publi. 4, r. Renouvier qui transmett

PUISSANTE FIRME
offre A MM. actifs travaill. sérieux, commerce, accroît certain, formation accélér. Gains imm. ROUVIE, 24, r.Cambon-1er Se prés 9-12 14-17 h

Ch. Pers. 2 sex. gain imm. gr. poss. Dubois 41, rue Coquillière, Paris

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Ch. 6.000, Peint. DOR. 53-63 Jean

Représentations 500 fr.

Importante fabrique accessoires automobiles recherche voyageurs en titres pour visiter garages d'une vingtaine de départements « Sud-Ouest ». Tr. bel. situation. Fixe assuré. Ecr. « Paris-presse » 742.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

A vdre Remorque Métallig neuve ch. utile 900 kg. 2 pneus neufs BAL. 56-91, le matin

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID.87-87

VENTES 450 fr.

15 CV. CITROEN 1939, Imp. DID. 44-22

Vds moto Labor 3 cv. 2 temps tr.b. ét. b.pns, b.occas. cse départ. Vis. St-Martin-Motos, 12, rue Bichat.

SIMCA 8, 48, état neuf, access. STYLO, 146, rue Montmartre.

JUVAQUATRE 1948 bon état, bien chaussée. - LIT. 44-20.

Chiens 500 fr.

Gd choix poilc., chasse appartem. 36, Bd Reims-17e. GAL. 66-61.

Toutes Races : 13 Chaussée Antin.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr

Rue mén. ch.clb.poss.cuis. *P.P.740*

Bureau meubl. tt cft. RIC. 40-94

P.ale cher meublé mens. ARC. 46-35

NON MEUBLES 450 fr.

Offre gros prêt à person. disposant appart. 4-5 pces, tout conft. 8e-16e Neuilly. PAS. 23-13 le matin.

BOUTIQ. MAGAG. 450 fr.

Boutique rue Belleville. ANJ.87-70

Pte BOUTIQue Bd Montmartre. Px int. VAU. 72-78 de 11 h. à 14 h.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Ach. urgent Bail ou murs atelier clair Paris 1.000 m2 LAB 79-46.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A vend Norm. Ferme 6 ha. herbages tout conft et cheptel. Ferme 35 ha. herbages et cult. plus cheptel et matér. Maisons champêtres pour étrangers avec terrain. JUPIN, VERNEUIL (Eure).

Lib. 6 p. cft av. 500 NOR. 83-03

PAVILLON Banl. proche 6 p. cuis. bains, garage, tout conft. Jard. 500 m. Impec. Pr. la Gare. LIBRE : 1 Mill. 900 178, rue de Crimée **GAGET** BOT. 28-57

1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant concurrence. LA MAISON 1, rue du Louvre.

55 km. Jolie rég. mais. rustiq. 3 p. jardin. 2650 m. **ARNAL** EXCEPT. 350.000.

St-DENIS Beau Pavill. 4 p. cuis. Bs, garage, E.G.El. Chf. Tél. Jdin. 1.850. **ARNAL** 77, r.St-Lazare Tri. 87-93

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Cherche studio ou appart. 2 pces tt confort. Ecrire: Emile Lescot, 17, rue Mousigny, Paris (2e).

LISTE gratis APPARTEMENTS Tous prix, 2, 3, 4, 5 pces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PLACEMENT EXCELLENT PL. BRETEUIL MÊME
dans un cadre unique loin du bruit
VUE SUPERBE sur Dôme des Invalides
Monument Pasteur. Arbres. Pelouse Soleil toute **BEAUX APPART.** la journée
occupés à vendre en Toute Propr. 2-3-4 p. V.site convalescn. Bas Px S'adresse 6, rue d'Amsterdam Gare Saint-Lazare **MONDIALE** TRI. 97-52 - 3

IMMEUBLES 450 fr.

BASTILLE Petit immeuble avec local libre à vdre ou Stés. Px 1.400.000. VILLARON, 69, Bld Malesherbes LAB. 81-75.

Proposit. commerc. 550 fr.

Hollandais pr qq. jrs Paris désire entrer relat. av. firme pr exporter tt nouvel article Hollande. Ecr. M. S. bût. Quotidal 46,r.Trévise-9e

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE-BAR angle 2 sal. moderne et néon, quart. Grenelle. Loct 3 p. 1 c. 14.000 p.jr à la caisse. Prix 3.200.000 av. lg crédit. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAFE-HOTEL Banl. Sud 16 Nos gr. rapp. au bar 5.000. Loct 2 p. 1 c. Prix: 1.100.000, **MAYEUR** avec 600.000 compt.

CAVE VINS LIQU. CHAMPAG de luxe face marché couv. sans concurr. Loct 3 p. 1 c. P. 45.000 par jour. Prix : 2.000.000. **MAYEUR**

ALIMENT. VINS face métro gros matér. Frigid., etc... Loct 4 p. P. 45.000 p. jr. Ten. 18 a. Prix 1.500.000 avec 900.000 comptant. **MAYEUR**

HOTEL 28 Nos à la journée près Bds. Ten. 21 a. Rapp. 950.000 l'an. Prix 3.000.000 av. 2.200.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

ALIMENTATION Superbe magas. 4 pièces. Cause décès avec 700.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR près Métro, jolie installat. 6.500 par jour garanti. 3 pces, âgé av 800.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL Voyageurs 42 Nos confl. Rapp. 500.000 par mois Urgent. Reste av. 3 Mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAZAR LIBRAIRIE 4 pièces rue très pass. A saisir. Cas urgent av. 600.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

QUINCAILL. gr. Bourg L.-et-Ch. Bazar Loiret, tr. b emplacement **CAILLIOT & BOULONGNE** 3, rue du Havre, PARIS (8e)

A céder Tissus gros. Ecr. DEMOULIN, 11, r. du Parc, La Rochelle

Pour RESTAURANT ou CAFE à vendre : OCCASION **TERRASSE FERMÉE** Toute équipée. - Urgent. Entrepreneur feralt démontage et assemblage S'adr. le matin : Concierge, 5, r. Jean-Mermoz, Paris

ALIMENTATION 450 fr.

MAND. HALLES Beurre Œufs. Marée. Fruits. Paris dans charge tr. import. Forte progress. Situat. unique sans aléa. Essai préalable CHAPUT, ane. mand. 16, r. Turbigo

Capitaux 600 fr.

U.C.I. offre possib. prêts pr ttes propriétés, const. Fds commerce, 54, rue Blanche, PARIS.

Prêts rapid. pour construct. Crédit auto. Travaux, meubles Etat, achat Bons Reconstruction. R. C. 9, Bld Rochechouart

A ch. droits successifs et créances. CHARLES RIC. 54-29 (matin)

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PRET NATIONAL, 17 bd Jules-Ferry (11e) Mo République. Renseign. gratuits.

Vds 20 0-0 SARL occup. 90 ouvr. 1 M. 2. R. C. 9, bd Rochechouart

Etudier, rapidem. tte dem. PRET appuyée par garantie sér. Ecr. G.T. PUBLIPRESS 31, bd Bon-Nouvelle

PRETS sans délais toutes sommes : FOURNIER 21, r. Cl.-Pouillet (17e) Me Villiers.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

JAMBONS
1ère qualité 150 fr. le kg direct, colis 5 à 10 kg fco port domicile. **PORC** vif vente directe 600 fr. pièce fco 15 à 60 kg 900 5.000 fr. Ecr. VAL TOURY E.-L. Balancier pr chaussur. à vd. S'adr. Mme Cristal, 7, r. J.-Vallès-11e.

VIANDE 1er chx 100 fr. kg Fco Colis domic. 10-40 kg. Ecrire : ROGER, MIERS (Lot).

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

ACHAT CHER Moteurs élect. mach. à laver. Poste radio, photo, cinéma VOLTREX 173,r.Temple Arc.14-13

RADIO-PYGMALION, 19, Bd Sébastopol Pièces Machines, solde fins de séries Gdes marques **POSTES** depuis 4.500. Vd Ach Exch. **ACCORDÉONS** tous modèles. Dépositaire « RANCO » (Vercelli) Gd choix DROIT HARMONICAS CREDIT. LIVR.48h en IMMEDiate

AMEUBLEMENT 400 fr.

NE VENDEZ RIEN sans consulter la Maison CHARLES, 150 av. Roule, Neuilly. MAI. 55-56 qui ach. au mais. anc. et de style. Appts compl. Tapis. Va dom

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr

Labo.ch mach.à écr calc. Mal. 22-62

VET. LINGE FOURR. 400 fr.

Beau manteau astrakan occasion 60.000. Tél. VILlette 23-14.

Perdus et trouvés 500 fr.

10.000 récompense. Perdu montre-bracelet or Jaeger, samedi 24, r. Marcadet. Demplement Lamarck Suzanne Debelly. MAR. 76-78.

Perdu 25 déc. Bois Boulogne Mitzi chienne caniche noire collier rouge. Forte récompense. ETO. 60-36.

Perdu vers minuit du 25 au 26 courant quartier rue Lecle, Théologie, Abbesses, grand caniche noir répondant au nom Pépé, collier et laisse cuir fendu. Forte récompense. Rapporter contre forte récompense à Nicole Ray, 11, rue d. Orchamps (18e) ou Cabaret Nicole Ray, 82, rue Lepic (18e). MON. 77-80.

Faisait du taxi Citroën lundi 19 h. en face 67 av. Villiers sac marron contenant poudrier souvenir de famille. Prière rapporter même adr. Mr Benmi contre bonne récompense.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Ech. 4-6 p. c/1-3 p. ETO. 00-35

Ech. appt 2 p. cuis. w.c. débarras cave rue Paul-Bert c/mail. ou 3 p. Montparnasse, CEN. 32-00 h. bur.

Ech. studio cab. toil. cuis. déb. tt conft sol. c/ 2 ou 3 p. conft Ecrire PARIS PRESSE 666.

5. Paris-presse-l'intran (d)

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

* *(Chaque case représente 1 signe).*

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom _____

Mon Adresse _____

Date _____ Signature _____

Cette annonce est à régler au compte de Mr Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708624 PARIS)

SERVICE DES PETITES ANNONCES

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. L'amant de Marie, le chevalier écossais Reginald du Maubray, l'a poussée dans cette voie. Elle y a été encore encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra au moment opportun crier à la trahison en déclarant que la « gouvernante », poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les pirates à la Martinique ; il débarque dans l'île de Marie-Galante, repaire des flibustiers. Mais il ne tarde pas à tomber d'accord avec Le Fort pour que celui-ci en appelle d'abord au commandeur des Antilles de qui il tient une « commission en course » qui le différencie des pirates proprement dits.

25. - Le Fort chez le Commandeur

CAPITAINE BAILLARDEL, s'exclama Yves, on ne marchande pas l'honneur d'un homme tel que vous. Vous avez à votre ceinture de quoi le faire respecter... Si j'étais à votre place, je choisirais entre deux solutions, et pas une de plus.

— Parlez, je vous écoute.

— Retournez près de votre major, et dites-lui : « Je suis allé à Marie-Galante, et je me suis heurté, d'une part, au capitaine La Chapelle, mais il n'était pas endormi, et il m'a mis deux vaisseaux hors d'état avant d'en massacrer les équipages. Ensuite, je suis tombé sur mon ami Le Fort, qui, après m'avoir assuré de son estime pour vous, m'a battu à plate couture et n'a finalement daigné me rendre ma liberté qu'au prix de vos deux oreilles que je lui ai cédées bien volontiers... Il m'a chargé de vous dire qu'il viendrait lui-même les prendre. Des occupations urgentes l'en empêchent actuellement, mais vous ne perdez rien pour attendre !

— Trêve de plaisanterie !

— Je ne plaisante nullement. Je vous dis ce que moi je ferais, si j'étais à votre place. Que vous en coûtera-t-il de dire cela au major ? Quarante jours d'arrêt au fort ou la corde... Mais il y a l'autre solution, et, mon Dieu, celle-là m'agréerait assez...

— Dites...

— Venez avec moi à Saint-Christophe, puisque je ne puis aller avec vous à Saint-Pierrre ! Je vous jure, l'ami, qu'avant que le soleil se soit couché trois fois, vous aurez en poche une commission en course signée de la main même du gouverneur. Il a une très belle signature, M. de Poincy, et pour peu que vous soyez sensibles aux choses délicates, vous serez heureux d'en posséder une !

— N'y songez pas, Le Fort !... Il faut que je retourne à Saint-Pierre, même sans vous, hélas !... Et mon pauvre « Saint-Laurent » ! Et mon « Taureau » !...

Le flibustier se leva :

— Vous avez de la chance, capitaine Baillardel, déclara-t-il, d'avoir pour ami, un homme tel que moi ! Non seulement, je vais vous rendre votre liberté, mais encore, je vais vous aider à vous dégraver... Ensuite, nous ferons route de conserve jusqu'à l'anse à Galets, et là, si La Chapelle n'a pas exterminé vos hommes jusqu'au dernier, je m'arrangerai avec lui pour qu'il vous rende ce qu'il en reste...

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Baillardel tendit une main à son vieux compagnon :

— Topez-là, compère ! fit-il. Après tout, que le diable emporte Merry Rools et tous les coquins qui gravitent autour de lui... Je vais rentrer à Saint-Pierre, oui... Et je vais vous attendre... Dieu veuille que ce soit le moins longtemps possible. N'oubliez pas, l'ami, que si vous ne vous hâtez pas, votre vieux complice Baillardel risque fort de périr dans un cul de basse-fosse !...

— Comptez sur moi ! conclut Le Fort.

Un bon placement

A l'approche de la baie de Basse-Terre, le « Prince-Henri-IV » éteignit, à sa poupe, trois des quatre fanaux sur lesquels, durant tout le voyage, la « Très-Sainte-Trinité » s'était guidée.

Le Fort, à la proue de son vaisseau, vit que La Chapelle mettait en panne. Bientôt, une voix le héla dans le silence de la nuit. Il reconnut tout de suite celle de La Chapelle qui lui demandait s'il restait à bord ou s'il débarquait.

— J'ai rendez-vous au « Cheval qui pioche » ! répondit l'aventurier.

— Comme c'est drôle, répliqua La Chapelle, qui avait compris l'invite, moi de même !

Deux canots se détachèrent bientôt des deux vaisseaux, et celui de « La Très-Sainte-Trinité » toucha la grève presque en même temps que l'embarcation du « Prince Henri-IV ».

Les deux capitaines n'hésitèrent pas à sauter dans l'eau pour atteindre le rivage. Après avoir donné des ordres à leurs canotiers, ils traversèrent la grève où pourrissaient les algues en compagnie des ordures de la ville. Ils s'engagèrent dans une ruelle étroite et dépavée qu'ils connaissaient bien. Elle conduisait au « Cheval qui pioche », que Le Fort et La Chapelle connaissaient également, car c'était dans cette taverne qu'ils s'étaient vus pour la première fois.

Les deux hommes allaient d'un pas lent, sans échanger une parole, depuis qu'ils avaient quitté la côte, et leurs bottes bien ferrées résonnaient sur le pavé gras d'humidité.

— Je voudrais bien savoir, dit tout à coup La Chapelle, pourquoi, capitaine, vous m'avez fait lâcher une prise en faveur de ce capitaine Baillardel !

— Si vous attendiez d'être au « Cheval qui pioche », j'aurais, certes, la langue plus déliée pour vous expliquer ce mystère. Mais vous êtes si impatient !... Je ne vous dirai pourtant que ceci : il faut savoir, parfois, faire des concessions... Tel est le secret d'une vie heureuse : faire des concessions... Aujourd'hui, nous avons fait un bon placement, croyez-moi.

— Hum ! fit le flibustier en toussant, hum ! Des concessions, des placements ! Je n'aime pas cela...

— Allons, dit Le Fort. Moi qui vous croyais une créature délicate et courtoise ! Je m'aperçois que vous n'avez pas plus de raison que le major de la Martinique. Vous n'êtes pas autre chose qu'un aventurier tout fruste, comme n'importe lequel de mes matelots de soute !

— Tudieu ! Et ce major de la Martinique, qu'a-t-il à voir présentement dans cette aventure ?

— Tout ! dit Le Fort. C'est, comme disait le capitaine Montauban, qui savait le latin et bien d'autres choses encore, que vous ne pourrez jamais faire entrer dans votre cervelle plate le « deus ex machina » de cette comédie ! C'est lui, en effet, qui a, de sa propre autorité, décidé de livrer une guerre sans merci et jusqu'à extermination, à la flibuste !

La Chapelle se mit à rire :

— Il a bien commencé ! constata-t-il gaiement, et alors ?

— Alors, vous n'avez pas compris que Baillardel était mon ami? Vous n'avez pas compris que, si je suis revenu à Saint-Christophe après vous avoir prié de m'accompagner, c'était pour mettre au courant de ces faits notre bon commandeur. M. de Poincy décide : de punir le major de la Martinique, nous serons aidés, croyez-moi, par ce capitaine Baillardel, qui n'est pas un homme oublieux des services qu'on lui rend et qui est le plus fidèle des amis. Voilà le placement que nous avons fait, La Chapelle...

La Chapelle haussa les épaules.

— Un chat mort ne miaule plus, dit-il. Je crois que, si nous avions coulé, vous la « Vierge-de-Bon-Port », et moi le « Saint-Laurent », et passé les équipages au fil de l'épée, nous ne risquerions plus de les voir en face de nous...

— Il restait le « Taureau » !

— Pheu ! Le « Taureau » ! Dès le premier coup de canon, il a largué les voiles et mis le cap au sud...

— Eh bien ! voyez-vous, capitaine, lui aussi faisait ce que j'appelle, moi, un placement... Voici le « Cheval qui pioche », entrez, messire, et sortez votre bourse !

Un homme célèbre

QUAND Le Fort pénétra dans la forteresse, celle-ci semblait s'éveiller.

Il traversa la cour en faisant résonner ses lourdes bottes sur le pavage disjoint et entra par une porte qui s'ouvrait sur un couloir étroit qu'il connaissait bien. C'était le chemin qui conduisait au cabinet du lieutenant Lavernade, second du Commandeur.

Lavernade se levait très tôt et travaillait jusqu'au soir, sans relâche. Il avait toute la confiance du gouverneur général, en dépit de son âge, car il avait de peu dépassé la trentaine. C'était un homme de goût et soigné dans toute sa personne.

Le Fort s'arrêta devant la porte du cabinet et frappa. Il lui parvint presque aussitôt une réponse obscure, et il ouvrit avec assurance.

Lavernade releva la tête et reconnut le flibustier. Il nourrissait pour Yves, et cela depuis le premier jour, une estime qu'il ne cherchait nullement à cacher. Il sourit, et son visage prit tout de suite une expression de vif étonnement. Il se leva brusquement en s'écriant :

— Bonjour, capitaine Le Fort... Déjà de retour ? Que se passe-t-il ? Je vous croyais à Marie-Galante ?

Yves bomba le torse avec importance. D'une main, il caressa les pointes de ses moustaches, et de l'autre abaissa la poignée de sa rapière.

— En effet, lieutenant, opina-t-il, j'étais parti pour Marie-Galante, et j'y suis allé. Moi et mes hommes, nous avons même l'impression de n'avoir fait qu'une petite promenade. Et je suis revenu... Mais c'est une chance que je n'aie pas fait un crochet par Saint-Pierre.

— Ah ! dit Lavernade avec un sourire. Le Fort, sous votre apparence rude, vous êtes l'homme le plus sentimental que je connaisse ! Vous ne pouvez pas rester longtemps infidèle à Saint-Christophe, de même que vous étiez tenté d'aller dire bonjour à vos amis de la Martinique...

Mais son front se rembrunit, quand il ajouta :

— Malheureusement, vous n'auriez pas retrouvé tous ceux que vous aimez !

— Je sais, opina le flibustier. J'ai appris, en effet, la mort du général du Parquet.

— Nous avons connu cette triste nouvelle par le Père Feuillet, qui est arrivé avant-hier et qui attend que le vaisseau du capitaine Béliard soit prêt pour rentrer en France.

— Je sais cela aussi, répondit Yves d'un air détaché. On apprend beaucoup de choses à Marie-Galante. Quoi que vous puissiez penser, ce n'est pas l'île absolument déserte qu'on imagine généralement...

Le Fort enregistra avec satisfaction l'expression étonnée de l'officier. Il poursuivit :

— J'ai même rencontré, là-bas, un vieux compagnon d'armes. C'est lui qui voulait absolument m'emmener à la Martinique. J'ai eu toutes les peines du monde à lui faire entendre raison...

Yves fit deux ou trois tours dans la pièce d'un air négligent. Il revint devant le bureau alors que Lavernade y avait repris place et dit :

— Oui, j'aurais pu aller à Saint-Pierre et, dans un sens, n'aurais pas perdu plus d'un jour d'une navigation agréable, étant donné que les alisés auraient été en notre faveur... Mais vous savez comment je suis, lieutenant. J'ai horreur des manifestations de sympathie qu'on me prodigue, j'ai pour principe que les honneurs c'est de la monnaie de singe !... Or, à la Martinique, le major n'avait rien trouvé de mieux que de me recevoir devant toute la population rassemblée, les compagnies de milice, les tambours, les fifres...

Lavernade ne put s'empêcher de sourire :

— Voyez-vous, Le Fort, vous êtes devenu un homme célèbre !... On mettra bientôt votre effigie à Saint-Pierre...

— C'est bien ce que voulait faire le major, assura Yves, Figurez-vous qu'il n'avait rien trouvé d'autre que de dresser une belle estrade devant la poterne du fort pour me recevoir...

Le sourire quelque peu ironique de Lavernade s'accentua.

— Seulement, poursuivit le flibustier, sur le même ton, il y avait, sur cette estrade un gibet avec une corde !...

(à suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

LES FOUS DU CIEL UN GRAND REPORTAGE de Merry BROMBERGER sur les hommes de la réaction

ENTRE DEUX RECORDS

Charles Jaeger, l'homme qui a volé à 2.600 km.-h. est devenu père deux fois

UN véritable feu d'artifice d'avions à réaction est en cours, tiré par les différentes usines de construction françaises. Nos ingénieurs et nos pilotes d'essais s'efforcent fébrilement à combler les six ans de retard pris par nos ailes. On annonce même les essais imminents de deux ou trois maquettes à fusée...

On ne rattrape pas si vite six ans de retard, à une époque où chaque année apporte un progrès foudroyant. Mais l'essentiel est de rester dans la course. Nous conservons des espoirs sérieux. L'avion-tuyère de Leduc en est un.

En Amérique aussi, on expérimente des tuyères. Il sera passionnant de suivre le match de vitesse qu'un inventeur de génie, individualiste obstiné comme Leduc, d'ailleurs puissamment aidé aujourd'hui par l'Etat, pourra livrer à la technique d'équipe servie par les ressources inépuisables de la construction américaine.

Quoi qu'il en soit, des mois s'écouleront encore avant que l'on puisse juger de la qualité véritable des prototypes que le Père Noël apporte ou promet à notre pays au seuil de 1950. Nous suivrons leurs débuts dans le ciel au fur et à mesure qu'ils s'affirmeront valables.

Pour l'instant, une clairvoyante modestie nous oblige à nous rappeler que nous approchons en France laborieusement le mur du son tandis qu'en Amérique — on ne sait rien de ce qui se passe en U.R.S.S. — ce mur était déjà forcé en octobre 1946.

Eleveur d'insectes

Le petit Charles Jaeger, enfant blond et timide, passionnément épris d'élevage d'insectes dans des boîtes d'allumettes, n'avait jamais attiré spécialement l'attention de la petite ville de Virginie où il est né jusqu'au jour où il provoqua une telle crise nerveuse chez la vieille Mme Lon Richardson, que l'on dut conduire la chère vieille dame à l'hôpital. Ce jour-là le gamin, parti pour l'armée à 18 ans en 1941, était revenu à bord d'un P.-47 dire un pe.t bonjour à ses amis en coupant les hautes branches de l'avenue principale. Il partait pour l'Europe et n'avait pas de permission.

Basé en Angleterre, il allait abattre 13 avions allemands et trouver l'occasion d'un joli voyage à pied à travers la France. Abattu dans l'Est, il se posa en parachute près d'un vieux fermier qui coupait du bois. Celui-ci lui offrit à dîner. Ils échangèrent ensemble maints sourires faute de pouvoir converser davantage. A la nuit, le vieillard alla chercher des amis. Et de main en main, de village en village, marchant 30 kilomètres par nuit ou voiturés dans des caissons d'autos, enfoui parfois sous des charges de paille, Jaeger atteignit l'Espagne...

Il découpa le barreaux de cuivre de sa prison espagnole, rejoignait une escadrille à temps pour abattre encore cinq allemands et se retrouva aux U.S.A. capitaine-instructeur de l'U.S. Air Force.

Le pilote d'essais civil Chalmers Goodlin venait de refuser 150.000 dollars pour pousser au delà de 900 km.-heure une damnée petite machine à pulvériser ses occupants qui était le Bell XS1, le premier avion américain à fusée.

Faute de pilote civil volontaire, le joujou venait d'être passé à l'armée. Jaeger fut très fier de se voir confier cet engin, en échange de sa solde de capitaine. Il s'était marié l'année de la victoire, et il avait un bébé. Il allait en avoir deux autres, dans sa petite villa du désert, juste en bordure du lac desséché qu'il survole presque tous les jours. Deux enfants entre le jour où il fit 1.200 à l'heure et celui où il en fit 2.600.

On sait la différence qui existe entre les appareils à turbo-réacteurs et les appareils à fusée.

Le turbo avale de l'air, le comprime, le brûle avec du pétrole et le rejette à l'arrière avec une très forte poussée.

La fusée ne demande rien à l'air. Elle porte en elle son carburant : de l'alcool pour le Bell X S 1, et son carburant, c'est-à-dire le produit qui remplace l'air pour permettre à l'alcool de brûler : de l'oxygène liquide.

Les Allemands ont eu, en 1944, un Messerschmidt-fusée. L'appareil le plus rapide de la guerre. Quand il s'envolait, sa montée était fulgurante. Mais la moitié du temps, il explosait au départ. Sept pilotes allemands furent tués avant que le huitième partit. Cinq autres furent réduits en fumée pour faire voler les sept autres prototypes. Foudroyant, le Messerschmidt-fusée n'était pas manœuvrable. Au total, malgré les quelques victoires enregistrées, il ne payait pas.

Les Français en récupérèrent deux en Allemagne. Personne ne voulut les monter.

Dans le désert Mohaw

Jaeger essaya le Bell dans le désert Mohaw, au cœur de la Californie, sur le lac Muroc, à sec onze mois de l'année, dont le sable est aussi dur et lisse que du ciment. C'est la base des essais secrets aux Etats-Unis. Si secrets que l'on apprit seulement en octobre 1947 que le capitaine Jaeger y avait enfoncé un an plus tôt le mur du son. Le Bell avait commencé par être largué en vol du ventre d'une forteresse volante. Puis, pourvu d'un train, il avait pu s'envoler tout seul. Il y a quelques mois, les Etats-Unis ont fait homologuer le record à 1.300 km.-heure. Mais on sait officieusement que ce record est vieux de plus d'un an. Jaeger a volé depuis à 2.600... Six autres de ses camarades ont, comme lui, franchi le mur et retrouvé de l'autre côté l'atmosphère calme des super-vitesse dans l'air raréfié des hautes altitudes. Le champion du monde est en ce moment en train d'essayer le nouveau Bell X S 2 qui doit, avec de nouvelles fusées, atteindre 4.000 à l'heure. On suppose que Jager n'était pas tout à fait seul à accomplir son exploit. Il était aidé, croit-on, par un appareil de pilotage automatique qui, dans les secousses effroyables du trou dans le mur, maintenait de force l'avion en ligne.

Au cours de ses premiers vols, Jaeger allumait coup sur coup ou simultanément quatre fusées et volait deux minutes et demie. Il y a un an, à la suite de perfectionnements, il pouvait voler quatre minutes et demie à 26.000 mètres d'altitude. On compte que les nouvelles fusées lui donneront six minutes et lui permettront d'atteindre 30.000 mètres d'altitude.

« Ton secret »

Les impressions de l'homme le plus vite du monde sont restées « top-secret ». La seule chose qu'il ait dite est celle-ci :

« J'avais l'impression de tenir un animal par la queue et de ne pas pouvoir le laisser s'enfuir. », a-t-il déclaré avec un bon rire.

On sait que Jaeger a effectué, de l'autre côté du mur, diverses acrobaties, des piqués, des loopings, des tonneaux. Comment a-t-il supporté les accélérations fantastiques que supposent ces différentes manœuvres ? On ne lui a pas permis jusqu'ici de le dire...

Longtemps les photos données du Bell X S 1 en vol ont été maquillées, selon une technique en usage dans les aviations militaires.

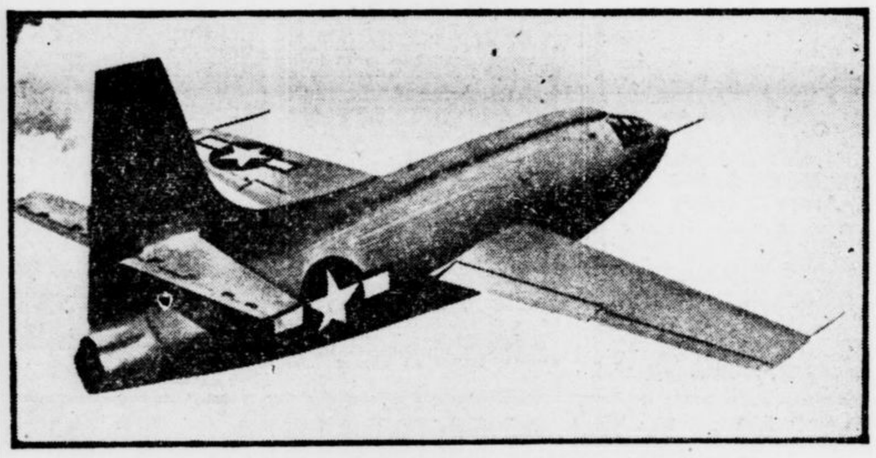
Un autre avion-fusée est en passe de rivaliser avec le Bell, c'est un Douglas D 558, dont le premier modèle a établi un record officiel à 1.031 km-heure, mais dont le second a été construit pour atteindre 3.000 à l'heure. Un autre Douglas, le X 3, est en construction pour faire du 4.000. Quelle solution les Américains ont-ils trouvée pour empêcher aux survitesses leurs appareils-fusées de chauffer au rouge par simple frottement de l'air, sur le bord d'attaque d'abord puis sur toute leur surface ? se demandent les techniciens.

Quelles méthodes de combat seraient donc celles d'une guerre future entre bombardiers volant à 900 et intercepteurs-fusées volant à 3.000 et pratiquement incapables pour l'instant de se tirer dessus les uns et les autres ?

Le mur du son est une écumoire

Quoi qu'il en soit, Jager, passager-cobaye en même temps que pilote d'essais, a rendu un service immense à l'aviation en transformant le mur du son en écumoire. Les progrès de l'aéronautique sont toujours plus rapides que ne le supposent les techniciens les plus avertis enfermés chacun dans leur coin et prisonniers de leurs difficultés. Il ne s'écoulera peut-être que quelques années avant qu'un appareil de transport passe l'Atlantique en une heure et demie. Ce jour-là, cinquante passagers partis de Paris à midi arriveront à New-York pour prendre le breakfast au lever du soleil. Ils auront rattrapé la nuit. Les recordmen de distance rattraperont le soleil de la veille en tournant autour du globe. Ils auront presque rajeuni d'un jour...

FIN



Voici le Bell X S-1 avec lequel Jaeger atteignit d'abord le 1.500 à l'heure

Défense du public :

Réponse aux questions qui vous embarrassent

Mme Albert Tachassus, rue Caumartin, à Paris.

Je suis employée chez un tailleur. Mon patron ne veut pas me déclarer aux A. S. Je ne touche pas les allocations familiales pour mes enfants. Que dois-je faire ?

Votre employeur est en défaut et peut être poursuivi devant le tribunal de simple police pour ne pas se soumettre aux prescriptions de la législation de la Sécurité sociale. Il est passible d'une amende de 600 à 1.800 francs. (Ord. du 4 octobre 1945 modifiée par les lois des 24-5-46 et 25-9-48). Vous devez signaler cette situation à l'Inspection du Travail.

M. Victor Poncelet, Saint-Maurice (Seine).

Pouvez-vous me confirmer si le ministère de la Santé publique et de la Population recrute actuellement du personnel.

Une autorisation en dérogation des dispositions du décret du 13 octobre 1948 a été donnée à ce ministère pour le recrutement de trois auxiliaires de service pour les besoins d'un établissement national de convalescents.

Mlle Balousky, à Gournay-en-Brie (S.-et-M.).

Je suis seule avec deux fillettes. A quelle œuvre puis-je m'adresser pour trouver un placement pas trop onéreux.

Puisque vous résidez en Seine-et-Marne, adressez-vous à l'Entraide sociale, 5, quai du maréchal Foch, Melun, qui se charge de placements familiaux surveillés chez des nourrices.

M. Pierre Masselin, boulevard de l'Hôpital, Paris.

Mon fils d'âge scolaire, est figurant dans un établissement de spectacles. Doit-il être assujetti aux Assurances sociales ?

Les enfants d'âge scolaire, remplissant un rôle d'acteur ou de figurant dans un établissement de spectacle, doivent être assujettis aux Assurances sociales. (Lettre ministérielle du 8 juin 1949). Vous devez l'exiger du directeur de l'établissement qui l'occupe.

Mme veuve Grandoisier, à Charleville.

Est-il exact que les veuves des militaires titulaires d'une pension, doivent se faire immatriculer à la Sécurité sociale. Ma fille est veuve d'un militaire de l'armée de Terre et habite la région parisienne. Que doit-elle faire ?

Le décret du 3 octobre 1949 fait une obligation aux anciens militaires et veuves de militaires, titulaires d'une pension, de se faire immatriculer à l'une des sections de la caisse nationale militaire de Sécurité sociale. Si votre fille habite la région parisienne, elle devra s'adresser à la section de l'armée de Terre numéro 1, hôtel des Invalides, Paris, qui comprend les personnes résidant dans les départements suivants : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Loiret, Loir-et-Cher, Eure, Eure-et-Loir.

Mlle Huguette Germain, à Boulogne-sur-Mer.

Je possède une bonne instruction et désirerais trouver un emploi dans une banque de Paris ou aux colonies. Des concours prochains sont-ils prévus ?

Deux concours sont prévus pour des postes de rédacteur et secrétaire comptable à la Banque de France. Dates des concours : 19 février 1950 et 19 mars 1950. Clôture des inscriptions : 31 décembre 1949 et 14 janvier 1950. Adressez votre demande : Banque de France, Direction générale du personnel, 39, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris. Le brevet élémentaire est exigé.

Pour les colonies, la Banque de l'Algérie et de la Tunisie, 217, boulevard Saint-Germain, Paris, organise également deux concours : douze postes de rédacteurs et trente postes de secrétaires comptables. Dates des concours : 4 mai et 26 février 1950. Clôture des inscriptions : 4 février et 28 janvier 1950.

CHAQUE SAMEDI

Paris-presse

posera à ses lecteurs

UN CAS DE CONSCIENCE

TOUS les samedis, "Paris-presse" posera une question à ses lecteurs. Une question sur un drame humain qui se sera déroulé dans la semaine et qui évoquera un cas de conscience pour l'opinion. Les réponses caractéristiques, "Paris-presse" les publiera le samedi suivant en les accompagnant, s'il le juge nécessaire, d'un commentaire.

La première question que nous posons nous est suggérée par les nombreux abandons d'enfants qui viennent de se produire en cette fin d'année :

PEUT-ON EXCUSER LA MERE QUI A ABANDONNE SON ENFANT ?

Répondez, avant vendredi soir 30 décembre, à l'adresse suivante : « PARIS-PRESSE », question de la semaine, 100, rue de Richelieu, Paris.

LES PNEUS SONT INTROUVABLES DEPUIS LEUR MISE EN LIBERTÉ

1/3 de la production seulement est livré au secteur privé

le reste est absorbé par les administrations et l'armée

Par François CHARBONNIER.

LA scène se passe chez Renault. Au magasin de vente des pneus. Une vaste pièce : derrière le guichet, une employée. J'accompagne un détaillant dans sa tournée quotidienne. Il demande peu de choses : deux pneus de 4 CV.

La vendeuse a l'air désolé.

— Je n'en ai pas. Vous êtes le cinquantième visiteur depuis ce matin. Et l'usine nous envoie, par jour, deux trains seulement, dix malheureux pneus pour cinquante personnes !

Depuis juillet, les pneus touristes sont en vente libre ; depuis octobre, les « poids lourds » également. Ils n'ont jamais été si rares !

— En faisant le tour de mes fournisseurs, je remarque tout juste, par semaine, une vingtaine de pneus. Il m'en faudrait quatre ou cinq fois plus pour satisfaire mes clients.

Avec des variantes, tous les détaillants répètent la même antienne. Sans parler des pneus qui ont des défauts d'aspect. Une forte proportion de ceux qu'ils reçoivent sont dans ce cas.

Où vont les pneus ?

L'affaire est d'autant plus curieuse qu'à en croire les statistiques officielles, la production augmente constamment.

Avant guerre, la France sortait environ 4.500.000 pneus par an. Durant la guerre, ce fut la chute brutale. Aussitôt après la Libération, la production commença à remonter. En 1948, elle fut de 4.150.000 pneus. Cette année, le cap des 5 millions sera dépassé, malgré la grève perlée qui dure depuis un mois, chez Dunlop.

La production des pneus-touristes il est vrai, est encore inférieure de près de 10 p. 100 aux chiffres de 1938. Les fabricants ont surtout porté leur effort sur les « poids lourds ».

En outre, beaucoup d'automobilistes, incapables d'acheter l'essence au marché noir, à 100 ou 120 francs le litre, laissaient jusqu'à ces derniers temps leur voiture au garage. Quand ils voulurent la sortir, catastrophe : les pneus étaient inutilisables. La demande est donc supérieure à ce qu'elle était avant guerre.

Troisième raison, enfin. Notre industrie automobile marche à plein. Elle a sorti, en 1949, 300.000 voitures. Renault, par exemple, travaille à la cadence de 315 4CV par jour. Il faut les équiper d'un train complet. Cela fait déjà un million et demi de pneus qui passent hors du circuit normal.

J'ai été voir plusieurs fabricants. Tous m'ont répondu la même chose : « Nous ne vendons pas plus de 20 à 25 p. 100 des pneus que nous produisons au secteur privé. » Et le principal fabricant n'atteint même pas ce pourcentage !

L'un d'eux m'a même fait voir son stock : quelques centaines de pneus perdus dans un immense magasin et comme je lui faisais remarquer qu'il avait là de quoi satisfaire un bataillon d'automobilistes :

— Pas du tout, me dit-il. Tous ces pneus sont vendus. Ils seront livrés au cours de la semaine à des constructeurs, à des administrations et à l'armée.

L'armée a les dents longues

Les administrations sont, en effet, toujours prioritaires malgré la suppression du contingentement. Elles ont des bons de commande qui leur permettent de passer avant les malheureux Français moyens dont nous faisons partie.

Si les administrations ont les dents longues, l'armée les dépasse largement dans ce domaine. Elle reconstitue actuellement son parc automobile.

La Direction du matériel ne semble malheureusement pas connaître la différence qu'il y a entre les pneus tourisme et les « poids lourds ». Pourquoi commanderait-elle autrement des 165 x 400 en si grande quantité ?

— Il suffirait de peu de chose, me disait un fabricant, pour rétablir la situation. Si, pendant deux mois, les administrations et l'armée réduisaient leurs achats, nous pourrions livrer au secteur privé les pneus dont il a besoin. L'arriéré serait vite rattrapé. On repartirait sur de nouvelles bases.

Le remède est facile. Trop facile sans doute pour être appliqué.

Nous aurons bientôt le COMBUSTIBLE ATOMIQUE ...au prix du charbon

NEW-YORK, 27 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans une communication à l'Association pour le progrès scientifique, le professeur John Dunning, physicien de l'Université de Columbia, au cours de l'assemblée générale, a laissé entrevoir la possibilité de production d'un combustible atomique d'un prix équivalent à celui du charbon.

Il s'agit d'uranium, qui coûterait entre 10.000 et 25.000 dollars la livre ; mais, étant donné qu'une livre d'uranium dégage autant d'énergie calorifique que 2.000 tonnes de charbon, les frais d'utilisation seraient sensiblement les mêmes.

On précise que le docteur Dunning est l'un des savants qui ont travaillé à la création de la première usine atomique du monde et la plus importante, celle d'Oak-ridge.

Au cours de l'assemblée générale de l'Association pour le progrès scientifique, il a indiqué, notamment, que l'usine d'Oak-ridge avait été doublée d'une seconde usine et qu'une troisième était en cours de construction.

Le film du procès Mindszenty *projeté ce soir à New-York*

NEW-YORK, 27 décembre (A.F.P.) — « Coupable de trahison », film sur le procès du cardinal Mindszenty, sera projeté en soirée, aujourd'hui, à New-York.

Cette bande est tirée du livre « C'est ainsi que nous voyons la Russie », ouvrage de 22 correspondants américains en U.R.S.S. et dans les démocraties populaires.

Parmi les personnalités qui assisteront à cette soirée, figurent notamment le cardinal Spellman, archevêque de New-York, M. Dean Acheson, Mme Roosevelt, le général Romulo et M. Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York. Le cardinal Spellman prononcera un discours à l'occasion de l'anniversaire de l'arrestation du primat de Hongrie.

« La Voix de l'Amérique » retransmettra en 27 langues le compte rendu du film.

LA PRINCESSE ELIZABETH FERA ESCALE A NICE

NICE, 27 décembre (A.F.P.). — Venant de Malte, la princesse Elizabeth fera escale à l'aérodrome de Nice, demain, à 13 heures.

Après avoir déjeuné à l'aérogare, elle repartira vers 15 heures pour Londres.

LES SOUCOUPES VOLANTES SERAIENT DES « VEHICULES INTERPLANETAIRES » (?)

écrit le magazine « True »

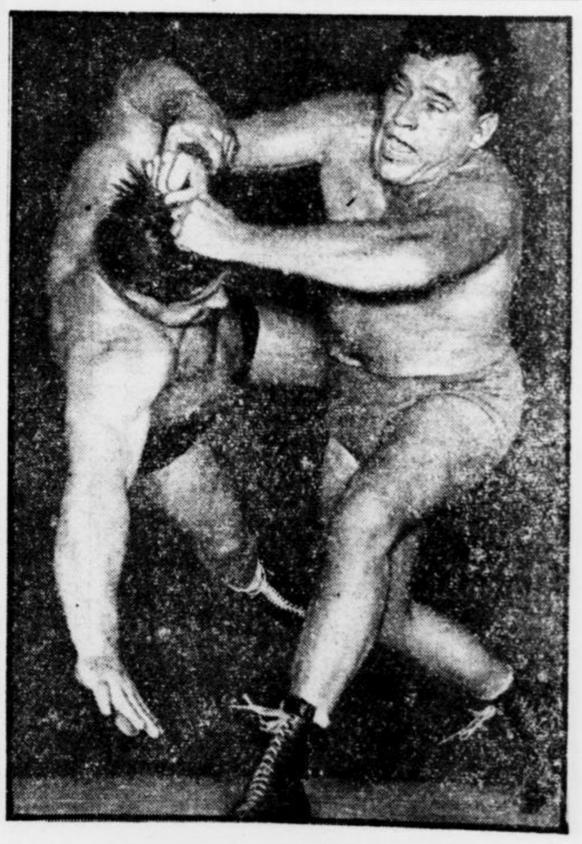
NEW-YORK, 27 décembre (A. P.). — M. Keyhoe, ancien chef de la section des informations concernant l'aviation du département du Commerce, affirme dans un article du magazine « True » que les soucoupes volantes ne sont rien d'autre que des véhicules interplanétaires grâce auxquels les habitants d'autres planètes s'approchent de la terre pour l'observer.

L'hypothèse dont M. Keynoe se fait le défenseur est basée dit-il, sur une déclaration d'une personnalité faisant autorité dans le domaine de l'aviation à réaction, et selon laquelle « les soucoupes volantes sont des véhicules interplanétaires », aucune autre explication du phénomène n'étant acceptable.

Consulté au sujet de cet article, un porte parole de l'aviation a déclaré que « les études des soucoupes volantes effectuées par l'aviation ne sont pas en faveur de la thèse selon laquelle elles proviendraient d'une autre planète ».

Un peu tiré par les cheveux

Le combat qui opposait récemment, à San-Francisco, Tommy O'Toole, de Phœnix (Arizona), au bouillant Haggerty, de New-York, fut si violent qu'il se termina par un crêpage... de chignon entre ces deux acharnés adversaires. Finalement l'arbitre déclara « match nul ».



"La FRANCE peut supplanter l'AMÉRIQUE et PARIS devenir la capitale de la boxe mondiale"

prédisait Willie LEWIS il y a 40 ans de cela

par Gaston BÉNAC

Tout à fait réveillé au lendemain des fêtes nocturnes de Noël et de paris decevants à Vincennes, Gilbert Benaim, qui reçoit chaque jour des lettres de boxeurs et managers américains desireux de venir travailler en France, nous disait hier :

« Il y a une crise de la boxe aux U.S.A., où les spectateurs boudent levant l'invasion cubaine, jour plus accentuée des boxeurs noirs, et les recettes baissent nettement. Le fait que La Motta, champion du monde, n'ait réalisé, au Garden, que 32.000 dollars est symptomatique. »

L'Amérique produit trop de boxeurs, comme elle fabrique trop de lessiveuses et de frigidaires pour sa consommation nationale. Aussi elle tente d'exporter.

Et comme Paris est la ville qui réunit le plus grand nombre de spectateurs autour d'un ring, on tente de venir s'installer sur les bords de la Seine comme le firent de nombreux pugilistes d'outre-Atlantique de 1909 à 1913.

Et Paris peut devenir la capitale de la boxe mondiale car elle possède dans presque toutes les categories (sauf chez les lourds) de sérieux candidats aux titres.

Ce n'est pas nous qui le disons, mais tout ceci avait été prédit il y a plus d'un quart de siècle par un des meilleurs artistes du ring.

WILLIE LEWIS qui fut l'importateur de la méthode américaine en France.

Une prédiction de Willie Lewis

En effet, une prédiction de ce merveilleux boxeur américain que fut Willie Lewis, écrite en 1910, lors de son troisième voyage en France, cueillie dans un ouvrage de Jacques Mortane d'avant la première guerre mondiale, constitue une bien curieuse anticipation datant de quarante ans :

« La boxe, écrivait Willie Lewis, est née en Angleterre, où elle fut longtemps pratiquée avant d'émigrer en Amérique. Le premier championnat date de 1719. Le premier combat organisé en Amérique fut donné en 1816, soit 97 ans après.

» Donc les Anglais possédaient sur nous une avance considérable. Ils avaient un sport en quelque sorte créé, réglementé, perfectionné par eux. Il semblait logique, d'abord, que l'Angleterre fut la patrie de tous les champions du mode et le theatre de tous les grands matches.

» Pourtant, les boxeurs anglais, à part quatre ou cinq, ne font peur à aucun champion américain. De plus, ce n'est que depuis 1906, à peine, que l'on s'interesse vraiment au noble art en France.

» JE NE VEUX PAS JOUER AU PROPHETE, MAIS JE NE CROIS PAS ME TROMPER EN AFFIRMANT QUE LA FRANCE PARVIENDRA PEUT-ETRE, DANS DES TEMPS PLUS OU MOINS ELOIGNES, A FAIRE, EN MATIERE DE BOXE, POUR L'AMERIQUE, CE QUE CELLE-CI A FAIT POUR L'ANGLETERRE.

» Si je me permets de faire ce timide pronostic, c'est que j'ai été à même de constater les progrès extraordinaires accomplis par les boxeurs français et le goût de plus en plus marqué des sportsmen pour les reunions du ring.

» Dans ces conditions, comment ce sport ne prosperera-t-il pas et comment ce pays où il s'est implanté ne constituera-t-il pas une pépinière de champions ?

» CE N'EST DONC PAS TROP S'AVANCER QUE DE PREDIRE QUE PARIS DEVIENDRA SOUS PEU LA CAPITALE UNIVERSELLEMENT RECONNUE DE LA BOXE. »

Une intéressante récapitulation

ET, il est assez curieux de trouver sous la plume de Willie Lewis les forces comparatives à cette époque des trois pays qui detenaient le monopole de la boxe :

« Voulez-vous des poids lourds américains ? écrivait-il. En voilà : Jack Johnson, Tommy Burns, Sam Langford, Joe Jeannette, Al Kauffmann, Jim Stewart, Sam May Vea et le regretté Stanley Ketchell, tantôt poids moyen, tantôt lourd. Et je ne cite que les principaux. En Angleterre qui trouvez-vous ? Iron Hague, Curran, Gunner Moir, Bombardier Wells et Wilson. En France : Marc Gaucher, Marthuin, Guionnet, Max Robert.

» L'Amérique foisonne de poids moyens et welters : Billy Papke, Frank Klauss, Harry Lewis, J. Twin Sullivan, George Gardiner, Sailor Burke, Honey Mellody, Willie Fitzgerald, Hugo Kelly, Dixie Kid, Jimmy Chabby et moi-même, si vous le permettez. Contre les seuls Jim Sullivan, Tom Thomas et Young Joseph, en Angleterre, et Hogan, Moreau, Battling Lacroix et Eustache, en France.

» Par contre, la France possède d'excellents boxeurs dans les poids inférieurs : Henri Piet, Carpentier (alors poids leger), Paul Thil, de Ponthieu, Marcel Denis, Brochet, Poesy, Adolphe, Ledoux, pour ne citer que les principaux... »

La plupart de ces vedettes sont disparues, mais des deux générations qui leur ont succédé, la dernière semble bien placée pour realiser les prédictions de Willie Lewis.

ROBIC :

"Pas de "giro" pas de signature avec Martinetti"

Après la « trêve de Noël » qu'il s'est accordé (cinéma et repos chez lui), Jean Robic nous a precisé, ce matin, son programme de fin d'année :

— Je vais demander, des aujourd'hui, à M. Rivière et à son directeur sportif, Avanti Martinetti, de me fixer, sans autre délai, les conditions sous lesquelles ils envisagent de renouveler mon contrat avec « Riva-Sport ».

— Pourquoi cette hâte ?

— Parce que je n'ai pas encore obtenu de mes patrons les précisions que j'attends, soit pour donner mon accord sur le continuité du contrat, soit pour le dénoncer.

» Comme il s'agit d'un contrat à durée déterminée, signé le 1. janvier 1949 et expirant le 31 décembre 1949, je n'ai plus que cinq jours pour agir. Après, il serait trop tard! M. Rivière le sait sans doute et c'est pourquoi il est demeuré jusqu'ici plutôt évasif, prétendant que l'on s'arrangerait toujours. MOI, JE NE DEMANDE PAS MIEUX, MAIS A LA CONDITION EXPRESSE D'OBTENIR LA LIBERTE DE COURIR LE « GIRO » 1950 POUR LA MARQUE ITALIENNE A LAQUELLE J'AI DEJA DONNE MA PROMESSE. »

Qui est dans le vrai ?

— Cette firme italienne aurait été bien inspirée en demandant, d'abord, l'acceptation de MM. Rivière et Martinetti. Ne croyez-vous pas que la courtoisie la plus simple l'exigeait ?

— Elle l'eût exigé si j'avais signé de nouveau avant mon départ pour Milan. Or, il est temps, je crois, que les maisons françaises de cycles se persuadent de ceci : UN CONTRAT NE PEUT ETRE RENOUVELE QU'AVEC L'ACCORD TACITE DE L'EMPLOYEUR ET DU COUREUR, MAIS NON DE L'EMPLOYEUR SEULEMENT.

Cette déclaration révolutionnaire de Robic, après l'action similaire de Jean Rey, va soulever beaucoup d'émotion au sein des constructeurs... Mais il devient nécessaire que la question soit une fois pour toutes tranchée ! Même, s'il le fallait, devant les tribunaux competents. François TERBEEN.

CERAMI est naturalisé belge

Pino Cerami, Italien de Charleroi, qui tint tête à Coppi dans la Flèche Wallonne, vient d'obtenir la nationalité belge.

C'est un candidat sérieux à l'équipe belge du Tour de France.

RIGONI-TERRUZI enlèvent une américaine à Munich

MUNICH. — L'équipe italienne Rigoni-Terruzzi a gagné l'américaine de 25 heures, disputées au vélodrome de Munich, couvrant une distance de 648 kilomètres 908.

Derrière l'équipe italienne s'est classée, en deuxième position, l'équipe franco-belge Arthur Sérès-Robert Nayé, à un tour et, en troisième position, l'équipe Oubron (France)-Hoërmann (Allemagne).

CHEF D'HOTEL au Racing ?

Le bruit court que Robert Chefdhotel quitterait la Voulte pour Lyon ou Paris.

Deux possibilités s'offrent à lui, semble-t-il : signer une licence pour le Racing ou pour le F.C. Lyon.

A moins qu'il ne reste, tout simplement, à la Voulte...

Vélo-actualités

● **Firmin Van Kerrebrouck**, spécialiste belge du cyclo-cross, a reçu d'intéressantes offres d'Antonin Magne. A dater du 15 février, il disputera des épreuves de sous-bois, la Turbie, le mont Agel et le Faron, sous le maillot violet.

● **Henk de Hoog** a signé pour « Terio ». Le Hollandais espère disputer le Tour d'Afrique du Nord et une nouvelle fois, le « Tour ».

● **José et Georges Beyaert** partiront le 2 janvier pour s'installer au camp de René Vietto, à Lorgues.

● **Firmin Lambot**, le vainqueur du Tour de 1922, a été victime d'un accident de la circulation. Il a été renversé par une voiture et a subi une fracture du bassin.

● **Frans Gielen** a reçu des propositions de la marque nancéienne « La Ruche ».

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

La bagarre ne paie pas ! surtout lorsqu'elle se produit à un moment aussi mal choisi

Il y a des gens qui manquent de bon sens et, parmi eux, il faut placer les joueurs de football professionnels de notre pays.

En effet, au moment où nos pouvoirs fédéraux ont déclaré qu'ils allaient « prendre en main » la répression du jeu dur, et décider de ramener la discipline sur les terrains, ils se livrent à des démonstrations antisportives qui sont exactement... celles que l'on veut supprimer !

● Les joueurs fautifs vont donc écoper plus sévèrement qu'il n'a été habituel jusqu'ici, car la gravité des faits qui leur sont reprochés, sera jugée par des personnages qui voudront démontrer que leurs intentions n'étaient pas fantaisistes et donner en même temps une idée de l'autorité qu'ils s'accordent.

« Il est aussi des devoirs »

● On ne peut dire que les joueurs ont des excuses à faire valoir. Des joueurs professionnels ont le devoir de garder leur sang-froid, quelles que soient les circonstances, encore que, parfois, ils aient le droit de penser qu'ils sont lésés par les décisions d'un arbitre incapable ou conciliant pour les joueurs d'un club local, guidé par la crainte d'être « chahuté » par les spectateurs.

● Mais il ne nous étonnerait pas que, cette fois encore, seuls les joueurs soient punis, les arbitres restant intouchables, même ceux qui « ont » plusieurs histoires sur les bras.

La Commission centrale des arbitres est tabou, rue de Londres. Ses membres menacent, à chaque instant, de démissionner si on touche aux arbitres et, jusqu'à présent, cette manœuvre a réussi.

Nous voudrions bien, et pas mal de soccers avec nous, qu'à la première occasion on laisse partir ces messieurs de la Commission.

Qu'avez-vous à y perdre ? Rien, absolument rien. Alors !

Il semble aussi, qu'une fois de plus, les agents de police, à Lille et à Marseille, ont exagéré les services qu'on attendait d'eux.

Ils ne sont pas forcés, c'est évident, de connaître les règles de l'organisation de nos matches de football, mais il serait souhaitable qu'ils ne considèrent pas les joueurs et les spectateurs au même titre que les délinquants qu'ils pourchassent tous les jours !

par Lucien GAMBLIN

Trop de différence

● Il est même curieux de constater la différence qui existe entre les témoignages des incidents qui se sont produits à Marseille et à Lille.

A Marseille, comme d'habitude, personne n'a vu qui a frappé Golinski dont le nez a été mis à mal par un coup de poing ou un coup de tête.

A Lille, les juges n'auront que l'embarras du choix pour convoquer des témoins !

MARSEILLE-STADE aura lieu lundi

Sur la demande de l'Olympique de Marseille, le Stade-Red Star a accepté de jouer lundi 2 janvier, au lieu de dimanche prochain, son match contre le onze marseillais.

"TOUT S'EST ARRANGÉ AVEC L'ATLETICO DE MADRID"

nous a dit Ben BAREK

CASABLANCA. — Ben Barek est à Casablanca où il vient passer en famille les fêtes du Mouloud, qui équivalent aux fêtes de la Noël du monde chrétien.

Inutile de dire que Ben Barek fut le « gibier de luxe » recherché par les journalistes locaux, mais il a remis les choses au point.

« Certes, dit-il, des clubs français ont sollicité l'Atlético de Madrid, mais, après quelques mouvements de mauvaise humeur de chacune des parties en présence, tout s'est arrangé. »

Les nouveaux dirigeants de l'Atlético de Madrid ont payé à Ben Barek le reliquat des sommes dues et il n'est plus question que la « perle noire » quitte Madrid.

Bien mieux, Barek nous affirme que ses dirigeants songeraient à solliciter l'avant centre, Nino Lévy, qui, jadis, fit les délices de l'Union Sportive Marocaine.

Mais Ben Barek précise que le public espagnol est exigeant : l'exubérance qu'il manifeste aux courses de taureaux se retrouve sur les stades de football, et l'Atlético, en déplacement, doit lutter contre une équipe adverse survoltée par l'enthousiasme de ses supporters locaux.

Le joueur Hamiri, qui opéra au Red Star, de retour à Casa, sollicitera l'attribution d'une licence amateur. — CREUGNET.

"VILLEMAIN première catégorie" "DAUTHUILLE en second groupe"

tel est l'avis de Nath Fleischer, mais...

NEW-YORK. — La fameuse publication spécialisée « Ring Magazine » publie aujourd'hui son classement des meilleurs boxeurs 1949.

Nous remarquerons que chaque catégorie est classée en deux groupes. Si un boxeur figure seul dans le premier groupe, c'est qu'il est considéré comme étant d'une valeur et d'une classe exceptionnelles et qu'il domine très nettement le lot des autres concurrents.

Voici donc, d'après « Ring Magazine », quel est le classement :

LOURDS

TITRE MONDIAL VACANT

Groupe : 1. — EZZARD CHARLES.

Groupe : 2. — Jersey Joe WALCOTT, Lee OMA, Bruce WOODCOCK, Lee SAVOLD.

MOYENS

Champion du monde : Jake LA MOTTA.

Groupe : 1. — Jake LA MOTTA, Ray ROBINSON, Dave SANDS, Steve BELLOISE, Robert VILLEMAIN, Tiberio MITRI.

Groupe : 2. — Art TOWNE, Carl OLSON, Laurent DAUTHUILLE, Lee SALA, Rocky GRAZIANO.

MI-MOYENS

Champion du monde et groupe 1 : Ray ROBINSON.

LEGERS

Groupe : 1. — Ike WILLIAMS.

Groupe : 1. — Ike WILLIAMS.

Groupe : 1. — Ike WILLIAMS, Freddie PAWSON.

PLUME

Champion du monde : Willie PEP.

Groupe : 1. — Willie PEP, Sandy SADDLER.

Groupe : 2. — Ray FAMECHON, Ronnie CLAYTON, Henry DAVIS.

COQ

Champion du monde : Manuel ORTIZ.

Groupe : 1. — Manuel ORTIZ, Luis ROMERO, Danny O'SULLIVAN, Elley BENNET.

Groupe : 2. — Maurice SANDEYRON, Jean SNEYERS, Dickie O'SULLIVAN, Normand LEWIS, Mickey HILL, Peter KEENAN, Norman TENNANT, Black PICO.

D'après ce classement, Ezzard Charles, reconnu par la « National Boxing Association » comme champion des poids lourds, a été le boxeur par excellence de l'année 1949.

Par contre, Nat Fleischer qui établit ce classement tous les ans, continue cependant à ne pas reconnaître Ezzard Charles comme champion du monde des poids lourds.

« Nous pouvons considérer qu'il est supérieur à tous, explique-t-il ; mais en fait, nous n'avons pas de preuve concrète.

» Charles est le meilleur poids lourd d'Amérique ; Bruce Woodcock est toujours champion de Grande-Bretagne et le meilleur poids lourd d'Europe. »

En lui donnant le numéro 1, Fleischer veut essentiellement rendre hommage à sa technique approfondie.

Après Charles, *Ring Magazine* cite dans l'ordre King Ray Robinson et Willie Pep comme meilleurs boxeurs de l'année 1949.

En ce qui concerne Joe Louis, Nat Feischer, comme la plupart des chroniqueurs sportifs, est d'avis que le « bombardier noir » combattra de nouveau pour le titre.

WILLIE PEP SERAIT un « client » de choix pour Annaloro

NEW-YORK. — Roger Oquinarenne va bientôt rejoindre la France, mais avant son retour il serait désireux de faire aboutir des pourparlers qui opposeraient ses poulains Walczack à Ray Robinson et Annaloro au champion du monde Willie Pep. — R. B.

Foulées

— Jacques André, fils de Géo André, athlète de valeur lui-même, s'installerait en Afrique du Nord. Il signerait au Federal Athletic Club de Casablanca, dont Damitio porte les couleurs.

Bretonnel ne veut pas dire "oui"

La discussion pour le match Villemain-Jean Stock a commencé aujourd'hui, à 12 h. 45, par un round entre Benaim et Bretonnel, round au cours duquel le matchmaker du Palais des Sports, cueilli à froid, alla au tapis pour neuf secondes. Bretonnel, en effet, n'ayant pas voulu entériner le cable qu'il avait envoyé de New-York, et par lequel il acceptait le combat précité.

Benaim, après avoir récupéré ce knock-down, se rua à la contre-attaque. Le deuxième round se déroula devant une table garnie, mais les allaments passaient difficilement dans la gorge de Benaim, très contracté. Bretonnel, lui, défendit avec âpreté son poulain.

Il prétend, en effet, ne pas avoir accepté Jean Stock, ce à quoi Benaim retorque : « Vous avez dit oui par votre câble ».

Si une solution n'intervient pas, ce contre-temps obligera Benaim à ne pas passer en famille les fêtes du Jour de l'An, mais l'obligera à suivre Bretonnel au cours des vacances que ce dernier va prendre dans les Alpes à dater de vendredi.

Contradictions

Benaim déclare : « Si Villemain doit boxer pour le titre contre La Motta, je m'effacerai. Si ce n'est pas pour cette raison, je ne passerai pas la main et ferai respecter mes droits.

« J'ai un câble qui tient lieu de contrat, avec le nom de Jean Stock mentionné dans le texte. Aussi, fort de ce câble, je maintiendrai ma position et n'en démordrai pas. Aucune raison pour laisser ça là. Sauf, je me répète, si Bretonnel reçoit l'assurance, le contrat par lequel La Motta s'engage à rencontrer Villemain pour le titre de champion du monde avec une date fixée.

« Je m'en tiens uniquement à mon point de vue, je ne changerai rien. J'ai un câble, lequel câble st consécutif à ds conversations téléphoniques entre Paris et New-York, à d'autres câbles et à de nombreuses lettres. Du reste, s'il le faut, j'en appellerai à l'arbitrage de M. Grémeaux. »

Bretonnel, de son côté, déclare :

— J'ai accepté la date. Contrairement à ce que Benaim prétend, sans adversaire désigné.

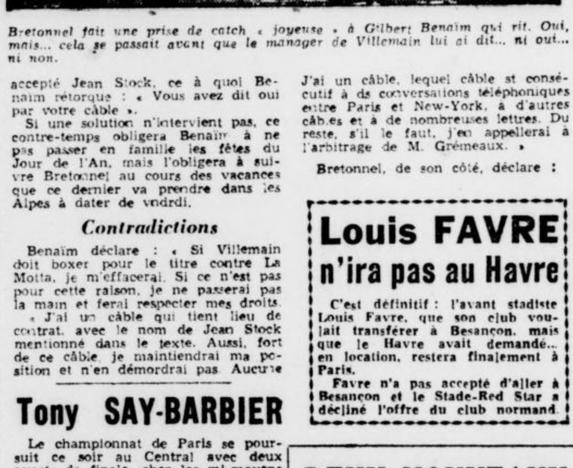
« J'attends dans quelques jours une réponse du Madison quant à la signature du contrat avec La Motta. De toute façon, je ne suis pas d'accord pour Jean Stock. Je préfère, et de loin, boxer contre Mitri. Même si le titre européen ne doit pas être en jeu.

« Stock est un homme dangereux pour tout le monde, avec lequel il n'y a rien à gagner. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas chaud pour ce combat. Moi non plus je ne démordrai pas de ma position. »

Les choses en sont là. Le déjeuner tire à sa fin. Bretonnel a fait honneur à sa réputation de gastronome. Quant à Benaim, il s'est contenté de regarder les plats, sans s'occuper de ce qui les garnissait.

René CIPRIANI.

Robert Villemain commencera à s'entrainer cet après-midi à la salle Bretonnel, faubourg Saint-Denis.



Bretonnel fait une prise de catch « joyeuse » à Gilbert Benaim qui rit. Oui, mais... cela se passait avant que le manager de Villemain lui ai dit... ni ouï... ni non.

Les rugbymen de la police marocaine se sont... battus !

CASABLANCA. — Le rugby marocain a des innovations que l'on ne sait comment qualifier : au cours d'un match comptant pour le Championnat du Maroc : deux clubs casablancais, l'A.S. Police et le Club Olympique en vinrent aux mains, et l'arbitre dut interrompre la partie : à cet instant, la Police menait par 3 à 0.

Le comité, après des hésitations nombreuses, décréta le match à rejouer. On envisage même de le faire rejouer à Marrakech afin de placer les joueurs dans une ambiance étrangère, et éviter les excitations premières, mais, après l'accord des clubs, on adopta Casablanca.

A. CREUGNET.

Louis FAVRE n'ira pas au Havre

C'est définitif : l'avant stadiste Louis Favre, que son club voulait transférer à Besançon, mais que le Havre avait demandé... en location, restera finalement à Paris.

Favre n'a pas accepté d'aller à Besançon et le Stade-Red Star a décliné l'offre du club normand.

Tony SAY-BARBIER

Le championnat de Paris se poursuit ce soir au Central avec deux quarts de finale, chez les mi-moyens avec Collet-Langlois et Billy-Debouchon, et un combat Brochard-Houacine comptant comme quart de finale catégorie coq.

Tony Say, récent vainqueur de Girard Denis par jet d'éponge, aura un adversaire coriace en la personne du Rémois Barbier.

Dernier combat de Say au Central. En cas de victoire, en effet, le prochain combat de Looten aura la salle Wagram comme cadre. Cette promesse est sûr garant du sérieux qu'apportera le jeune poids plume devant le poulain de Marcel Thil.

GONZALES, agressif, volontaire "exécute" un Kramer sursaturé

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

LONDRES (par téléphone). — Pendant quatre jours les Anglais ont fêté Christmas. Malgré cela, le Boxing à l'Empire-Pool de Wembley, où se déroulèrent les derniers Jeux olympiques, était, hier soir, copieusement garni. Les quatre grands "pros" du tennis débutaient en Europe.

Plancher peint en vert, arbitres et juges de ligne impeccables dans leur smoking, orchestre discret, annonces très claires des speakers, tout cela, pour un Français, faisait vraiment un ensemble ideal et qui ne rappelait en rien les tournois de Wimbledon, de Roland Garros et même de Coubertin ou du Palais des Sports.

Voici pour le décor !

Passons aux acteurs : Jack Kramer, n° 1 du tennis mondial, a été battu par Pancho Gonzalès. Kramer, qui comptait trente-quatre succès sur son adversaire contre sept, avait totalisé, en Amérique, onze victoires consécutives.

A-t-il voulu laisser gagner son jeune rival ? C'est peu probable, car nous avons trouvé, à Wembley, un Gonzalès transformé, un Pancho agressif, volontaire, commettant moins d'erreurs, ayant des volées hautes et des revers croisés sensationnels.

Les quatre joueurs américains arriveront jeudi au Bourget, vers 13 heures.

Une exécution qui dure 55 minutes

De plus, son service meurtrier sur bois lui permit de réussir vingt-trois « aces ». Avouez que devant un homme de la classe de Kramer c'est un exploit peu banal !

Le score fut 9-7, 6-4. L'exécution dura 55 minutes exactement. Il est vrai que les échanges ne se prolongèrent guère avec deux puncheurs de cette classe.

On ne peut pas dire que l'on verrait jouer tous les soirs des professionnels sans être saturés de tennis.

Il manque à ces exhibitions un enjeu, une coupe, un titre, mais sur le plan technique, ce fut la perfection dans l'exécution.

On comprend que les Américains aient classé Gonzalès n° 1 pour la saison écoulée. On comprend maintenant qu'il ait écrasé l'Australien Sidwell en Coupe Davis.

Kramer, pour sa part, nous a paru saturé et on le comprend. Il n'en reste pas moins un des plus forts joueurs du monde et sans doute le premier s'il fallait disputer un enjeu.

Si Frank Parker a fait de grands progrès en français, par contre, il a perdu plusieurs kilos. Devant un concurrent très en verve, le champion de France 1948 et 1949 a été souvent débordé par une balle qui allait beaucoup plus vite que sur terrain battu.

Le petit joueur bronzé de l'Equateur est un véritable homme caoutchouc, tant il met de souplesse à retourner des balles invraisemblables.

Il nous a paru avoir progressé depuis que nous l'avions vu, il y a deux ans, à Roland-Garros. Il battit Parker 7-5, 6-2, sans que le match atteignit le niveau du choc Gonzalès-Kramer.

Kramer-Parker vainqueurs

C'est à une allure record, soutenant l'enthousiasme dans un public pourtant difficile à survolter, que Kramer-Parker remporterent le double (6-2, 6-3). Le match dura 35 minutes.

Résultats à noter pour mémoire et qui pourraient être inverses dès ce soir.

★ Les joueurs de football de l'Admira de Vienne, actuellement à Casablanca, sont allés fleurir la tombe de Marcel Cerdan. Ils ont observé, au cimetière, une minute de silence.

"Jouer contre COCHET! ENFIN..." s'écrie KRAMER

LONDRES (par téléphone). — *Nous trouvons Kramer dans son vestiaire, venant de la douche, calme, nullement marqué par l'effort :*

— *Je suis enchanté de venir jouer à Paris pour la première fois, nous a déclaré le champion américain, et j'espère que je pourrai échanger quelques balles avec Henri Cochet; il y a longtemps que j'attends ce jour.*

Charles Michaelis a confirmé à Parker que son désir serait exaucé et vendredi soir, rue Eblé, sur les courts du Racing, les deux champions pourront faire une exhibition.

Parker, souriant, a ajouté de son côté :

— *Vite à Paris, la plus belle ville du monde.*

D'autre part, Parker et Kramer nous ont confirmé que Drobny ne passerait pas professionnel pour le moment. Il joue en Australie et d'ores et déjà est engagé pour Wimbledon 1950.

Quant à Budge, c'est fini; il est propriétaire d'un bar à Oakland et de plus il dirige une blanchisserie à New-York. — G. de F.

Les bons vœux d'Ezzard Charles...

Gaston BENAC a reçu les vœux de Nouvel An du champion du monde EZZARD Charles et de son manager Jake MINTZ

Ezzard Charles, champion du monde, dit à son manager Jake Mintz : « Vas-y Jake, n'aie pas peur, il ne peut pas nous faire de mal. »

« Pas de rhume à craindre même dans l'eau froide »

nous a déclaré le docteur LEROY

Le docteur Leroy qui passait la visite medicale des candidats à la coupe de Noël, à l'Isle-Adam, a reconnu tous les postulants « bons pour le service » sauf un qu'il a jugé en mauvaise condition physique et à qui il a interdit le départ.

Comme nous lui demandions son avis sur ce genre d'épreuve :

— *Il y a evidemment un risque à courir en se mettant dans l'eau glacée, c'est surtout la syncope qui est à craindre, c'est pourquoi je fais une ascultation sérieuse du cœur.*

« *Mais ce risque est extrêmement minime lorsqu'on s'adresse à des nageurs confirmés, dont la contrôle medical est déjà suivi par ailleurs et qui sont habitués par leur entrainement à resister au froid.*

« *Ce n'est pas comme si on prenait des personnes quelconques dans la foule. En tout cas, ils ne risquaient certainement pas d'attraper un rhume.* »

En effet, ce ne sont jamais les nageurs, mais parfois les spectateurs qui s'enrhument à l'occasion des coupes de Noël ou du Jour de l'An.

J. B.-G.

C'EST POUR ESSAYER UN BAUME que le pharmacien à nagé à l'Isle-Adam

Le Racingman Mayoly est pharmacien, c'est une des raisons pour lesquelles il s'engagea à la Coupe de Noël.

En effet, il voulait essayer un produit de sa fabrication : le baume Aroma.

Mayoly, qui est très frileux, ne semblait guère réchauffé en sortant de l'eau.

— Mais, disait-il, si je n'avais pas eu mon baume, je n'aurais jamais tenu ; en tout cas on ne me verra pas à la Coupe du Jour de l'An.

Un demi-heure après, il disait qu'on l'y verrait peut-être, et un heure après sur ordre de son président, Foucher-Creteau, il confirmait sa participation.

7. Paris-presse-l'intran (d)

DEUX NOUVEAUX RECORDS BATTUS par les jeunes nageurs du RACING

Une nouvelle fois les nageurs bleu et blanc se sont mis à l'eau vers 1 heure dans leur piscine préférée, celle de la rue de la Jonquière et, une nouvelle fois, ont amélioré deux records de relais.

Tout d'abord, ce sont les cadets qui se sont encore rapprochés de la meilleure performance française du quatre fois 100 m. nage libre, du 4'37" 3-10, avec une équipe composée de Verdier, Martel, Feuillatte et Violas.

Rappelons que ce sont les jeunes de Mulhouse qui détiennent depuis quelques semaines le record de France en 4' 34" 4/10.

Ensuite les juniors ont battu le record de l'Ile de France du Relais 4 fois 200 m. nage libre que détenait le C.N.P., en 9' 58". Ils ont battu ce record de près d'une demi-minute, réalisant 8' 28" 8/10.

Les temps intermédiaires furent : 2' 21" 7/10 pour Gravelines, 2'22" 7/10 pour Cabour, 2' 24" 9/10 pour Blisch, 2' 19" 5/10 pour Cornu.

Ce dernier d'ailleurs ne compte pas pour autant un record de plus à son actif. En effet, il était déjà dans l'équipe du C.N.P. qui détenait le record. — J.-B. G.

Une mise au point de la révélation du "Tour" 1949

MARINELLI "Je n'ai rien signé avec GUERRA !"

CE MATIN, JACQUES MARINELLI REND VISITE A M. LUDOVIC FEUILLET. LE PREMIER FRANÇAIS ET LA REVELATION DU « TOUR » 1949 VA DISSIPER UN MALENTENDU ET ESSAYER DE TROUVER UN ACCORD AVEC SON DIRECTEUR SPORTIF.

Les journaux italiens, auxquels les quotidiens français ont fait écho, ont annoncé que j'avais donné ma signature à Learco Guerra, directeur sportif de « Viscontea ». Cette information est fausse, nous a affirmé Marinelli. Il est exact que j'ai eu une longue conversation avec Guerra, mais je n'ai rien signé avant d'avoir l'accord de M. Feuillet. Je savais que mon « patron » était hostile à ma participation au « Giro ».

Marinelli nous a parlé de chiffres :

— Les propositions de Guerra sont alléchantes : 1.750.000 lires pour courir quelques classiques, dont le Tour d'Italie. La « Willer-Triestina » m'a même offert 3.500.000 lires pour un an, si je voulais uniquement défendre ses couleurs. En France, pour la saison, je toucherai 500.000 francs. La différence est énorme. M. Ludo comprendra, je l'espère, où est mon interêt. En tout cas, il saura que je n'ai pas été incorrect envers lui.

« Fabriquer mes cadres »

Le citoyen d'honneur de Blanc-Mesnil nous a exposé ses projets :

— Jusqu'au 14 janvier, je me produirai sur home-trainer en différents endroits. Entre temps, je fabriquerai mes cadres de route. Le 15, je partirai pour Menton, où le président du club m'a personnellement invité.

» D'ailleurs il est fortement question que je reside là-bas toute l'année. Le président m'a promis de me trouver un petit appartement. Vivre au pays du soleil a toujours été mon rêve. »

Marinelli a été heureux de revoir à Milan et à Trente des cousins et des cousines. Son frère l'accompagnait. Mais manquant de confiance en les talents de conducteur de son cadet, il préfera rentrer par le train.

René MELLIX.

ACHAT ET VENTE DE JOUEURS...

● **NICE** vient de céder son demi ukrainien, Stekiw, à Valenciennes, et son avant-centre tunisien Pérez à Cannes, pour 750.000 francs.

● **CANNES**, qui poursuit son effort de recrutement est sur le point d'acquérir le Lensois Danko. Par contre, les pourparlers avec l'olympien marseillais Mahjoub, et le Sarrois Sidi, sont définitivement rompus.

VAINQUEURS HIER A BRUXELLES...

CARRARA-GOUSSOT ÉTAIENT FURIEUX A LEUR ARRIVÉE A PARIS

Nous nous attendions à trouver en Carrara-Goussot des vainqueurs parfaitement réjouis de leur victoire. Celle qu'ils ont acquise, hier, à Bruxelles fut si totale — ils ont battu les records — qu'ils étaient fondés à la considérer comme un gros succès international.

— C'est, en effet, l'impression que tous les sportifs français doivent avoir, à la suite de notre victoire d'hier, nous a dit, notamment, Carrara. Pourtant, je suis fort étonné, en lisant la presse de ce matin que si nous avons gagné c'est que Schulte-Peeters étaient absents ! Qu'veut-on en venir par ces insinuations ? Il est certain que Schulte-Peeters sont les « caids » des courses de Six-Jours mais, jusqu'à preuve du contraire, nous nous estimons aussi forts qu'eux, dans une course de cent kilomètres à l'américaine. La preuve c'est qu'hier, nous avons battu un lot de vingt équipes qui constitue véritablement le « gratin » de la piste européenne...

— C'est que, intervient Goussot, nous avons demandé à la direction du Vel' d'Hiv' parisien une augmentation pour courir dans l'américaine du 5 janvier qualifiée un peu pompeusement d'« Américaine du Demi-Siècle ».

— Jusqu'ici, nous n'avons pas encore eu de réponse à ce sujet... Peut-être cherche-t-on à minimiser notre victoire d'hier pour ne pas nous donner ce que nous demandons...

— Ainsi votre participation à l'américaine du 5 janvier reste problématique ?

— Oui. Et il en est de même pour Kubler-Bruylandt qui, eux aussi, ne sont pas absolument d'accord sur les conditions.

— Quelles sont les associations qui vous ont fait, hier, le plus d'impression ?

— Evidemment Acou-Depauw, mais aussi, Kint-Van Steenbergen, Ockers-Gillen et Lapébie-Brunelet qui reviennent en forme...

— Etes-vous toujours décidés à stopper votre saison sur piste le 8 janvier ?

— Oui. Après l'américaine de Gand, c'est-à-dire après la dernière épreuve comptant pour le championnat d'Europe de cette spécialité...

— Il faut que l'on sache bien ceci : c'est que nous deux, Carrara-Goussot, sommes spécialement marqués, même dans les américaines, par les grosses équipe qui dominent depuis quelque années les courses de Six-Jours.

François TERBEEN.

BLACKHEATH maintient la tradition

LONDRES. — On ne perd jamais son temps à jouer contre une équipe anglaise, même si celle-ci accusait un classement médiocre dans la hiérarchie des clubs britanniques.

C'est le cas de Blaskheath, qui fut, jadis, une des meilleures formations de Londres et qui, aujourd'hui, se fait battre par la majorité des clubs d'outre-Manche.

Blackheath a obtenu, lundi, son troisième succès de la saison, en dominant, nettement, un Racing bien pâle qui ne comptait que quatre équipiers premiers, plus deux du C.A.S.G. (Cahours et Clavière).

Malgré tout, les supporters qui, comme chaque dimanche, prirent la direction de Rectory Field, se montrèrent très satisfaits.

Leur président, le général Hughes, qui vint souvent en France avec les Combined Services, affichait, à l'heure du thé, un très large sourire.

« Les attaquants Philips, Galle, — un demi de mêlée d'Oxford —, Odam, qui joua pour la British Army, et surtout Fuller Gray, m'ont fait beaucoup plaisir nous a déclaré le général.

» En effet ces joueurs réalisèrent des percées dans le meilleur style britannique et les avants jouèrent à la perfection les mêlées ouvertes. »

88 ans d'expérience

Bien curieux, d'ailleurs, ce club de Blackheath qui va bientôt fêter ses 88 ans. La tradition y reste maintenue. On s'éclaire encore avec des lampes à gaz, on se chauffe au gaz ; le bar débite de la bière par tonneaux et quand, dans la capitale, tout est fermé, les membres du club peuvent venir déguster leur Whisky en tirant sur leur pipe de paisibles bouffées.

Sur les murs, soixante photos d'équipes, jaunies par le temps, rappellent le passé de ce grand club. Car, malgré ses revers, Blackheath est resté un grand club. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la liste imposante de ses membres pour en être convaincu.

G. de FERRIER.

LONDRES. — L'équipe de Grande-Bretagne, comprenant les meilleurs joueurs d'Ecosse, d'Angleterre, de Galles et d'Irlande partira le 30 mars prochain pour la Nouvelle-Zélande où elle doit disputer une série de 23 matches.

Le voyage de Londres à... Londres durera six mois. — G. de F.

NICOLE PELISSARD AU S. C. LYON

LYON. — Ayant décidé de poursuivre ses études à Lyon, la championne d'Europe de plongeons, Nicole Pélissard, vient de signer une demande de licence au S.C. de Lyon.

Paris-presse l'intransigeant

6e ANNEE - N° 1564 MERCREDI 28 DECEMBRE 1949

100, rue de Richelieu, PARIS (IIe). Tél. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

...vous présente en exclusivité un extraordinaire document

LA VIE FANTASTIQUE

du bandit n° 1 de notre époque

GIULIANO

Jean-Michel a été reçu à son arrivée à l'aérodrome par Robert Hunt (à droite), le petit Américain venu récemment à Paris, et le jeune Dick Burch.

DEPUIS 1943, il ne s'est pas passé de semaine sans que la presse du monde entier ne prononce le nom du bandit Giuliano : trains ou autocars attaqués, assauts donnés contre des casernes, policiers tombés en embuscades, interviews accordées à quelques journalistes audacieux, mise en route d'une colonne blindée partie de Palerme en expédition punitive et toujours bredouille...

Le défit que ce malfaiteur lance ainsi depuis six années aux forces de l'Ordre est une stupéfaction pour le monde. Et pourtant, il suffit de se rappeler combien de maquis ont tenu tête à des expéditions méthodiques. Le secteur Giuliano, au sud de Palerme, dans une zone montagneuse où le ratissage parfait est impossible, explique l'échec permanent des carabiniers. Le bandit vient d'avouer aux journalistes de la revue « Oggi » que, plus d'une fois, les policiers l'ont frôlé.

C'est la vie extraordinaire de cet homme que PARIS-PRESSE va raconter au cours d'une série d'articles qui embrassent, jusque dans les détails les plus secrets, la carrière hors série de :

GIULIANO

le bandit n° 1 de notre temps.

I. — Deux poids, deux mesures à un contrôle de ravitaillement en Sicile, et le petit employé de l'électricité en rupture de courant devient du jour au lendemain un redoutable hors la loi

par Francesco MONDINI

SEPTEMBRE 1943. L'immense fresque guerrière s'est déployée dans le décor de lumière et de rêve. L'invasion alliée s'étend maintenant sur toute la Sicile. Des milliers de jeeps et de camions, des centaines de chars d'assaut et de canons tractés de toutes sortes sillonnent les routes, tandis que des milliers de fuyards — soldats et civils — exténués, affamés, rôdent par la campagne, à la recherche d'une aide, d'un abri.

Dans les villes, dans les villages même, le spectre de la famine... Les réserves sont épuisées. Le marché noir règne en maître. La loi est inopérante, inexistante...

Trop d'hommes, surtout, ont appris que le revolver est le moyen le plus efficace d'affirmer son droit sur les choses et de se les approprier.

En Sicile, le feu de la rébellion n'a jamais cessé de couver sous la cendre. Discipline et ordre ont toujours été plus apparents que réels. Et voilà que les événements ont fait renaître dans le pays le climat de 1860, alors que l'Etat était considéré comme un ennemi dangereux par la population.

Mais dans cette atmosphère où le sens de la légalité s'est estompé, certains pourtant croient encore à la loi et d'autres restent chargés de la faire respecter.

Consécutivement, deux incidents banaux de trafic de ravitaillement à un poste routier de contrôle... Une différence, au moins apparente, dans l'application de la consigne... Et la tragédie se noue, banale elle aussi en soi, mais dont les suites seront exceptionnelles, avec la révélation d'un visage de « grand bandit » comme tombé du passé romantique dans le monde moderne, tour à tour chevaleresque et terrible, en tout cas insaisissable et auréolé universellement d'un charme morbide, sur fond rouge.

A Quar-Mulin, pour deux sacs de blé le sang d'un premier carabinier

Au poste volant de Quar-Mulin, sur la route de Montelepre à Palerme, la patrouille de garde, en ce 2 septembre 1943, est constituée par les carabiniers Mancino et Baron, assistés du garde champêtre Mangiaracena.

Soleil, poussière et, souvent, fracas.

Entre deux convois militaires, rapides et tintamaresques, un mince équipage s'avance à pas lents : un jeune homme à pied, conduisant un maigre cheval visiblement fatigué sous la charge de deux sacs de blé.

C'est un beau gars, dont la silhouette robuste a une certaine grâce, sous les vêtements simples. Visage ouvert aux traits réguliers, dominé par des cheveux noirs et frisés. Des yeux très noirs aussi, presque imperceptiblement obliques — étrangement semblables, dira-t-on, à ceux de Rudolph Valentino.

Il a stoppé dès qu'on lui en a donné l'ordre, et il explique qu'il transporte son blé — quelque cent kilos — à Palerme, où, comme ailleurs, on manque de pain. Il tend spontanément sa carte d'identité.

Mais voici sur la route de nouveaux arrivants, et le carabinier Giuseppe Baron s'avance vers eux, tandis que le jeune homme est invité à rester sur place, sous la garde de Mancino et de Mangiaracena.

Ce sont deux paysans qui, eux aussi, accompagnent chacun un cheval chargé de blé. Sont-ils connus de la patrouille ?

En tout cas, de l'endroit où il se trouve, le jeune homme a l'impression très nette qu'ils sont admis à repartir avec leurs bêtes et leur blé, sans autre forme de procès. Alors s'éveille en lui un sentiment de révolte insurmontable contre l'injustice. Il se saisit du revolver dissimulé sous la selle de son cheval resté près de lui, et il tire sur le carabinier qui l'escorte.

Le geste a été tellement rapide, tellement imprévu surtout, que Mancino n'a pas eu le loisir d'esquisser la moindre défense. Il tombe, touché à la poitrine, dans un cri déchirant.

Le garde champêtre a, lui, le temps de réagir. Presque à bout portant, il fait feu sur l'assassin, mais le coup ne l'atteint pas. L'homme, en effet, de sa main gauche, a fait dévier le canon du fusil, et le projectile va se perdre dans le vide. Immédiatement, il saute sur le garde et tente de le désarmer.

Au cours de la lutte, il tire quatre balles contre son adversaire, par miracle sans l'atteindre. Puis son arme s'enraye. Par ailleurs, l'autre carabinier, qui a entendu les coups de feu, accourt rapidement.

Dès lors, seule la fuite peut sauver le meurtrier. Il jette son arme, puis court à toutes jambes vers un vaste terrain marécageux encombré de roseaux. Il va sauter derrière l'écran des feuilles vertes, lorsqu'un coup de feu part, derrière lui. Baron a bien visé. Le fuyard se plie en deux, mais réussit à s'enfoncer dans le massif, laissant derrière lui des traces de sang.

Combien cela a-t-il duré ? Une minute peut-être, tout au plus deux. Ces cent vingt secondes on; suffi pour décider non seulement du destin d'un homme, mais de celui de centaines d'autres.

Le fugitif est maintenant seul, seul avec sa douleur lancinante, aux limites d'un monde dont il est désormais séparé par un abîme. Il marche lentement, dans l'eau, dans la boue, comprimant la blessure qu'il a reçue au flanc gauche. Sa jambe droite a été également touchée et saigne, elle aussi. Quand il croit être suffisamment éloigné, il s'arrête sur un espace sec, et, déchirant sa chemise, se fait des pansements sommaires.

Toute la journée il restera là, prêt à s'enfoncer jusqu'à la tête dans le marais à la moindre alerte.

Turiddu ? Turiddu ?

Enfin la nuit est tombée. Il est déjà tard lorsque se fait entendre un coup de sifflet, long et modulé. Ce signal, le blessé le connaît bien. Il y répond. Quelques minutes plus tard, il reconnaît des voix amies et guide les chercheurs. Bientôt des ombres s'approchent, murmurant :

— Turiddu ? Turiddu ? (1).

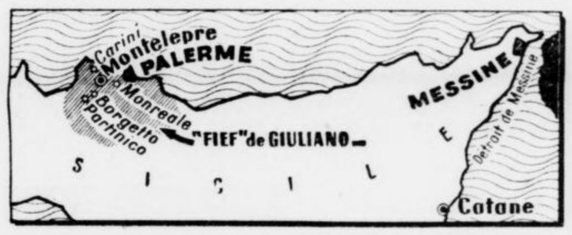
— Je suis là.

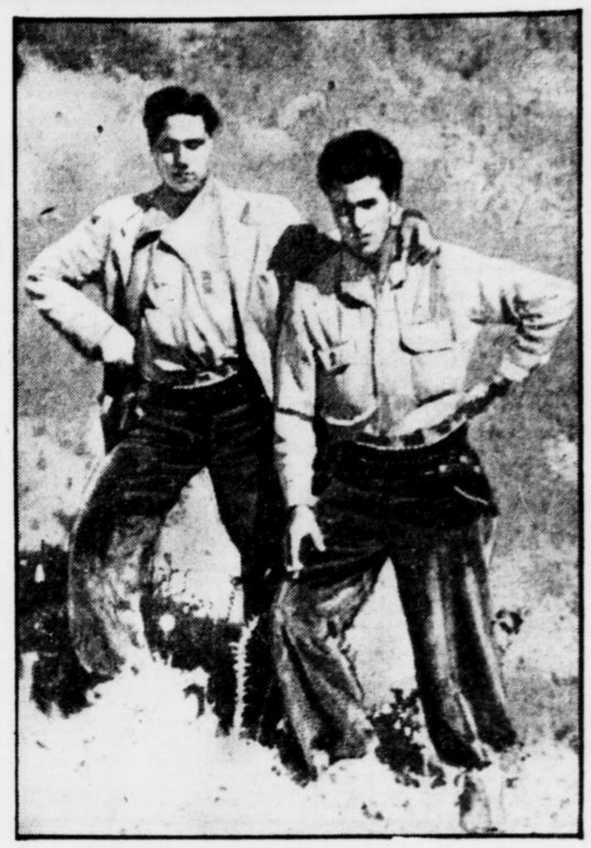
— Tu es blessé ?

— Oui !

Hors du marécage un cheval est attaché à un arbre. A grand'peine le blessé réussit à se mettre en selle. La petite troupe prend à travers champs, traverse les plans de vigne, s'enfonce sous les oliviers, en direction de Partinico.

Elle y parvient alors que le jour ne s'est pas encore levé. Là, Turiddu lave ses blessures. Mais il faut songer à quitter l'endroit. A bicyclette seul, il fera les huit ou neuf kilomètres qui le séparent de chez lui.





GIULIANO (à gauche) ET UN DE SES LIEUTENANTS

Ces quelques kilomètres seront les plus durs : le chemin monte, et il est mauvais, plein d'ornières...

Enfin Montelepre. Le fugitif frappe à la porte d'une petite maison, à l'entrée du village. Une voix angoissée lui répond. La voix d'une femme qui a veillé toute la nuit, qui a pleuré.

— « Turriddu? Madonnia, sei tu? » (Turiddu! Sainte Vierge, c'est toi?)

— Si, mamma. C'est moi.

Et Salvatore Giuliano, dit Turiddu, tombe, dolent, dans les bras de sa mère, après avoir écrit, pour la première fois, en lettres de sang, son nom dans l'histoire sicilienne du crime.

...mais la maffia veillait

Assis devant sa table couverte de livres et de flacons, le vieux médecin de Montelepre, les yeux à demi-clos derrière ses lunettes, écoutait attentivement la signora Giuliano lui raconter la rentrée dramatique de son fils,

— « Madona Santa ! » disait-elle, je le vis tout d'un coup devant moi, avec un visage de cadavre. Les traits tirés, l'œil fixe, les mains tremblantes. Il me parla d'une voix très basse, comme s'il avait craint que quelqu'un l'entendît. Il avait tué sur un moment d'indignation, parce qu'il se sentait directement et profondément offensé par ce qu'il venait de voir, offensé dans ses plus intimes conceptions de la justice. Voilà, docteur ! Et maintenant, que va-t-il lui arriver ?

Le médecin connaît depuis longtemps, depuis toujours, les Giuliano. La femme qui est là, et son mari, peu après leurs noces, avaient émigré en Amérique, avec l'espoir d'y faire fortune. Ils en sont revenus assez rapidement, pas plus riches qu'avant. Et aussitôt elle a donné le jour à un enfant, un garçon conçu à New-York, dans un petit logement de la 64e Rue.

Intelligent, sensible, mais bouillant et indiscipliné

Le petit Salvatore est né le 16 novembre 1922, « sain et robuste de constitution ». Le docteur qui l'a mis au monde l'a suivi dans la vie. Il sait qu'intelligent et studieux, il a fréquenté l'école jusqu'à la cinquième, et aussi qu'il est sensible et religieux, mais bouillant, indiscipliné et très ambitieux. Comme il ne se sentait pas de goût pour travailler la terre, il a fait une demande d'engagement volontaire dans le corps de police de l'Afrique italienne. Elle a été rejetée pour « insuffisance d'instruction ».

Alors, on l'a envoyé à Palerme, « faire l'employé », comme il aimait lui-même à le dire. Il était devenu agent de la Compagnie d'Electricité. Deux fois par jour, il enfourchait son vélo pour parcourir le chemin de son village à la ville, ou, du matin au soir, il faisait sa tournée, relevant les compteurs.

Mais, à la suite des bombardements alliés, l'usine ayant été sinistrée et le courant interrompu, le jeune homme a perdu sa place. Il s'est rapidement « arrangé » pour continuer à gagner sa vie, comme tant d'autres, au marché noir. Il acceptait de courir des risques. A plusieurs reprises déjà, il avait fait preuve d'audace, voire de témérité. Et déjà le vieux médecin avait pensé que les qualités de Salvatore pourraient être mieux employées qu'elles ne l'étaient. Il savait à quoi.

Aidez-le ! Sauvez-le !

— Que va-t-il devenir maintenant ? » gémissait la femme. On va me le prendre, et peut-être même le fusiller... » Conseillez-moi, aidez-moi, docteur ! Ne m'abandonnez pas. Sans votre aide, il mourra. Vous ne pouvez pas permettre cela. Après avoir pris quelque repos et s'être soigné tant bien que mal, il nous a laissés. Il nous a tous embrassés comme s'il devait ne plus nous revoir, et avant que l'aube ne pointe, il a pris le chemin de la montagne. Je sais où il est allé se réfugier. Si vous voulez, nous pourrions aller ensemble le trouver : cette nuit.

Le médecin, ôte ses lunettes et, tout en essuyant lentement les verres avec son mouchoir, il demande :

— A quelle heure partirez-vous ?

— Vers les onze heures du soir...

— C'est bon. Je vous attendrai Lors du village.

— Que Dieu vous bénisse !

Aujourd'hui plus que jamais, après ce qui s'est passé à Quar-Mulin, Salvatore Giuliano apparaît digne, aux yeux du vieux praticien, d'entrer dans la ténébreuse et redoutable organisation sicilienne que tous les régimes italiens ont tenté de détruire ou d'asphyxier sans autre résultat que de la voir renaître de ses cendres encore plus puissante et plus orgueilleuse que jamais : la Mafia !

PROCHAIN ARTICLE :

Le brigand novice a la nostalgie du bercail

(1) L'usage des surnoms est très répandu en Sicile. Turiddu est un diminutif de Salvatore (N.D.L.R.)

POUR JEAN-MICHEL RALLU

gagnant du concours des "Ailes de l'Amitié"

Tous les membres du Bon Club voulurent lui serrer la main

l'ice-cream est le roi de l'Amérique

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 27 décembre.

APRES deux jours passés à New-York, plus rien n'étonne Jean-Michel Rallu, le gagnant du premier concours des « Ailes de l'amitié », organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France. Par contre, il n'en est pas encore revenu de sa visite chez Mako et Oka.

Mako et Oka sont deux gorilles du jardin zoologique de New-York.

« Je n'ai jamais vu de bêtes pareilles en France », dit le jeune Parisien en voyant les deux géants se battre dans leur cage.

Après avoir fait l'ascension de la statue de la Liberté et de l'Empire State Building, le plus haut du monde, Jean-Michel préfère encore la tour Eiffel, parce que « on ne voit pas aussi loin ».

Les taudis des quartiers pauvres de New-York étonnèrent le jeune Français par le contraste qu'ils forment avec le marbre des gratte-ciel et des banques. Jean-Michel les trouve bien plus noirs, sales et tristes que ceux de Paris. Mais le triomphe de l'Amérique, pour lui, c'est l'ice-cream dont il se gorgerait jusqu'à plus faim si M. et Mme Hunt ne veillaient pas.

Jean-Michel prend son rôle de voyageur au sérieux et a déjà commencé à apprendre le français à ses camarades du Boys Club de Forest-Hills. Si les leçons continuent encore deux jours, Jean-Michel et ses camarades américains auront acquis un solide vocabulaire d'argot qui pourra leur servir au prochain voyage.

Reçu par l'ambassadeur de France

Après avoir passé le jour de Noël chez ses hôtes, le docteur et Mme Hunt, parents de Bobby Hunt qui vint à Paris le mois dernier sur les ailes de l'amitié, Jean-Michel va aujourd'hui à Washington où il visitera la Maison Blanche et le Congrès et sera reçu par l'ambassadeur de France Henri Bonnet et le secrétaire adjoint à la Défense américain, Stephen Early.

Jean-Michel reprendra jeudi ou vendredi l'avion pour Paris après avoir vécu le rêve de ses douze ans et les bras chargés de cadeaux de ses amis de Forest-Hills, y compris une magnifique boîte d'ice-cream.

Le soir de Noël, Jean-Michel l'a passé dans la famille de Robert Hunt.

...Mais madame GIRAUDOUX trouve New-York "écrasant"...

NEW-YORK, 27 décembre 1949 (par avion)

NEW-YORK m'écrase. je n'en peux plus. La vie est trop rapide et trop chère. Hier pour aller dîner chez des amis, dans le haut de la ville, j'ai dépensé pour trois mille francs de taxi. Je suis tellement fatigué que je ne dors plus et impossible de trouver un somnifère sans ordonnance...

Il est vrai qu'en un mois aux Etats-Unis, Mme Jean Giraudoux en a plus fait que beaucoup de voyageurs en un an. Pas satisfaite de « la Folle de Chaillot », qui se joue depuis un an sur Broadway, elle est venue voir de ses propres yeux monter « Intermezzo » qui ouvrira au Lyceum le 18 janvier sous le titre anglais « The Enchanted », avec Lauen McGrath comme Isabelle, Russell Collins comme contrôleur.

Mais ce n'est pas tout. Mme Giraudoux a profité de son séjour en Amérique pour aller à Hollywood préparer l'adaptation cinématographie de certaines œuvres de son mari.

Pour la saison américaine 1950-1951, d'abord Jouvet qui vient avec sa compagnie faire une tournée, en français, aux Etats-Unis et au Canada avec « Ondine » et « Electra » et aussi « Knock » et « l'Ecole des Femmes ». Et cette même « Ondine », mais cette fois en version anglaise, sera appelée à prendre la place d' « Intermezzo », sur l'affiche de Broadway. A moins que ce ne soit « La guerre de Troie n'aura pas lieu », surtout si la guerre froide continue...

Mme Giraudoux repart pour la France dans trois jours à bord de « l'Ile-de-France » : « Mais je reviendrai bientôt. J'ai encore tant à faire ici... », dit-elle avec la conviction d'une femme qui vit pour la gloire de son mari.

L. F.

Du jour au lendemain...

UNE COURTIÈRE EN PUBLICITÉ est devenue, à Londres, l'auteur dramatique n° 1

LONDRES, 27 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). MISS CHARLOTTE HASTINGS, modeste courtière d'une compagnie de publicité anglaise, est devenue, du jour au lendemain, l'auteur dramatique à succès de Londres. L'accueil enthousiaste fait à sa pièce « Bonaventura » par le public se répète tous les soirs et, dès la première semaine, plusieurs grandes vedettes féminines du cinéma anglais ont fait savoir à Miss Hastings que l'œuvre les intéressait pour l'écran.

Le metteur en scène américain Eddie Dmytrik, d'Hollywood, s'est fait envoyer la pièce pour étudier les possibilités d'en tirer un scénario. Il compte rencontrer miss Hastings à Londres au début de l'année prochaine.

On assure que Bette Davis, qui cherche un « rôle à sa taille », pour le premier film anglais qu'elle tournera en Europe, envisage de choisir celui de la sœur Mary Bonaventura. L'étrange héroïne de la pièce de miss Hastings, qui n'est pas le première œuvre dramatique de celle-ci.

Travaillant dur toute la journée dans la publicité, miss Hastings a, pendant toute sa vie, consacré ses heures de loisir à la confection de pièces de théâtre qu'elle soumettait régulièrement à des directeurs qui les refusaient toutes. Pour « Bonaventura », miss Hastings trouva un producteur courageux qui accepta de monter, au Vaudeville-Théâtre, l'œuvre d'une inconnue. L'entreprise n'était pas sans danger, mais dès la première soirée, la bataille était gagnée et un public en délire demandait à voir l'auteur.

Une petite bonne femme aux cheveux grisonnants

Les applaudissements s'arrêtèrent un instant lorsque l'on vit paraître une petite femme aux cheveux grisonnants et à lunettes, qui s'avançait timidement sur la scène, n'ayant visiblement pas l'habitude de se montrer en public. Un petit sourire errait sur ses lèvres. Elle avait remporté son premier succès.

Sa pièce est vite racontée : Dans un couvent catholique, aux abords de Norwich, coupé de l'extérieur par une inondation subite, trois inconnus voyageant en voiture cherchent un refuge devant les flots qui montent : un homme et deux femmes.

Au bout de quelques minutes, le public saura que la plus jeune des femmes est la prisonnière de ses compagnons de voyage. Accusée d'avoir empoisonné son père, elle est condamnée à mort, son recours en grâce vient d'être rejeté et deux policiers la reconduisent à la prison de Norwich où elle sera pendue dans quelques jours. Pendant trois actes, elle sera la bête traquée dont les moindres gestes sont épiés par ses compagnons qui ont pour instructions de la remettre en bon état entre les mains du bourreau. Mais un regard échangé entre la prisonnière et la sœur Mary Boraventura convaincra celle-ci de l'innocence de la jeune condamnée. Un étrange contact s'établit entre celle qui tremble pour sa vie terrestre et la religieuse qui, en proie à un grave conflit et ayant perdu la grâce, lutte pour sa vie spirituelle.

La sœur Mary Boraventura se fait détective. Avec les faibles moyens d'une religieuse enfermée dans son couvent, n'ayant que sa foi et quelques coupures de journaux, elle accomplit le brillant travail d'un policier de premier ordre. Le véritable coupable est découvert. La jeune fille est libre comme est libérée de ses doutes et de ses hésitations la sœur Bonaventura. Pour la première fois, depuis le début de la pièce, l'une éclate en sanglots tandis que l'autre entame des prières.

Miss Hastings a passé les années de guerre comme infirmière auxiliaire dans un couvent catholique anglais où elle a puisé l'inspiration de sa pièce.

Si celle-ci se place dans un cadre rarement utilisé pour des pièces de ce genre, miss Hastings a créé, en outre, pour la première fois, le personnage encore inédit de la religieuse détective.

D'après New-York :

VOICI LES DIX FEMMES les mieux habillées du monde

NEW YORK, 27 décembre (A.P.). — Voici les femmes les mieux habillées du monde, d'après l'Institut new yorkais de haute couture.

1. Mme William Paley, autrefois Barbara Cushing Mortimer, de Boston ; 2. La duchesse de Windsor ; 3. Mme Harrison Williams de New York ; 4. La duchesse de Kent ; 5. Mme Leland Hayward, autrefois Mme Howard Hawks, de Hollywood ; 6. Mme William Randolph Hearst, junior, de Washington ; 7. Mlle Mary Martin, vedette de la pièce « South Pacific » ; 8. Mme Byron Foy, de New-York ; 9. Mme Louis Arpels, de Paris; 10. Mme Kingman Douglas, autrefois Adèle Astaire.

La comtesse Alain de Falaise devait figurer dans cette liste, mais elle a été disqualifiée en raison de ses attaches professionnelles dans la couture.

La femme la plus élégante de Londres est, paraît-il, Mme Moira Shearer, et la femme la plus élégante de Rome, la comtesse Rudolfo Crespi, autrefois Consuelo O'Connor de New-York.

Copyright 1949 Opera-Mundi Francesco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.